LA VIE SPIRITUELLE

Supplément

ALMA COLLEGE
LIBRARY
St. Catharines, Ont.

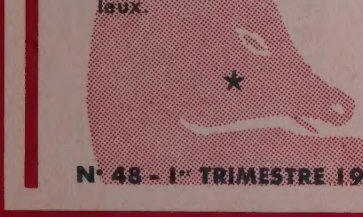
H. SCHILLEBEECKX : **Tendances de la sensibilité religieuse contemporaine.**

V. FORCADA : **Spiritualité de l'Espagne d'aujourdhui.**

R. P. de BOURMONT et Chan. GUENEAU : **Enquête sur les vocations religieuses.**

Sœur J. d'ARC : **Questionnaire pour la vie religieuse.**

H. GRATTON : **Les scrupuleux.**



N° 48 - 1er TRIMESTRE 1959

ÉDITIONS DU CERF

Le Supplément de La Vie Spirituelle *est réservé à ceux et celles qui ont charge d'âmes : confesseurs, pasteurs, directeurs de séminaires, supérieurs religieux, maîtres et maîtresses des novices, et aussi aux théologiens, médecins, psychologues, historiens et sociologues de métier.*

Organe de recherche, le Supplément *peut ainsi publier des études qui, tout en faisant avancer les questions, n'aboutissent pas nécessairement à des conclusions pleinement satisfaisantes ou immédiatement assimilables. C'est pourquoi le* Supplément, *à la différence de* La Vie Spirituelle, *n'est pas destiné à tout le monde.*

CONDITIONS D'ABONNEMENT

FRANCE : *4 cahiers par an*	Seuls	800 fr.
	Pour les abonnés à *La Vie Spirituelle*	700 fr.
ÉTRANGER : *4 cahiers par an*	Seuls	900 fr.
	Pour les abonnés à *La Vie Spirituelle*	800 fr.

Prix de ce numéro : 250 fr.

★

CONDITIONS D'ABONNEMENT
A *LA VIE SPIRITUELLE* ET AU *SUPPLÉMENT*

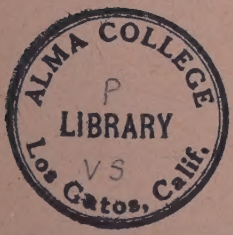
FRANCE	1.900 fr.
ÉTRANGER	2.200 fr.

★

C. C. P. Éditions du Cerf, Paris 1436-36
LES ÉDITIONS DU CERF
29, Boulevard Latour-Maubourg, 29
PARIS (7e)

SUPPLÉMENT
DE
LA VIE SPIRITUELLE

TOME XII



52191

V. 12
1957
Suppl

SUPPLÉMENT DE LA VIE SPIRITUELLE
Numéro 48 — 1er trimestre 1959

★

SOMMAIRE

SPIRITUALITÉ CONTEMPORAINE

H. SCHILLEBEECKX : *Origines et tendances de la sensibilité religieuse contemporaine* 5

V. FORCADA : *Spiritualité de l'Espagne d'aujourd'hui.* 10

Un théologien s'interroge sur certains conditionnements actuels de la foi. Notations volontairement brèves. Parmi les diagnostics si fréquents aujourd'hui (par exemple des PP. Daniélou, Liégé, de l'abbé Brien. On relira, entre autres, l'excellente analyse du P. Chevignard, Examen de conscience du milieu du siècle, Vie Spirituelle, *juillet 1957) ces remarques garderont toute leur valeur suggestive d'examen de conscience, et, comme tout diagnostic et tout examen de conscience, elles ne peuvent bien sûr prétendre avoir de portée en dehors de la période actuelle sans être sujettes à révision.*

Ces tendances actuelles, nous les découvrons en plein exercice dans le catholicisme espagnol. L' « analyse spectrale » que tente le P. Forcada fait justice de certaines caricatures habituelles sur l'Espagne : « Abondance de vocations parce que misère sociale », etc... et nous propose un tableau des vraies forces du renouveau espagnol. On relèvera, entre autres, l'effort doctrinal vivant, concret de ces « cours de chrétienté », si proches sous de nombreux aspects, par exemple en France, des remarquables sessions d'été des Équipes Enseignantes... avec, ici, la nuance espagnole d'une organisation très dirigée, mais, après tout, assez fidèle aux traditions d'un pays d'où sont venus plus d'un « ordre » ou d'une « compagnie »...

VOCATIONS DE RELIGIEUSES

R. P. de BOURMONT et Chanoine GUENEAU : *Vocations religieuses et mouvements féminins d'Action catholique spécialisée* 27

Sœur JEANNE D'ARC : *Pour les différentes étapes de l'entrée dans la vie religieuse* 64

L'Action catholique spécialisée suscite-t-elle des vocations ? D'où viennent ces vocations et à qui vont-elles ?

L'urgence actuelle du problème des vocations, les efforts loyaux et généreux poursuivis en bien des endroits garantissent l'intérêt des résultats de l'enquête que nous publions. En résumé, on peut dire que, proportionnellement, c'est du milieu bourgeois, J.E.C.F. et J.I.C.F., que viennent en plus grand nombre les vocations, puis de la J.A.C.F., et enfin en nombre moindre de la J.O.C.F. Ces réponses recoupent celles que l'on a obtenues après examen semblable des vocations masculines, où, des différents mouvements, la J.E.C. et le Scoutisme apparaissent comme les principales sources. On relèvera la justesse des témoignages qui accompagnent ces résultats : leur précision, leur lucidité sur les illusions ou déviations comme l'équilibre de leur exigences en disent plus que bien des analyses abstraites.

Le questionnaire suivant est un premier projet établi en vue de la publication de fiches destinées à servir aux supérieures pour l'admission et les différentes étapes de la vie religieuse. Ce projet est le résultat de nombreuses collaborations lors de sessions de supérieures et maîtresses des novices. Nous le publions en vue d'obtenir le plus possible d'avis, d'expériences, de suggestions ou corrections, afin qu'il puisse vraiment servir au bien de tous.

PSYCHOLOGIE ET PASTORALE

H. GRATTON : *Essai de psychologie pastorale sur le scrupule* 95

Trop facilement la pastorale amènerait à traiter par prétérition le cas des scrupuleux. A tort. En effet l'attention nécessaire à leur cas implique toute une conception de l'éducation morale, et leur thérapeutique conduit à vérifier la qualité de l'attitude en face du péché, la nature véritable du sentiment de culpabilité et de remords, et la nature même de l'obligation morale telle qu'elle doit être vécue concrètement. A ce titre on lira avec attention l'étude du P. Gratton qui, après celle du P. Mailloux et du P. Geiger (Suppl. Vie Spir., n° 39, 1956), *apporte une nouvelle et riche contribution à l'analyse de la nature, des causes et de la guérison du scrupule.*

ORIGINES ET TENDANCES DE LA SENSIBILITÉ RELIGIEUSE CONTEMPORAINE

Pour comprendre la sensibilité religieuse de notre temps, il est nécessaire de remonter aux formes de vie chrétienne qui étaient caractéristiques des XVIII-XIX[e] siècles : la nouvelle manière de vivre la foi est, en grande partie, une réaction contre ces formes anciennes.

Une réaction antiprotestante.

On peut dire que l'ancienne sensibilité religieuse était *individualiste* et *moralisante*, « *dévotionnelle* » et *bourgeoise*. Ces caractères sont, en ligne directe, le produit de la réaction anti-protestante au sein de l'Église. Sous la contrainte de la situation, l'Église a été conduite à mettre l'accent précisément sur ces aspects de la foi chrétienne qui étaient niés par les réformateurs, alors que les points d'accord entre catholicisme et protestantisme (parmi lesquels quelques-uns sont au cœur même de la rencontre personnelle de Dieu et de l'homme), se sont trouvés, par la contrainte même de la réaction, refoulés à l'arrière-plan de la conscience religieuse.

Ainsi : contre l'idée protestante de la religion comme pure relation personnelle entre Dieu et l'homme, constituée par la foi, l'Église a dû insister sur le renouvellement intérieur opéré par cette rencontre. Mais on a fini par concevoir ce renouvellement en lui-même, détaché de la rencontre de la

personne humaine avec Dieu. Le résultat a été qu'on a « chosifié » la vie de la grâce.

Ensuite : contre la négation protestante du caractère *salvifique* de l'Église *comme institution,* on a dû mettre plus fortement en relief l'aspect hiérarchique. Mais, en même temps, on a perdu de vue l'antique conception chrétienne, qui soulignait l'aspect, tout aussi réel, de l'Église en tant que communauté de grâce et d'union au Christ. Pareillement, la place du laïc dans l'Église était perdue de vue.

Contre l'accent unilatéral mis par les protestants sur l'expérience religieuse subjective, l'Église, encore une fois, s'est vu contrainte à accentuer les aspects objectifs de la vie sacramentelle, de sorte que l'expérience populaire a fini par concevoir la vie sacramentelle non plus comme une rencontre personnelle avec le Christ vivant, mais presque comme un automatisme physique.

Ensuite, tandis que se perdait de plus en plus le contact avec l'Orient, le sentiment œcuménique disparut et l'Église en vint à prendre une forme typiquement occidentale, européenne, dans sa manière de vivre la religion.

En fin de compte, l'individualisme et la mentalité bourgeoise des deux siècles passés ont ajouté leur empreinte sur tout ceci. La religion était considérée comme un élément indispensable de la « classe honnête ».

Dans cette forme ancienne, révolue mais encore active, de vie religieuse, il n'y avait pas de place pour une tendance liturgique ou œcuménique; la Bible était considérée comme « tabou »; l'expansion missionnaire et l'idée de l'Église comme témoignage actuel étaient peu vivants; on ne parlait guère de l'idée communautaire; pour pouvoir faire des tâches proprement terrestres une occasion de sanctification personnelle, on ne voyait plus d'autre moyen que l'intention tout extrinsèque.

Sens du réel et relativité.

Le renouveau que l'on constate de notre temps est dû à des facteurs extrinsèques et intrinsèques à l'Église.

Il y a d'abord la *nouvelle expérience de l'existence,* le grand événement de notre temps depuis les deux guerres. Elle a créé un tout autre climat spirituel. Déjà elle a reçu une in-

carnation concrète et une forme propre dans l'*existentialisme* d'une part, le *marxisme du XX^e siècle* de l'autre. Les idées de rencontre personnelle, d'être dans le monde, d'engagement pour l'humanité, de compréhension réelle de la condition humaine et des tâches terrestres de l'homme, sont au centre même de l'attention vitale contemporaine. Cette expérience humaine renouvelée a reçu d'autre part, en dehors des deux formes mentionnées, une incarnation appropriée dans *l'expérience chrétienne de la religion*. Et on doit souligner combien il est frappant que la tendance de ressourcement biblique et patristique ait découvert une sensibilité religieuse beaucoup plus en accord avec le sentiment « moderne » et « existentiel » qu'avec celui des XVIII-XIX^e siècles. Car la pensée biblique et patristique est tout entière dominée par l'idée de l'*histoire du salut*, tandis que la pensée occidentale, telle qu'elle s'était fixée aussi dans l'expérience religieuse, préfère parler d'*essences*.

Tout ceci est incarné dans le mouvement liturgique et œcuménique; dans le mouvement biblique; dans l'idée de l'Église comme mission et témoignage vivant; dans la tendance existentielle dans la vie religieuse, vue à nouveau comme rencontre personnelle avec Dieu; dans le sens de la responsabilité du chrétien pour le monde des hommes et les tâches terrestres de la vie. La religiosité formaliste et bourgeoise n'inspire plus que la répugnance. On a un sens très aigu de la relativité de beaucoup de conventions et de coutumes religieuses. Tandis qu'autrefois, lorsque le sens religieux s'était estompé intérieurement, on n'aurait pas osé se soustraire aux pratiques religieuses, parce que la vie publique était chrétienne, maintenant au contraire, à cause de la déchristianisation de la vie sociale, l'absence de sens religieux s'affirme résolument dans le délaissement catégorique des pratiques religieuses. La religiosité devient ainsi beaucoup plus une *décision* personnelle, une prise de position courageuse, plus virulente et plus expansive que la routine religieuse d'autrefois. On montre aussi beaucoup plus de compréhension pour l'homme pécheur, autrefois considéré comme religieusement « tabou » : la fille tombée était traitée sans considération, même renvoyée de la maison. On court maintenant le danger de tomber plutôt dans une mystique du péché, qui pense ne pouvoir atteindre une expérience religieuse forte que par le péché. On a aussi un sentiment plus

aigu de l'impuissance existentielle de l'homme au bien. Le sentiment de l'insécurité de la vie pénètre à l'intérieur de la religion, qui devient, par le fait même, beaucoup plus une confiance absolue en Dieu, dépourvue de toute assurance bourgeoise : espérance contre toute espérance humaine. En dehors des milieux populaires où l'esprit nouveau n'a pas encore pénétré, l'intérêt pour les dévotions particulières, les reliques, les confréries, les pèlerinages, processions, cortèges de masse, etc., est absent. A l'encontre de l'esprit d'extrême réserve, on voit maintenant un esprit de large ouverture, qui recherche le dialogue et la rencontre : des prêtres avec les laïcs, d'une confession avec l'autre, des classes sociales entre elles. On est même plus ouvert envers ceux qui pensent autrement et qu'on essaye de comprendre, qu'envers ses propres coreligionnaires, qu'on examine d'un regard plus critique. Et il faut encore ajouter à tout ceci que la psychologie moderne a démasqué sans pitié certaines dimensions de l'expérience religieuse et découvert beaucoup de réactions pseudo-religieuses dans ce qui passait pour « religiosité officielle ». En un mot : on veut partout en tout saisir la substance authentique de la vie religieuse, le centre même de la révélation du salut.

On a donc le droit de conclure que la sensibilité religieuse de l'homme moderne est tout autre que celle d'autrefois. On peut parler à bon droit de « sensibilité religieuse contemporaine ».

L'authentique et l'unilatéral.

Mais alors se pose la question importante : n'y a-t-il pas lieu de rechercher ce qui est authentiquement religieux dans tout ceci et ce qui est peut-être accentuation unilatérale, qui va, à son tour, produire de nouvelles réticences ? Beaucoup de fidèles ne se sentent plus à l'aise dans l'atmosphère de l'ancienne religiosité. De plus — ce qui est plus grave encore — les jeunes intellectuels perdent la foi, d'une façon silencieuse, parfois même de façon bruyante. La cause en est pour une part qu'ils ont perdu la voie parce que les anciennes formes religieuses ne sont plus en accord avec leur expérience vitale, la contredisent même. Dans ces circons-

tances, il est urgent de rechercher ce qui est essentiel et inchangeable dans la vie religieuse chrétienne, afin de pouvoir le dégager plus sûrement de la sensibilité religieuse périmée, sans courir le danger d'atteindre, par ce déchirement, les traits authentiquement chrétiens et inchangeables du christianisme.

On est sans doute en droit de dire, du point de vue historique, que le renouveau religieux qui s'accomplit de nos jours constitue la *réussite* de l'effort commencé, mais, pour une part, entamé par la Contre-réforme. L'effort avait partiellement échoué, parce que l'intention de la Contre-réforme, qui était de dégager la pure moelle du christianisme de la sensibilité religieuse de la *fin* du Moyen Age, a été trop unilatéralement *anti*-réformatrice et a manqué, par le fait même, l'affirmation consciente de la *totalité du dogme,* comme synthèse positive. Cette synthèse ne se fait pas par des positions unilatérales. Il y a à prendre mais aussi rien à perdre. C'est à cette synthèse que notre Revue tâche de collaborer en s'intégrant dans la tradition de la vie de l'Église sous la direction du Magistère ecclésiastique*.

Fr. H. Schillebeeckx, O. P.

* Adaptation néerlandaise parue dans *Tijdschrift voor Geestelijk Leven.*

SPIRITUALITÉ DE L'ESPAGNE D'AUJOURD'HUI

Afin de mieux faire sentir le climat de la spiritualité en Espagne, nous diviserons ce bulletin d'information en trois chapitres : dans le premier, nous signalerons les revues, maisons d'édition et sujets d'études; dans le second, nous commenterons les grands problèmes que nous rencontrons dans les différents états : sacerdotal, religieux, laïc; enfin, dans le troisième, nous indiquerons les différentes organisations permanentes, sources de spiritualité.

I. — Publications

A) *Revues.*

Les revues suivantes sont spécialisées dans la spiritualité : *La Vida sobrenatural* (PP. dominicains — Salamanque); *Manresa* (PP. jésuites — Madrid); *Revista de Espiritualidad* (PP. carmes déchaux — Madrid); *El Monte Carmelo* (Carmes — Burgos); *Espiritualidad segrar* (un groupe de catholiques laïcs — Madrid); *El ciervo* (un groupe de laïcs — Barcelone); *Teologia espiritual* (PP. dominicains — Valence).

Nous pouvons ajouter d'autres revues, plus ou moins liées au thème de la spiritualité, par leur orientation catholique, pastorale ou sacerdotale : *Religion y cultura* (PP. Augustins — Madrid); *Razon y Fe* (PP. jésuites de Madrid); *Seminarios* (Ouvriers diocésains de Salamanque); *Incunable* (Clergé séculier — Salamanque); *Colligite* (Clergé séculier — Leon); *Sal terrae* (PP. jésuites — Comillas — Santander); *Vida religiosa* (Maristes de Madrid); *Ecclesia* (Organe de l'Action catholique

espagnole); *Surge, Illuminare, Lumen* (séminaire de Victoria), etc

B) *Maisons d'édition.*

Beaucoup de grandes maisons d'édition vivent de la publication d'œuvres théologiques, dont un grand nombre de spiritualité.

Quelques-unes de ces maisons ne vivent que de traductions, car aujourd'hui on traduit beaucoup en Espagne. Ce sont : les éditions *Rialp,* à Madrid, avec leurs deux collections : *Patmos* et *Nebli*; *Herder* à Barcelone; *Dinor* à Saint-Sébastien; *Desclée de Brouwer* à Bilbao; *Studium* à Madrid, etc.

Mais d'autres préfèrent publier, toujours sur le même sujet, des œuvres d'origine espagnole. Ce sont : *Juan Flors,* éditeur à Barcelone, avec sa collection *Remanso,* qui publie les ouvrages du Centre d'Études de spiritualité de Salamanque; *Euramerica* avec ses deux collections : *Monde meilleur* et *Bien commun,* à Madrid; *Escelicer,* à Madrid et Cadix; les publications *Cristiandad,* à Barcelone; les éditions *Fax,* à Madrid; *Fides,* à Salamanque; *Ope,* à Villava-Navarra; *Feda,* à Valencia, dirigées par les dominicains; *Editorial Libreria Religiosa,* à Barcelone; les éditions du *Taurus,* à Madrid, etc.

La Bibliothèque des Auteurs chrétiens (B.A.C.), à Madrid, tient une place particulièrement importante. Fondée il y a quatorze ans, elle a publié depuis 180 volumes environ réédités chacun six ou sept fois. Il s'agit soit des sources de la spiritualité patristique (œuvres de saint Augustin, des Pères Apostoliques, de saint Bernard, de saint Jean Chrysostome, de saint Isidore, de Aurélien Prudence, de saint Anselme, les textes eucharistiques primitifs); soit des points de rencontre des spiritualités des différents ordres religieux (dominicains, jésuites, franciscains, augustins, carmes). La B.A.C. est ainsi un monument moderne de la spiritualité espagnole. Elle a publié deux versions complètes de la Bible, traduite du texte original (Nacar-Colunga, o. p. et Cantera-Bover, s. j.). Ces deux Bibles complètes ont été tirées, en plusieurs éditions, à plusieurs centaines de mille d'exemplaires. De ces deux Bibles, on a extrait plusieurs éditions des Évangiles et du Nouveau Testament, atteignant un tirage de plus de cinq cent mille exemplaires. Enfin, la B.A.C. a aussi publié, en

plusieurs éditions, les œuvres complètes de saint Jean de la Croix, de sainte Thérèse de Jésus, de saint Ignace de Loyola, du bienheureux Jean d'Avila, de saint Benoît, de saint Vincent Ferrier, de saint François de Sales, de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, de saint Joseph Calasanz, des mystiques franciscains espagnols, de saint Alphonse-Marie de Liguori, etc. C'est une réalisation magnifique du mouvement spirituel espagnol.

Le mouvement liturgique est aussi très actif dans des centres spécialisés, comme celui de Montserrat et Silos, d'où nous parviennent des publications comme la revue *Liturgia*. Dans tous les diocèses, des centres de pastorale et de liturgie organisent fréquemment des réunions et des congrès aussi bien à l'échelon diocésain qu'à l'échelon national. Pratiquement, on mesure ce renouveau liturgique au nombre extraordinaire des éditions de missels (quotidiens ou pour les fêtes) mis en vente par d'innombrables maisons d'édition. On peut signaler comme un fait curieux que le missel quotidien dominicain, en dix ans, a été tiré, en deux éditions, à 16.000 exemplaires; actuellement, la troisième édition est sous presse, avec un tirage de 17.000 exemplaires, dont la moitié est déjà vendue.

II. — Courants de spiritualité

Nous en verrons les plus importants, laissant de côté ceux d'inspiration classique et nous bornant à ne parler que de ceux qui inquiètent vraiment les Espagnols soucieux de ces questions. Dans une première partie, nous signalerons les thèmes doctrinaux qui attirent l'attention des théologiens de la spiritualité; dans la deuxième, nous parlerons du renouveau spirituel dans les différents états : prêtres séculiers, religieux, laïcs; dans la troisième, nous citerons certaines formes concrètes du renouveau chrétien.

1. *Les thèmes doctrinaux.*

a) Le thème des dons du Saint-Esprit continue à intéresser aujourd'hui les auteurs de la spiritualité. La double ou unique action du don (divine et humaine, ou seulement divine) fait

l'objet de discussions entre les théologiens, surtout dominicains et carmes, mais aussi d'autres ordres religieux et du clergé séculier.

En ce qui concerne l'étude des dons, les noms de Arintero, Menendez-Reigada, Sabino Lozano, Llamera, Royo, pour ne citer que les plus importants, sont bien connus chez les dominicains; Chrysogone de Jésus, Claude de Jésus, Isidore de saint Joseph, chez les carmes; de Aldama, Dalmau, Nicolau, Hernandez, parmi les jésuites; Jiménez-Duque, Colomer, etc., chez les autres.

On peut citer, comme livres de base, les œuvres suivantes : M. Ignacio G. Menendez-Reigada, o. p. : *Les dons du Saint-Esprit et la perfection chrétienne, selon Jean de Saint-Thomas* (Madrid, 1948); la polémique Royo-Marin et Claudio de Jesus Crucificado[1]; les articles de M. Llamera, o. p., qui donnent des précisions sur les concepts fondamentaux en matière de théologie des dons du Saint-Esprit et qui visent à fixer la position nettement thomiste de l'action unique des dons, dans les différentes œuvres de saint Thomas[2].

b) Le thème de l'essence de la perfection chrétienne et de l'appel universel à cette perfection[3].

1. Pontificia universidad de Salamanca, *État actuel des études de théologie spirituelle* (Congrès des sciences ecclésiastiques, secc. IV, spiritualité), Éd. Juan Flors, Barcelone, 1957. On verra spécialement l'étude du P. T. Urdanoz, o.p., pp. 137-186; J. A de Aldama, s.j., *Les dons du Saint-Esprit. Problèmes et controverses dans la théologie actuelle des dons,* in *Revue Espagnole de Théologie,* 9, 1949, 3-30; A. Royo Marin, o.p., *Le concept de mystique traditionnelle,* in *Rev. Esp. de Théol.,* 8, 1948, 61-80; Id., *En insistant autour du « concept de mystique surnaturelle »,* in *Rev. Esp. de Théol.,* 9, 1949, 589-606; Id., *Point final à une polémique autour du « concept de mystique surnaturelle »,* in *Rev. Esp. de Théol.,* 11, 1951, 473-484; Claudio de Jésus Crucificado, o.c.d., *En éclaircissant des positions autour du « concept de mystique surnaturelle »,* in *Rev. Esp. de Théol.,* 9, 1949, 105-122; Id., *Dernières précisions sur certains points principaux d'une discussion sur « le concept de mystique surnaturelle »,* in *Rev. Esp. de Théol.,* 10, 1950, 547-563.

2. M. Llamera, o.p., *La vie surnaturelle et l'action du Saint-Esprit,* in *Rev. Esp. de Théol.,* 7, 1947, 423-481; Id., *Unité de la théologie des dons, selon saint Thomas,* in *Rev. Esp. de Théol.,* 15, 1955, 3-66; P. San Cristobal-Sebastian, *Les deux exposés de saint Thomas autour des dons du Saint-Esprit,* in *Rev. Esp. de Théol.,* 12, 1952, 339-371, 521-557.

3. Varios, *Sur la perfection chrétienne* (*Rapports de la première Semaine de spiritualité,* Salamanca, 21-26 avril 1952), Barcelone, 1954. Sur la nature et l'obligation de la perfection, on verra les études présentées au premier *Congrès National de Perfection et Apostolat, Actes du Congrès,* I, éd. Coculsa, 1957, pp. 97-210; B. Garcia Rodriguez, c.m.f., *Quelques mots sur l'ontologie de la perfection chrétienne,* in *Rev. Esp. de Théol.,* 8, 1948, 329-348; D. L. Greenstock, *La notion de la perfection chrétienne selon saint Thomas,* in *La Ciencia Tomista,* 77, 1950, 310-332, 478-496;

c) Le thème de l'habitation trinitaire dans les âmes justes est un sujet très agité, si bien qu'il a été signalé comme le thème d'étude principal de la prochaine semaine de théologie, cet été à Madrid. Il a déjà fait l'objet d'études dans deux autres congrès. Les thèmes de ces semaines reflètent l'actualité théologique en Espagne.

d) Théologie du laïcat. On a beaucoup écrit sur sa spiritualité[4], sur le sacerdoce des fidèles et sur leur devoir d'apostolat[5].

e) Théologie sacramentaire, liée à la théologie du Corps mystique. Il y a deux ans, la semaine de théologie a traité de certains points vitaux de la théologie sacramentaire[6].

f) Mariologie. La société de mariologie espagnole a beaucoup progressé dans cette branche de la théologie. Non seulement sur le plan spéculatif, mais sur le plan pratique. On sait que cette société soutient la thèse de la corédemption de la Vierge Marie (mérite « de condigno ex condignitate »), dont découlent des conclusions très importantes pour la spiritualité chrétienne, fondée sur la maternité spirituelle de la sainte Vierge[7].

B. Jimenez Duque, *Diverses manières de traiter les problèmes de la perfection chrétienne*, in *Rev. de Espiritualidad*, 6, 1947, 141 ss.; Id., *En quoi consiste la perfection*, in *Rev. Espiritualidad de Theol.*, 8, 1948, 617 ss.; Isidoro de San Jose, o.c.d., *Sur la théologie de la perfection*, in *Rev. de Espir.*, 12, 1953, 451-560.

4. Cf. E. Sauras, o.p., *Le laïcat et le pouvoir culturel sacerdotal. Existe-t-il un sacerdoce laïque?* in *Actes de la XIII^e semaine espagnole de théologie*, Madrid, 1954. On verra tout le volume, consacré à ce thème. A. Alonso Lobo, o.p., *Qu'est-ce que l'Action catholique et qu'est-ce qu'elle n'est pas?* Madrid, 1950; A. Huerga, o.p., *Spiritualité monastique et spiritualité laïque*, in *Teol. Espir.*, I, 1957, 249-291; Id., *Spiritualité laïque ou spiritualité chrétienne?* in *Teol. Espir.*, II, 1958, 173-208; A. A. Esteban, *La théologie du laïcat*, in *Actes de la XIII^e semaine espagnole de théologie*, Madrid, 1954, pp. 64 ss.; Useros, *Aspects ecclésiologico-canoniques du problème du laïcat chrétien*, in *Rev. Esp. de Derecho Canonico*, 10, 1955, 609-646; B. Monsegu, *Le pape, la théologie et le sacerdoce du laïc*, in *Rev. Esp. de Teol.*, 16, 1956, 157-172.

5. Cf. note ci-dessus.

6. Cf. *Problèmes d'actualité dans la théologie des sacrements : XV^e semaine espagnole de théologie*, Madrid, 1956; E. Sauras, o.p., *La sacramentalité de l'Action catholique*, in *Rev. Esp. de Teol.*, 3, 1943, 129-158; Id., *Le Corps Mystique du Christ*, 2^e éd., B.A.C., Madrid, 1956.

7. La Société de mariologie espagnole a publié dix-huit volumes épais d'Études mariales. C'est le plus ample travail sur la mariologie connu actuellement. Dans les volumes III, VII et XI ce thème a été spécialement étudié. On verra, entre autres, les travaux du P. M. Llamera, o.p., *La maternité spirituelle de Marie*, in *Estudios Marianos*, 3, 1944, 67-162; *Marie, mère corédemptrice, ou la maternité divine et spirituelle de Marie, ibid.*, 7, 1948, 145-196; *Le mérite maternel corédempteur de Marie, ibid.*, 11, 1951, 81-140.

g) L'obéissance a fait l'objet d'études spéciales et générales, particulièrement au regard de la formation religieuse et sacerdotale[8].

Pour terminer ce schéma spirituel, nous mentionnerons les œuvres et études de pastorale psychiatrique, de direction spirituelle, d'orientation chrétienne et sacerdotale. Deux collections sont spécialement consacrées à ces deux thèmes; l'une, dirigée par les jésuites et publiée aux éditions Fax, de Madrid, a pour titre *Biblioteca psicológia-medicina-pastoral;* l'autre, dirigée par les PP. Augustins, publiée par les éditions *Religion y cultura*, a pour titre : *Biblioteca psicológica del Director Espiritual.* Enfin, les revues *Teologia espiritual* et *la Revista de Espiritualidad,* ont publié différents travaux sur la psychologie appliquée à la vie spirituelle.

2. Courants de spiritualité dans les différents états.

a) *Chez les prêtres diocésains.* Les prêtres espagnols, en général, ont conscience de leur mission apostolique et se consacrent à leurs tâches pastorales. La conception du prêtre bourgeois, vivant de rentes et de bénéfices, sans autre travail que la célébration de la messe et la récitation de l'office divin, disparaît peu à peu en Espagne. Les séminaristes d'aujourd'hui aspirent à une vie nettement apostolique et pleinement sacerdotale. Beaucoup de gens se sont fait une conception fausse du prêtre espagnol, qui a été utilisée par une certaine propagande et rencontrée en divers endroits. Ils considéraient le prêtre comme un fonctionnaire payé par l'État et esclave de sa politique. Il n'y a rien de plus faux. J'ai rencontré des séminaristes, des professeurs et beaucoup de curés de campagne, et je puis assurer que leur idéal est digne de celui des meilleurs apôtres.

La divergence de spiritualité qui règne au sein du clergé diocésain repose sur l'éternelle dissension entre ceux que nous pourrions appeler puritains ou conservateurs, et les partisans d'idées avancées. Ces derniers peuvent être de deux tendan-

8. On verra le volume extraordinaire, consacré à l'*obéissance* de la *Ciencia Tomista,* vol. LXXXIII, num. 259 (avril-septembre 1956). Cf. particulièrement l'étude de J. M. Escamez, o.p., *La raison de l'obéissance, ibid.,* pp. 271-303; cf. en outre M. Llamera, o.p., *La crise actuelle de l'obéissance et les raisons traditionnelles et ignatiennes de sa nécessité,* in *Teol. Espir.,* I, 1957, 417-452; II, 1958, 11-42.

ces : celle d'un renouveau qui s'appuie sur le passé (*Vetera novis augere* est leur devise), et celle d'un renouveau absolu, presque révolutionnaire, des moyens de formation et de perfection sacerdotales, et des moyens d'apostolat.

1) *Les plus exigeants* ont pour chefs ceux qui veulent maintenir une formation spirituelle rigide, au moyen des pratiques classiques de piété, d'oraison, de retraite, de privations, de mortifications, d'exercices redoutables, de sujétion de la personnalité. Ils basent leur apostolat sur une vie spirituelle intense, animée par les moyens classiques de l'ascèse. Certains représentants de ce groupe arrivent à souhaiter que le clergé séculier mène une sorte de vie commune, réglée par l'autorité de l'évêque lui-même, dans laquelle on pratiquerait en fait les conseils évangéliques, pratiques, qui sont particulièrement aptes à assurer la sainteté sublime que la prêtrise exige. Ils vont même jusqu'à réclamer pour le clegré diocésain le concept d' « état de perfection ».

Cette conception de la vie sacerdotale aboutirait à faire du diocèse, tous les jours un peu plus, une entreprise familiale, sous la direction de l'évêque père. Le prêtre, par la vie en commun, serait libéré des charges et préoccupations familiales; obligé maintenant à la chasteté parfaite, il devrait pratiquer une pauvreté effective, qu'il conviendrait de revaloriser par un vœu privé. Ainsi, les prêtres tendraient à la pratique des conseils évangéliques, stabilisée par des vœux.

Entre les années de philosophie et de théologie, on devrait instituer une année entièrement consacrée à la vie spirituelle, une sorte de noviciat. Puis, après quatre ou cinq années de sacerdoce, il faudrait faire une « troisième probation ». De la même façon, la création d'une « chartreuse diocésaine » serait nécessaire. Ce serait une maison sacerdotale d'oraison, de recueillement et de pratique commune de monachisme[9].

Tous les prêtres conservateurs ne vont pas aussi loin. Il existe une majorité d'esprits jeunes, ouverts, joyeux et sincères qui veulent conserver à tout prix les pratiques traditionnelles, mais en les adaptant aux nouvelles exigences de la vie de l'Église.

2) Les rénovateurs extrémistes veulent briser les vieux

9. B. Jimenez Duque, *Problèmes actuels du prêtre*, Madrid, 1955. Cf. *Actes du Congrès national de perfection et Apostolat, secc. spéciale du clerc séculier*, Madrid, 1958.

cadres de formation, d'apostolat, et laisser de côté les méthodes ascétiques reçues des anciennes méthodes qui leur semblent ankylosées, inopportunes et propres aux religieux, mais non aux prêtres qui doivent résoudre dans le monde les problèmes que celui-ci leur pose, et y exercer leur apostolat. Les anciennes méthodes, disent-ils, se ressentent du monachisme, comme toute la spiritualité occidentale : l'ascèse monastique a été présentée jusqu'à maintenant comme la seule orthodoxe, faisant négliger la pratique d'autres vertus essentielles au christianisme. Le prêtre en effet doit se sanctifier par l'ascèse et la mystique de l'apostolat, de la charité ouverte sur les autres. Cette charité apostolique est cautionnée par le don de charismes dans l'exercice du ministère et la sanctification du prêtre lui-même, dispensateur des dons de Dieu, mais aussi dépositaire de ces mêmes dons à son bénéfice, en vertu du caractère sacerdotal.

A la pratique des vertus passives, avec leur carapace de négations, de privations, de mortifications, doit se substituer la pratique de vertus plus dynamiques du christianisme : la charité ecclésiale et le témoignage d'une conduite et d'une prédication plus évangéliques.

Il existe un autre principe, à peu près de la même veine, sur l'origine de la vocation sacerdotale et religieuse. La vocation de consacré n'a aucun élément divin. C'est seulement une inclination et une aptitude humaine — beaucoup plus riche en couleurs psychologiques que meilleure en soi — qui reçoit sa forme de l'appel de l'évêque et qui demeure scellée par le sacrement de l'Ordre et en partie par l'acceptation du supérieur légitime de la profession religieuse.

Outrant ces principes et se basant sur la *mystique du péché* et *la rédemption par l'apostolat,* on est arrivé quelquefois, dans la littérature moderne, à des déviations extrêmement dangereuses, avec des prétentions d'illuminisme, que l'Église a sanctionnées sévèrement.

La plupart du temps, on n'en est pas arrivé à de telles aberrations. Malgré tout, ce dédain des méthodes traditionnelles sème chez les jeunes un esprit de mépris et d'insouciance à l'égard de la formation théologique rigide et scolastique. Ils préfèrent se tourner vers la littérature moderne, dont les auteurs, dévorés d'inquiétudes et d'angoisses, donnent rarement aux problèmes vitaux la solution chrétienne. Les auteurs espagnols préférés en ce genre sont : Ortega y

Gasset, Unamuno, Pio Baroja, etc.; et les écrivains étrangers : Bernanos, Graham Greene, Camus, etc.

En résumé, cette double attitude de conservation et de rénovation du clergé espagnol pourrait être harmonisée en se basant sur les principes tant de fois répétés par S. S. Pie XII : pérennité et modernisation. Le travail est ardu, difficile, urgent. Mais, grâce à Dieu, c'est ce que nous essayons de faire dans nos centres de formation et dans la plus grande partie des séminaires [10].

b) *Dans les Instituts religieux* se pose aussi, mais de façon moins accentuée, l'éternel problème de conserver les traditions ou de rénover. La splendide floraison de vocations que compte l'Espagne d'aujourd'hui est marquée du sceau de la sincérité et de la profonde austérité. La mine inépuisable de ces vocations, religieuses et sacerdotales, se trouve dans le milieu le plus sain : la classe moyenne travailleuse. Ce sont des foyers d'ouvriers vivant aisément de leur salaire, de leurs épargnes ou de petits avoirs et dans lesquels on trouve généralement les familles nombreuses. Il est absolument faux de dire que l'abondance des vocations correspond, en Espagne, à la misère sociale. La meilleure preuve est la statistique des vocations de bacheliers et d'étudiants entrant dans les cloîtres et dans les séminaires. A ces dernières, il faut ajouter le grand nombre qui vient de la classe moyenne et aisée. Il y a peu de vocations, au contraire, dans les classes sociales inférieures et misérables.

Le problème du renouvellement et de l'adaptation des règles religieuses aux nécessités du monde moderne a fait l'objet d'études et de discussions générales au premier grand Congrès national de Perfection et d'Apostolat [11]. Il existe des projets et des suggestions outrés, comme toujours; mais, en général, les aspirations sont équilibrées [12].

c) *Chez les laïcs*. Le renouveau de vie chrétienne chez les laïcs a fait beaucoup de progrès. Les catholiques pratiquants sont nombreux comme dans d'autres pays, mais les convaincus sont minoritaires. Cette minorité, tous les jours un peu

10. Mgr V. E. Tarancon, évêque de Solsona, *Examen de conscience et autocritique ?* Éd. Euramerica, col. « Mundo Mejor », Madrid, 1956; B. Llamera, o.p., *Attitude devant la crise actuelle de la formation religieuse et sacerdotale*, in *Teol. Espir.*, II, 1958, 227-253; G. Martil, *Les séminaires d'aujourd'hui*, Salamanque, 1955.

11. *Actes du premier Congrès National de perfection...*

12. Cf. *ibid.*, et spécialement les volumes à paraître prochainement.

plus grande, est faite de chrétiens convaincus, conscients de leurs responsabilités et militants.

1. *Les Instituts Séculiers* de perfection se sont développés avec une telle prospérité qu'ils forment pratiquement une des promotions de jeunes les plus puissantes de l'Église à travers toute l'histoire. Nous avons le cas, pour ne citer que le plus important, de l'*Opus Dei,* né en Espagne. Ses éléments sont animés d'un profond élan chrétien d'apostolat. Aujourd'hui, ils sont entrés, par leurs propres mérites, dans tous les secteurs importants des affaires de la nation : à l'Université, dans la politique, dans l'économie, dans toutes les professions. C'est un mouvement spirituel très intéressant. Il a ses faiblesses, ses échecs humains, mais c'est un mouvement rénovateur splendide et en rien suspect d'hétérodoxie. Son orientation, sa formation intellectuelle (dans les Universités civiles et ecclésiastiques), ses méthodes d'apostolat au moyen de retraites, d'exercices, de messes communautaires, de publications, etc., en font une réalité unique et solide. Ce mouvement a une branche féminine qui a les mêmes caractéristiques.

Ils prêchent une spiritualité particulière, une pratique de la perfection qui, tout en étant laïque, est basée essentiellement sur les conseils évangéliques, professés à leur manière, suivant les règles de « Provida Mater Ecclesia ». Ils ont présenté au premier Congrès national de perfection et d'apostolat, des rapports et des communications dignes d'attention et d'étude[13].

2. *Les catholiques laïcs*. Parmi eux également, on peut distinguer le double courant : ceux que nous pouvons appeler les intégristes ou conservateurs et les réformateurs ou partisans d'idées avancées.

Le peuple, la masse, vit un catholicisme simple, pratique, basé sur ce que le prêtre leur prêche, sur des lectures instructives, des conférences et causeries reçues dans la paroisse, dans les centres d'Action catholique ou par la radio. Il est à noter qu'aujourd'hui, il est rare de rencontrer un village, même le plus rural, ou un groupe de personnes n'ayant pas des conférences spéciales et des cercles spirituels. Personne n'est obligé d'assister à ces réunions.

13. Cf. *Les Instituts séculiers et l'organisation de la perfection et de l'apostolat dans l'Eglise.* in *Actes du Ier Congrès National...*, pp. 421-532, 1199-1207.

La division dont nous venons de parler est surtout marquée chez les intellectuels catholiques.

Les conservateurs, rigides, intégristes, veulent maintenir la saine orthodoxie, identifiée aux pratiques traditionnelles, en toute soumission aux directives de la hiérarchie. Ils pensent que le catholicisme espagnol, tel qu'il a été vécu par nos ancêtres, est le prototype d'un catholicisme authentique. Ils se méfient de toute innovation et professent une soumission absolue aux orientations de leurs confesseurs ou directeurs de conscience. Ils sont fidèles à leur forme de religion et pratiquent consciencieusement les exercices de piété fondamentaux.

De l'autre côté, les catholiques inquiets désirent ardemment un renouveau de la vie chrétienne. Ils trouvent que notre catholicisme, à force d'être traditionnel, perd peu à peu de sa vitalité et dégénère trop souvent en routine. Ils désirent la simplicité, la sincérité, l'authenticité de la vie chrétienne, laissant de côté toutes ces choses et pratiques qui n'expriment ni ne forment un véritable esprit chrétien. L'immense majorité de notre jeunesse catholique, bien formée, est animée de cet idéal. Une conséquence de cela sera l'attrait qu'exerce sur ce noyau, la pratique des « cours de chrétienté », dont nous aurons à parler un peu plus loin. Ce mouvement de notre jeunesse est prometteur de vastes réalités, si nous parvenons à bien le canaliser. On a fait déjà beaucoup pour le coordonner, l'orienter et nous pouvons dire que, dans l'ensemble, il est en bonne voie.

Cependant, au sein même de cette tendance, existent des éléments dont les opinions sont un peu outrées. Ce sont ceux qui veulent s'émanciper du « paternalisme » clérical et qui prêchent une spiritualité spécifiquement laïque, dépouillée de l'apparat monastique et revêtue de ces notes qu'ils incarnent spirituellement dans le monde où ils vivent (spiritualité d' « incarnation ») opposées aux caractéristiques de la spiritualité des cloîtrés (spiritualité d' « assomption »). Généralement, ceux qui pensent ainsi manquent d'une solide formation théologique. Ils en arrivent pratiquement à des conclusions un peu dangereuses relativement à certaines vérités dogmatiques et morales, communes à tous les chrétiens, prêtres, religieux et laïques.

Dans leurs désirs de renouveau, et se croyant parvenus maintenant à « l'âge adulte », selon l'expression du pape, ils en sont arrivés parfois à vouloir donner des règles à la

hiérarchie et à critiquer les pratiques les plus ardemment défendues par l'Église quant à la discipline liturgique, canonique, morale, pastorale, etc.

Il est indéniable que leurs angoisses sont sincères, que leurs aspirations sont nobles et profondément apostoliques. Nous nous réjouissons même de ce que ces laïcs, connus dans l'élite intellectuelle catholique d'Espagne, se préoccupent profondément d'un catholicisme vivant. S'ils avaient une main amie, et une tête de théologien pour les conduire, ils deviendraient — et nous croyons qu'ils le seront — les plus grands représentants laïcs du renouveau de notre jeunesse catholique[14].

III. — Centres de spiritualité

Nous ne signalerons que certains centres spécialisés qui se sont ajoutés aux centres classiques existant déjà, comme les maisons d'exercices, maisons sacerdotales, Cercles d'Action catholique, Congrégation mariales, Tiers-Ordres, etc., toutes très méritantes, mais omises consciemment dans notre article, où nous ne traitons que de ce qui est nouveau.

A) La Confer (Confédération espagnole de religieux) est un organisme permanent d'une fécondité extraordinaire. La plus belle réalisation de cette dernière, a été le premier Congrès national de perfection et d'apostolat, dans lequel prêtres et religieux, ainsi que les membres d'Instituts Séculiers, échangèrent leurs vues au cours de journées mémorables. Le premier volume des Actes du Congrès a déjà été publié et fait ressortir les idées échangées et l'esprit qui animait ces journées de Madrid à l'automne 1956.

La Confer s'occupe d'organiser des cours spéciaux d'études, de formation pour les maîtres et maîtresses des novices, des cours de coordination de l'apostolat, de charité, etc. Actuellement, elle entreprend la création d'un Institut de

14. Parmi ces catholiques dignes d'éloge et de respect, nous pouvons citer : J. L. Aranguren, *Catholicisme jour après jour*, Éd. Noguez, Barcelona, 1955; J. M. Garcia Escudero, *Catholicisme à l'intérieur des frontières*, Éd. Euramerica, col. « Mundo Mej»r », Madrid, 1956; Lili Alvarez, *En terre étrangère*, Éd. « Taurus », Madrid, 1956. On peut voir leurs inquiétudes reflétées périodiquement dans la revue *Espiritualidad Seglar* et dans *El Ciervo*.

pastorale propre à la Confer, auquel s'ajoutera l'Institut de liturgie et, plus tard, un Institut permanent de spiritualité.

B) *Centre d'Études de spiritualité de Salamanque.*

C'est une organisation très estimable. L'une de ses meilleures réalisations est la publication en volumes des rapports des Semaines qu'elle organise chaque année, et du volume du Congrès de spiritualité de ce centre[15].

C) *Les cours « Pour un monde meilleur ».*

Un centre national à La Granja (Ségovie) est ouvert d'une façon ininterrompue pendant toute l'année. Dans presque tous les diocèses, cette méthode a été tentée, avec plus ou moins d'ampleur, pour toutes les catégories de personnes : ménages, fiancés, jeunes (filles et garçons), religieux, religieuses, prêtres... Les résultats sont excellents.

D) *Les « cours de chrétienté ».*

En dernier lieu, nous voulons nous attarder un peu plus longuement sur un des mouvements spirituels les plus sympathiques et les plus importants des dernières années en Espagne. Il s'agit de ce que l'on appelle « les cours de chrétienté ».

Ils représentent une méthode de rénovation chrétienne et consistent en une réunion de trois jours et une nuit entre quelques dirigeants (prêtres et laïques) et un groupe de fidèles qui, jusqu'à présent, ne vivaient pas leur vie chrétienne dans toute son intensité. C'est une sorte de session intense au cours de laquelle, par des moyens à la fois naturels ou psychologiques et surnaturels, on tend à une conversion. Les buts principaux sont :

a) Graver profondément les vérités fondamentales de la religion chrétienne : Dieu, Jésus-Christ et sa grâce. « Nous sommes fils de Dieu, frères du Christ, héritiers du ciel et temples vivants du Saint-Esprit. » C'est la consigne répétée et intensément vécue pendant cette session.

b) S'efforcer, pendant ces trois jours, de vivre un christianisme véritable dans une atmosphère de joie : vie de foi et

15. I^re^ Semaine, 1952 : *Sur la perfection chrétienne,* Barcelone, 1954. II^e^ Semaine, 1953 : *La direction spirituelle,* Barcelone, 1955. III^e^ Semaine, 1953 : *Thèmes de direction spirituelle,* Barcelone, 1957. I^er^ Congrès, 1954 : *Etat actuel des études de théologie spirituelle,* Barcelone, 1957.

de grâce, de joie et de charité dans sa double dimension : amour de Dieu et amour du prochain.

c) Donner la pleine confiance, que, en maintenant le contact avec le Christ et avec nos frères, la persévérance, basée sur la grâce, sera plus facile.

d) Éveiller une exigence de charité apostolique, vis-à-vis de ceux qui ont le plus de contact avec ceux qui suivent la session.

Une session demande la prière et les sacrifices de beaucoup de frères. Pendant la préparation et au cours même de ces journées, plusieurs communautés sont invitées à prier pour la réussite spirituelle : couvents de religieuses, séminaires, centres paroissiaux. Et un « centre d'étudiants » prend la responsabilité de prier spécialement afin de demander abondance de grâces pour la session qui va avoir lieu.

Les moyens d'ordre naturel sont ceux qui orientent, préparent et provoquent les meilleures réactions psychologiques des participants afin que, réveillés de la léthargie ou de l'indifférence dans laquelle ils vivaient, ils puissent recevoir avec plus d'enthousiasme la vérité et la vie de l'Évangile. C'est pourquoi ces sessions sont faites selon une méthode et un style qui leur sont propres, très adaptés à la psychologie des hommes modernes. Il n'y a rien de nouveau dans cette session, mais la façon de présenter les choses est due à certaines caractéristiques qui s'imposent aux esprits sincères et nobles.

1) *Actualité.* La vie chrétienne est présentée comme un feu qui brûle sans se consumer et qui doit enflammer, sans bigoterie, sans pusillanimité, sans faiblesses, chaque chrétien. Le style propre de la session est rajeunissant, stimulant, dynamique.

2) *Sincérité et réalisme* qui constituent la noblesse de l'esprit. Aujourd'hui, nous apprécions la sincérité, la droiture, expression de courage, de force, d'authenticité. Cette qualité de l'homme moderne donne un style propre à la session, avec des mots et des expressions réalistes pris non pas dans le dictionnaire, mais dans la vie.

3) *La joie,* conséquence normale de la vitalité et de la sincérité de ceux qui participent à ces sessions. Elle est vraiment vécue et règne partout. C'est une joie profonde, qui aboutit à une explosion d'enthousiasme apostolique lors de la clôture solennelle. C'est la conviction joyeuse et triomphante de se sentir chrétien, base de la force qui sera nécessaire à

cet étudiant quand il retournera à sa vie quotidienne, qu'il aura à résister aux attaques et à l'indifférence de son entourage, et devra exercer son apostolat, accomplissant les promesses contresignées avec le Christ.

La structure interne du cours est ainsi constituée :

1) Le cours commence par une réunion préalable d'orientation et d'explication du règlement.

2) Il se poursuit par la retraite spirituelle, qui a lieu le soir même, avec deux méditations sur l'appel de Dieu et sur le Fils prodigue. Elles alternent avec un Chemin de Croix, le dîner en silence — servi par les dirigeants et même par les prêtres — et les oraisons de la nuit.

3) Premier jour : méditation et messe.

Pendant ce premier jour, comme pendant les suivants, il y aura cinq instructions : deux, doctrinales, faites par un prêtre, et trois d'ordre pratique, faites par un professeur laïque. Les thèmes sont, par ordre, les suivants :

Idéal (un laïc).
Grâce habituelle (un prêtre).
Action catholique (un laïc).
Grâce actuelle (un prêtre).
Piété (un laïc).

4) Deuxième jour : comme le précédent. Instructions :

Étude (un laïc).
Sacrements (un prêtre).
Action (un laïc).
Obstacles à la vie de la grâce (un prêtre).
Dirigeants (un laïc).

5) Troisième jour : comme le précédent. Instructions :

Étude de l'ambiance (un laïc).
Vie en état de grâce (un prêtre).
Centre en action (un laïc).
L'étudiant après la session (un laïc).
Réunion de groupe (un laïc).

Enfin, la clôture qui se termine par une « heure apostolique », au cours de laquelle les participants interviennent don-

nant leurs impressions personnelles sur la session et la force reçue pour le nouveau chemin à parcourir.

Toutes les nuits, pendant la session, a lieu la réunion de la dizaine au cours de laquelle les assistants, qui ont été divisés en groupes de dix, donnent leurs impressions sur les méditations et les instructions du jour.

Une fois la session terminée, nous nous trouvons devant le problème de la persévérance. Les participants peuvent faire partie des « groupes de chrétientés ». Une équipe (de trois à six membres « anciens ») se réunit toutes les semaines afin de se stimuler en commun et passer en revue les engagements et les expériences les plus vives du chemin parcouru. A chaque réunion, après l'invocation au Saint-Esprit, on examine les points suivants :

a) Comment avez-vous accompli les actes de piété auxquels vous vous êtes engagés ?

b) A quel moment vous êtes-vous senti le plus près de Jésus-Christ ?

c) Quel succès apostolique a pu avoir le Seigneur dans son Église par votre intermédiaire ?

d) Par quels moyens le Seigneur a-t-il voulu vous éprouvers ? (Dans cette question, tout ce qui a trait au for interne est exclu.)

e) Comment s'est accompli le plan que vous aviez projeté la semaine passée ? Quels projets avez-vous pour la semaine prochaine ?

f) Consignes d'activité pour le groupe.

Outre les groupes et leurs réunions, il existe entre les « anciens », la réunion hebdomadaire de formation, appelée «Ultreya ». « Ultreya », qui signifie « courage », volonté de persévérer, était prononcé par les pèlerins du Moyen Age qui s'en allaient au sépulcre de Saint-Jacques de Compostelle.

L' « Ultreya » dure une heure, mais la première demi-heure est réservée à la réunion du « groupe ». L'autre demi-heure se répartit ainsi : un prêtre expose un thème doctrinal pendant un quart d'heure; et un des laïcs, désigné auparavant, expose en dix minutes un thème préparé avec un conseil.

L' « École de professeurs » complète ces réunions. Les « anciens » des sessions qui ont les qualités requises et dont la vie est vraiment un témoignage, sont choisis pour faire partie de cette « École » et devenir ainsi des collaborateurs efficaces de l'œuvre. Le plan complet de leur formation est

divisé en deux cours, dans le premier on étudie tout ce qui a trait à la vie et à la structure des cours, et dans le second on étudie la théologie dogmatique et morale, l'Écriture, la théologie ascétique et mystique, l'histoire de l'Église. Les enseignements théoriques alternent, dans chaque classe, avec les activités pratiques des élèves qui, ainsi, deviennent de plus en plus experts dans leur métier de professeurs.

En résumé, les « cours de chrétienté » sont une activité sympathique, une force jeune qui connaît des succès étonnants. A les connaître et les juger à leurs fruits, nous devons dire toute notre admiration. C'est Dieu qui convertit les cœurs, cela est certain. Mais il est sûr aussi que l'instrument apostolique apporte sa propre contribution à cette œuvre divine. C'est en cela, croyons-nous, que réside la nouveauté du cours. D'une part, l'estime et la primauté du surnaturel (les prières des frères, les méditations, les pratiques sacramentelles); d'autre part, le courage, la sincérité, la vitalité des professeurs qui communiquent avec feu à leurs compagnons ce qu'ils ressentent au sujet du Christ et de sa grâce. Il n'y a aucun doute que la contribution de laïcs convaincus et dignes d'exemple, donne à ces cours une particularité et une vigueur extraordinaires. Ce sont les laïcs eux-mêmes qui parlent à des laïcs, sans distinction d'état, sans dualité de langage, sans dissimuler leurs propres défauts et tentations. Leur exemple entraîne. Nous espérons que cette œuvre de renouveau croîtra et que les fruits de vie chrétienne augmenteront proportionnellement[16].

V. Forcada, O. P.

16. Cf. Secrétariat diocésain de Ciudad-Real, *Cursillos de Cristiandad, réalisations et expériences,* Éd. Euramerica, col. « Mundo Mejor », Madrid, 1956; Mons. J. Hervas, évêque de C. Real, *Les cours de chrétienté, instrument de renouveau chrétien,* Éd. Euramerica, col. « Mundo Mejor », Madrid, 1957; Mons. J. Enciso, évêque de Mallorca, *Cours de chrétienté (pastorale),* dans le *Bulletin officiel du diocèse,* Palma de Mallorca, septembre 1956.

Un résultat d'enquête

VOCATIONS RELIGIEUSES
ET MOUVEMENTS FÉMININS D'ACTION CATHOLIQUE SPÉCIALISÉE

Est-il vrai, comme on l'a prétendu parfois, que les mouvements spécialisés : J.A.C.F., J.E.C.F., J.I.C.F., J.O.C.F., ne favorisent pas les vocations religieuses ?

En juin 1956, une enquête sur les « Vocations religieuses parmi les Guides de France » était lancée par les aumôniers et dirigeantes du mouvement. Son dépouillement fut consigné dans une brochure de quarante-quatre pages qui parut en février 1957 comme supplément de la revue *Feux de France*.

Depuis, les lumières inattendues que cette enquête projeta sur la question incitèrent les aumôniers nationaux des différents mouvements spécialisés d'Action catholique féminine à entreprendre un travail identique : 1.351 feuilles d'enquête ont été envoyées aux monastères et aux maisons-mères des congrégations religieuses. Mais 632 sont restées sans réponse. C'est donc seulement sur 53 % des questionnaires d'enquête que reposent les résultats statistiques que vous allez lire. Résultats déjà valables, quoique incomplets.

Notons toutefois que, par principe, les instituts séculiers n'avaient pas été interrogés. On savait qu'ils préféraient garder le silence. L'un d'entre eux auquel une feuille d'enquête a été envoyée par erreur s'est excusé en disant :

> Nos quatre-vingt-deux membres sont *tous* dans les divers mouvements d'Action catholique et c'est la raison pour laquelle nous nous refusons à les désigner, car ils y militent cachés parmi tous.

Notons aussi qu'un certain nombre de congrégations récentes où les aumôniers savent qu'il y a beaucoup d'anciennes

des mouvements, comme par exemple les Petites Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus, du Père de Foucauld, n'ont pas répondu.

Nous nous devions, par souci d'exactitude, de signaler ces lacunes de l'enquête, avec les conséquences qu'elles entraînent.

I. — STATISTIQUES

1° *Nombre et répartition des enquêtes utilisées.*

Sur les 1.351 enquêtes envoyées, 632 sont restées sans réponse.

Mais établir une liste pour lancer une telle enquête n'est pas chose aussi aisée qu'on peut le supposer.

Aussi n'est-il pas étonnant que tout ce qui est revenu n'ait pas été utilisable :

20 lettres sont revenues rebut de poste (parties sans laisser d'adresse, inconnues) ;

94 lettres sont revenues sans être employées (adressées à diverses maisons d'une même congrégation, ou par suite de fusion entre congrégations ou maisons auparavant distinctes, ou congrégations figurant sous deux ou trois noms sur les listes) ;

2 instituts se sont récusés ;

14 réponses ne sont pas utilisables, en général parce que les auteurs de la réponse ne sont pas identifiables. Aucune d'ailleurs ne signale de religieuses.

Au total, sur les 719 retours, si l'on défalque les 130 dont nous venons de parler, 589 seulement sont utilisables pour les statistiques.

Le questionnaire envoyé, comme dans l'enquête faite par les Guides, était différent pour les monastères, c'est-à-dire pour les maisons dont chacune possède son noviciat, et pour les congrégations qui possèdent une maison-mère avec noviciat central. Aux premiers on demandait les renseignements pour l'ensemble du monastère, aux secondes seulement pour le noviciat. Cependant certaines de ces dernières ont envoyé les renseignements pour toute la congrégation, renseignements précieux, que l'on n'avait pas demandés parce que, dans bien des cas, ils auraient été trop difficiles à fournir.

On se trouve donc, pour le dépouillement, devant trois grandes catégories de réponses :

— *Monastères.*

— *Congrégations* : c'est-à-dire les congrégations qui ont répondu pour *toute* la congrégation.

— *Noviciats* : c'est-à-dire les congrégations qui ont répondu, selon le questionnaire, seulement pour leur noviciat.

La répartition des 589 enquêtes entre ces trois catégories est indiquée par le tableau suivant :

	Monastères	*Congrégations*	*Noviciats*	*Total*
Enquêtes mentionnant des religieuses ayant appartenu aux mouvements.	246	38	180	464
Enquêtes n'en signalant pas	69		56	125
TOTAL	315	38	236	589

2° *Nombre et répartition des religieuses mentionnées.*

Dans ces 464 enquêtes, 2.952 religieuses sont mentionnées. Certaines ont appartenu à deux et même trois mouvements, ce qui fait des « doublets » quand on compte séparément les divers mouvements. La répartition en est donnée par le tableau suivant :

	J.A.C.F.	J.E.C.F.	J.I.C.F.	J.O.C.F.	Sans indication de Mouv'	*Total*	*Doublets*	*Total net*
Monastères	404	382	178	227		1.191	79	1.112
Congrégations ..	245	209	101	193		748	50	698
Noviciats	516	350	81	220	4	1.171	29	1.142
	1.165	941	360	640	4	3.110	158	2.952

3° *Date d'entrée au noviciat.*

Pour ce dépouillement, il y a intérêt à grouper monastères et congrégations pour lesquels les dates d'entrée sont étalées depuis l'origine des mouvements, et à mettre à part les noviciats qui ne font porter l'étude que sur les dernières années.

a) *Monastères et Congrégations.*

La répartition est donnée par le tableau suivant :

Année de rentrée	*Nombre de religieuses*						
	J.A.C.F.	*J.E.C.F.*	*J.I.C.F.*	*J.O.C.F.*	*Total*	*Doublets*	*Total net*
1928	1			1	2		2
1929				1	1		1
1930							
1931				3	3		3
1932	1				1		1
1933		1		3	4		4
1934	2	3		5	10		10
1935	3	1	3	2	9		9
1936	9	6	1	7	23		23
1937	6	2	4	5	17		17
1938	12	8	8	10	38	1	37
1939	9	3	5	7	24	1	23
1940	10	8	4	15	37	3	34
1941	15	8	8	12	43	1	42
1942	10	34	11	27	82	4	78
1943	30	32	20	28	110	5	105
1944	38	30	13	22	103	3	100
1945	56	45	25	34	160	17	143
1946	36	36	24	29	125	8	117
1947	38	43	21	12	114	7	107
1948	28	35	14	22	99	11	88
1949	41	35	17	18	111	13	98
1950	37	25	14	19	95	10	85
1951	33	38	9	14	94	9	85
1952	44	29	13	20	106	6	100
1953	38	41	12	18	109	9	100
1954	39	33	14	21	107	5	102
1955	46	41	15	25	127	8	119
1956	47	44	15	26	132	6	126
1957	15	8	6	11	40		40
Sans indication..	5	2	3	3	13	2	11
	649	591	279	420	1.939	129	1.810

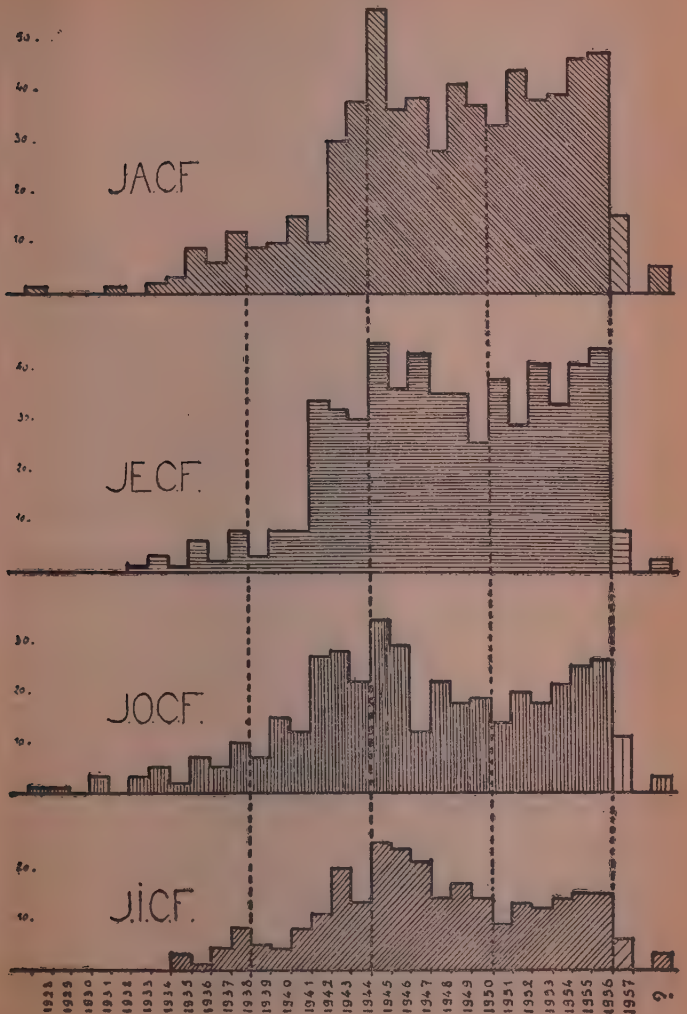
Ces chiffres sont représentés par les graphiques (I) et (II).

GRAPHIQUE I

RÉPARTITION PAR

DATES D'ENTRÉE

MONASTÈRES et CONGRÉGATIONS par MOUVEMENTS

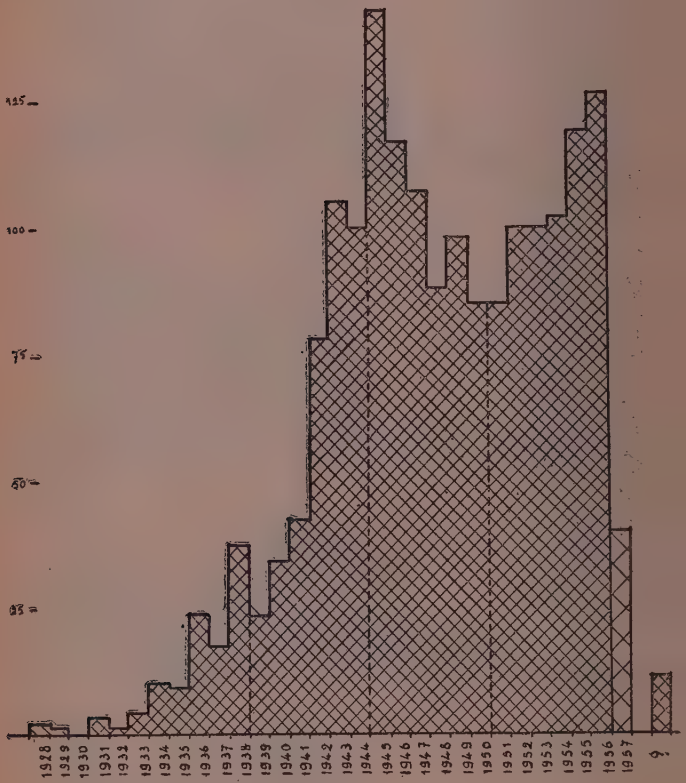


GRAPHIQUE II

RÉPARTITION PAR

DATES D'ENTRÉE

MONASTÈRES et CONGRÉGATIONS (ENSEMBLE)



On remarquera que l'allure générale est la même pour chacun des quatre mouvements, en particulier le maximum en 1945 (l'enquête sur les Guides présentait la même particularité) et le mouvement ascendant des six dernières années, ce qui se répercute avec plus de netteté dans le graphique général.

Le maximum de 1945 s'explique en grande partie par la guerre et l'occupation qui ont freiné les rentrées des cinq années précédentes.

Le mouvement ascendant des six dernières années s'explique en partie par la proportion probable et normale de jeunes sœurs qui ne persévéreront pas dans la vie religieuse. Mais il faut remarquer d'autre part que le nombre des jeunes filles, pour l'ensemble de la France, qui ont atteint vingt ans dans ces mêmes années, a baissé régulièrement pendant ces six ans. Il serait intéressant de savoir, pour chaque mouvement, si la « tenue » du nombre d'entrées vient d'un plus fort pourcentage des jeunes filles atteintes par les mouvements, ou d'une plus forte proportion de vocations parmi les jeunes filles atteintes par les mouvements, la proportion de celles-ci par rapport au total de la France restant la même. Nous n'avons, malheureusement, pas de données pour répondre à cette question.

L'année 1957 est celle de l'enquête; le nombre de religieuses indiquées correspond à peu près aux six premiers mois; on remarquera que partout le chiffre en est voisin du tiers de la moyenne des deux années précédentes, sauf pour la J.E.C.F. qui est évidemment plus marquée par la fin de l'année scolaire.

b) *Noviciats.*

La manière de compter varie. Beaucoup de congrégations ne retiennent que les deux premières années de vie religieuse; d'autres vont jusqu'à neuf ou dix ans. Certains cas particuliers débordent même ce laps de temps et peuvent s'expliquer par des circonstances spéciales (retards, maladie...). Voici le tableau de ces données :

Année de rentrée	Nombre de religieuses							
	Sans indication de mouvement	JACF	JECF	JICF	JOCF	Total	Doublets	Total net
1942 ...			1			1		1
1943 ...			1			1		1
1944 ...		1			2	3		3
1945 ...			1			1		1
1946 ...			2			2		2
1947 ...								
1948 ...		1	1		2	4	1	3
1949 ...	1	3	9	2		15	3	12
1950 ...		11	5	2	4	22		22
1951 ...		10	13	1	1	25		25
1952 ...		11	8	2	2	23		23
1953 ...		8	13	4	7	32	1	31
1954 ...		68	34	6	23	131	3	128
1955 ...	2	172	99	25	74	372	8	364
1956 ...	1	165	127	30	77	400	10	390
1957 ...		58	30	8	25	121	2	119
Sans indication.		8	6	1	3	18	1	17
	4	516	350	81	220	1.171	29	1.142

En négligeant les années antérieures à 1948, on arrive aux graphiques ci-contre (III).

Il apparaît que les années 1955 et 1956 sont les seules valables pour donner une idée de la rentrée annuelle dans les congrégations qui sont envisagées ici. On remarquera que le chiffre de 1957 est, ici aussi, environ le tiers de la moyenne des deux années précédentes.

En rapprochant les chiffres des monastères et congrégations et ceux des noviciats pour ces années 1955 et 1956, on voit que, chaque année, environ cinq cents jeunes filles ayant appartenu aux mouvements d'Action catholique spécialisée entrent dans les Ordres ou congrégations qui ont répondu à l'enquête.

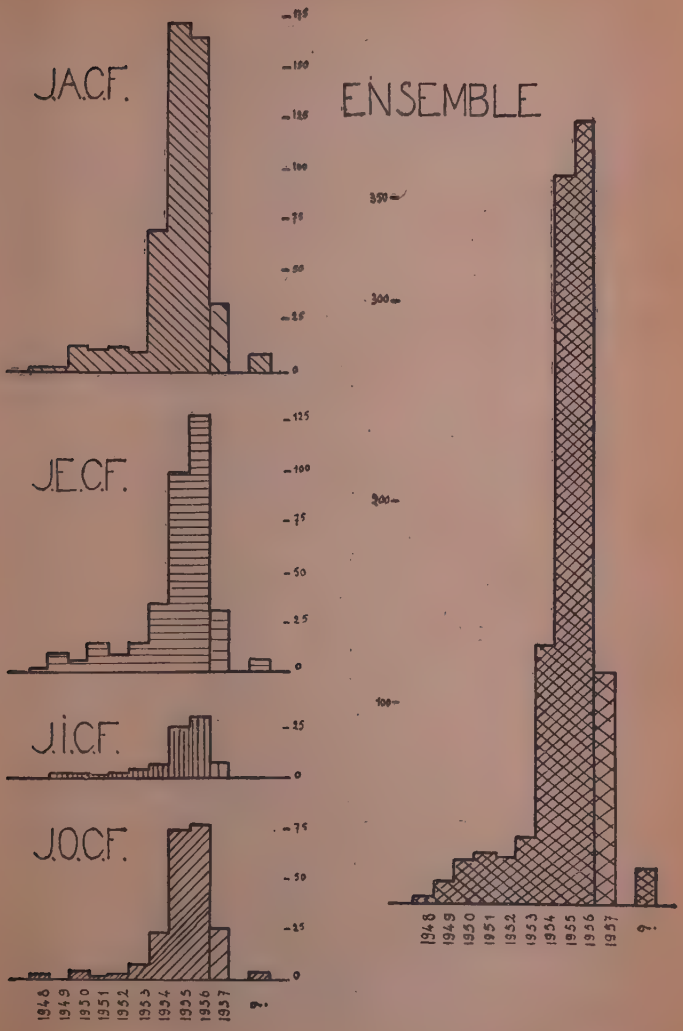
Étant donné ce que nous avons dit des limites de notre enquête, on peut raisonnablement estimer que les vocations de religieuses venant des mouvements d'Action catholique spécialisée dépasse *un millier par an*. On peut évaluer par

GRAPHIQUE III

RÉPARTITION PAR

DATES D'ENTRÉE

NOVICIATS



ailleurs à environ 2.500 le nombre total des rentrées annuelles chez les religieuses en France. On a par là une idée de ce que représente l'Action catholique en ce domaine.

4° *Age d'entrée au noviciat.*

En groupant d'une part congrégations et noviciats qui, en gros, représentent les Ordres actifs et en laissant d'autre part seuls les monastères presque exclusivement contemplatifs, on arrive au tableau suivant :

Entrées à l'âge de	*Monastères*	*Congrégations et noviciats*	*Total*
15	1	4	5
16		6	6
17	5	23	28
18	19	59	78
19	56	123	179
20	88	178	266
21	204	327	531
22	130	214	344
23	91	177	268
24	103	199	302
25	100	125	225
26	62	104	166
27	64	66	130
28	33	42	75
29	27	37	64
30	28	47	75
31	16	22	38
32	18	17	35
33	12	20	32
34	12	9	21
35 et plus, sans indication	36	30	66
	7	11	18
	1.112	1.840	2.952

Environ un tiers entre au noviciat à vingt et un ans ou avant, deux tiers après.

Pour mieux saisir la proportion de celles qui entrent en

religion très jeunes, jeunes ou plus âgées, on peut calculer le pourcentage pour plusieurs catégories d'âge d'entrée, ce qui mène au tableau suivant :

	Monastères	*Congrégations et noviciats*
Avant 21 ans	15 %	22 %
A 21 ans	19 %	18 %
De 22 à 25 ans	38 %	39 %
De 26 à 30 ans	19 %	16 %
A plus de 30 ans	9 %	5 %
	100 %	100 %

Ce qui montrerait que les jeunes filles entrent plus jeunes dans les Ordres actifs.

Si on fait un travail analogue en distinguant cette fois entre les quatre mouvements, on aboutit au tableau suivant :

	J.A.C.F.		*J.E.C.F.*		*J.O.C.F.*		*J.I.C.F.*	
	Nombre de religieuses	%	*Nombre de religieuses*	%	*Nombre de religieuses*	%	*Nombre de religieuses*	%
Avant 21 ans ...	243	21	207	22	104	17	24	7
A 21 ans	203	17	184	20	103	16	59	17
De 22 à 25 ans..	442	38	359	39	256	40	150	42
De 26 à 30 ans..	205	18	151	16	122	19	79	22
Et plus de 30 ans.	66	6	32	3	51	8	44	12
	1.160	100	933	100	636	100	356	100
Sans indication ..	5		8		4		4	
	1.165		941		640		360	

Ce sont les jeunes filles ayant appartenu à la J.E.C.F. qui ont tendance à rentrer les plus jeunes, puis, dans l'ordre, celles ayant appartenu à la J.A.C.F., à la J.O.C.F. et à la J.I.C.F.

Note. Les pourcentages correspondant aux chiffres obtenus par les Guides se rapprochent beaucoup de ceux de la J.O.C.F. : 17, 17, 39, 18, 9.

5° *Temps resté dans les mouvements.*

	Sans indication de mouvement	*JACF*	*JECF*	*JOCF*	*JICF*	*Total*
Moins de 1 an...		7	8	11	7	33
1 an		61	120	73	51	305
2 ans		189	221	111	86	609
3 ans	2	177	179	118	68	544
4 ans	2	179	154	83	40	456
5 ans		132	97	60	45	334
6 ans		104	53	56	19	232
7 ans		72	28	24	11	135
8 ans		50	18	25	11	104
9 ans		21	11	9	3	44
10 ans		37	5	12	3	57
Plus de 10 ans..		26	7	1	3	37
Sans indication...		110	40	57	13	220
	4	1.162	940	640	360	3.110
Ou en pourcentage :						
De 0 à 2 ans		24 %	39 %	33 %	41 %	31 %
De 3 à 6 ans		56 %	53 %	55 %	50 %	54 %
7 ans et plus		20 %	8 %	12 %	9 %	13 %

Une majeure partie de ces jeunes filles est donc restée assez longtemps dans les mouvements pour en avoir subi l'influence.

En outre une très grande proportion de ces jeunes filles ont

exercé une *responsabilité* de dirigeantes dans leurs mouvements.

Ces responsabilités ont été notées pour :

445 J.A.C.F.
330 J.E.C.F.
109 J.I.C.F.
299 J.O.C.F.

soit 40 % des religieuses mentionnées.

6° *Milieu et Ordre choisi.*

Chaque mouvement spécialisé correspond à un milieu. On est amené à se demander si ce milieu influe sur les Ordres choisis.

a) *Contemplatives et Actives.*

En gros, nous l'avons dit, les « monastères » correspondent aux contemplatives et les deux autres catégories aux Ordres actifs.

Pour faire une comparaison dans ce domaine, on ne peut tenir compte que des années 1955 et 1956, les seules pour lesquelles les chiffres des « noviciats » soient valables. Pour ces deux années on a les chiffres suivants :

	J.A.C.F.	*J.E.C.F.*	*J.I.C.F.*	*J.O.C.F.*	*Ensemble*
Contemplatives.	66 : 15 %	61 : 20 %	20 : 24 %	30 : 15 %	177 : 17 %
Actives ..	364 : 85 %	250 : 80 %	65 : 76 %	172 : 85 %	851 : 83 %
	100	100	100	100	1.028 : 100

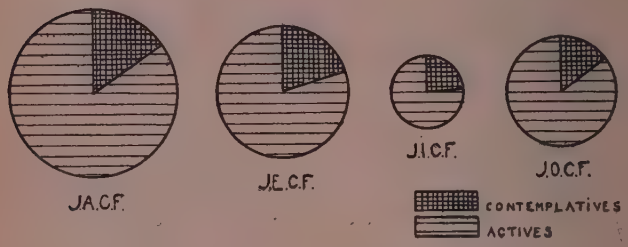
Tableau qui peut se traduire dans le graphique IV (surfaces proportionnelles aux nombres de religieuses, angles au pourcentage).

On voit par là que la J.A.C.F. et la J.O.C.F. sont les mouvements qui ont la plus faible proportion dans les Ordres

contemplatifs, la J.I.C.F. la plus forte dans les mêmes Ordres. Pour bien comprendre ces chiffres il faudrait connaître, pour l'ensemble des religieuses en France, la proportion de rentrées annuelles chez les contemplatives et chez les actives. Nous ne l'avons malheureusement pas. A titre indicatif, l'enquêtes des Guides donnait, pour les années comparables (1954 et 1955), 20 % de contemplatives et 80 % d'actives.

GRAPHIQUE IV

CONTEMPLATIVES ET ACTIVES



b) *Rencontre d'anciennes de divers mouvements dans le même Ordre.*

4 % des religieuses seulement sont dans des Ordres n'ayant d'anciennes que d'un mouvement ;
19 % dans des Ordres ayant des religieuses ayant appartenu à deux mouvements ;
32 % dans des Ordres ayant des religieuses ayant appartenu à trois mouvements ;
45 % dans des Ordres qui se sont recrutés parmi les quatre mouvements.

100 %

Ce tableau fait ressortir que, fondamentalement, il n'y a pas de cloisonnement entre les divers mouvements en ce qui concerne les vocations religieuses.

L'examen des fiches permet cependant de remarquer que l'origine J.A.C.F. est prédominante dans un certain nombre

de monastères ou d'Ordres établis en région rurale et dont la zone de recrutement est limitée. Par exemple :

— Clarisses de la Roche-sur-Yon (Vendée) : 6 J.A.C.F. sur 6 sœurs mentionnées.

— Visitation de Vouvant (Vendée) : 8 J.A.C.F. sur 8 sœurs mentionnées.

(Toutes de Vendée).

— Oblates de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Lisieux (Calvados) : 16 sur 18. Recrutement : Vendée, Deux-Sèvres, Loire-Atlantique.

— Religieuses hospitalières de Notre-Dame des Sept-Douleurs, Gray (Haute-Saône) : 7 sur 7, du Doubs et de la Haute-Saône.

— Dominicaines de Mère Agnès : 6 sur 7, toutes de la Loire et de la Haute-Loire.

On remarque également quelques congrégations enseignantes ayant une grosse majorité J.E.C.F. Par exemple :

— Dominicaines enseignantes de Toulouse : 14 sur 16.

Dans le même ordre d'idées, on peut noter que :

— Dans les Ordres ou congrégations mentionnant des religieuses ayant appartenu aux quatre mouvements il y a :

39 %	de l'ensemble des	J.A.C.F.
42 %	—	J.E.C.F.
62 %	—	J.I.C.F.
50 %	—	J.O.C.F.

— Dans ceux ne mentionnant d'anciennes que d'un mouvement, il y a

7 %	de l'ensemble des	J.A.C.F.
4 %	—	J.E.C.F.
2 %	—	J.I.C.F.
3 %	—	J.O.C.F.

Cette double série de pourcentages fait ressortir que les J.I.C.F. se trouvent, proportionnellement, plus nombreuses que les religieuses issues des autres mouvements dans les Ordres à recrutement varié, et moins nombreuses dans les Ordres à recrutement restreint.

C'est l'inverse pour la J.A.C.F.

c) *Étude particulière sur les grands Ordres contemplatifs.*

On aimerait pousser l'étude précédente en examinant les différentes catégories de religieuses (missionnaires, hospitalières, enseignantes...). Malheureusement cette étude est très difficile parce que, à part les contemplatives, la très grande majorité des Ordres et congrégations ont des activités de plusieurs espèces.

Nous nous bornerons à un examen des six grands Ordres contemplatifs. Les chiffres sont donnés par le tableau ci-dessous :

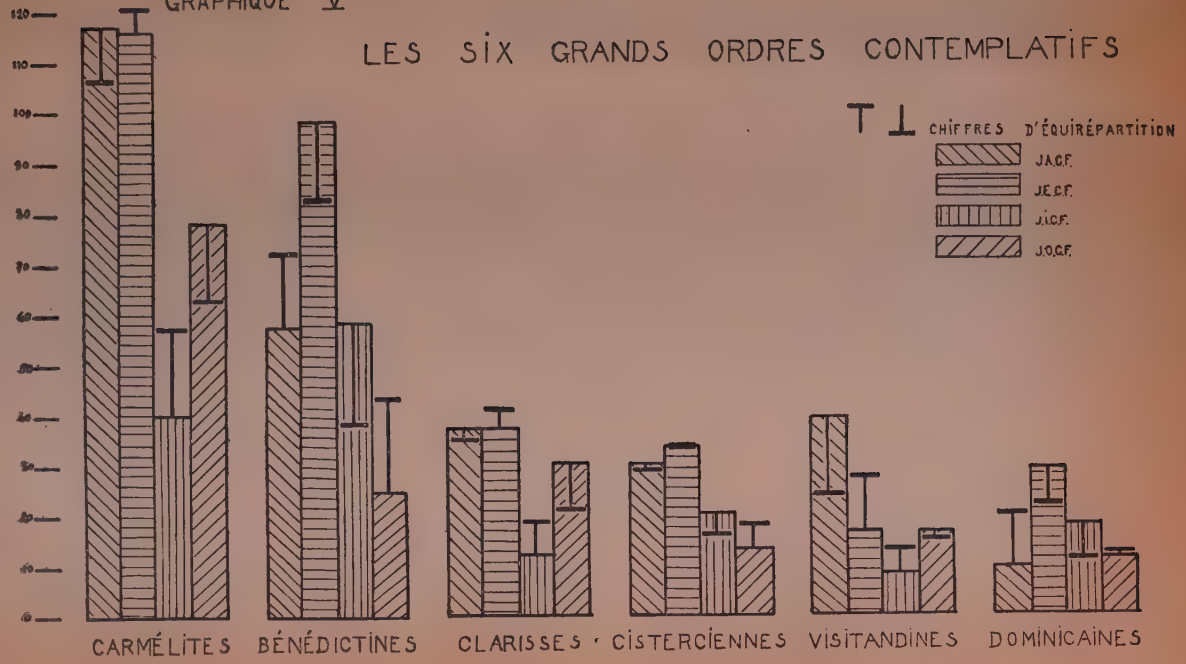
Ordres	*Nombre d'enquêtes*			Nombre de religieuses	*Doublets*	J. A. C. F.	J. E. C. F.	J. I. C. F.	J. O. C. F.
	En-voyées	*Revenues*							
		Total	*Sans A. C.*						
Carmélites..	138	109	19	332	19	117	116	40	78
Visitation...	67	50	21	73	6	39	16	8	16
Clarisses ...	50	38	5	115	1	37	37	12	30
Bénédictines.	47	33	4	216	21	57	98	58	24
Dominicaines	21	13	2	58	9	9	29	18	11
Cisterciennes	19	10	—	88	8	30	33	20	13
	334	253	51	882	64	289	329	156	172

Nous voyons, par la colonne « Nombre de religieuses », vers quels Ordres se dirige le plus grand nombre de vocations. Pour bien apprécier ces chiffres, il faudrait connaître le nombre total de religieuses dans les monastères qui nous ont répondu et faire le pourcentage de nos chiffres par rapport à ce nombre. Nous ne sommes pas en mesure de le faire.

Les données du tableau peuvent se traduire dans le graphique V.

GRAPHIQUE V

LES SIX GRANDS ORDRES CONTEMPLATIFS



Il permet d'apprécier, à l'intérieur de l'attirance générale de chaque Ordre sur les jeunes filles ayant appartenu à l'Action catholique spécialisée, l'attirance relative exercée par un Ordre sur celles ayant appartenu à tel mouvement. Pour faire « parler » le graphique en ce sens, on y a fait figurer, dans chaque colonne, une valeur un peu spéciale qui indique ce que serait le graphique si chaque Ordre attirait dans une égale proportion les vocations de chacun des mouvements. Dans ce cas, le pourcentage des sœurs issues de chacun des quatre mouvements serait le même dans chaque Ordre; il sera alors aussi, nécessairement, celui de l'ensemble : il est donc donné par les nombres de la dernière ligne du tableau.

Par exemple, pour la J.A.C.F. :

$$\frac{289 \times 100}{882 + 64} = 30{,}55\ \%$$

Si pour chaque Ordre ce pourcentage était conservé, les chiffres correspondant à chaque mouvement devraient le redonner par rapprochement avec le nombre total des religieuses mentionnées pour cet Ordre.

Par exemple, pour les Carmélites, le chiffre de la J.A.C.F. devraient être X tel que :

$$\frac{X \times 100}{332 + 19} = 30{,}55$$

ce qui donne X = 107.

Si ces chiffres avaient été partout ceux de l'enquête, on aurait pu dire que chaque Ordre attirât dans une égale proportion les vocations de chacun des mouvements.

La différence entre ce chiffre et le nombre réel de l'enquête montre si tel Ordre :

— attire spécialement les vocations de tel mouvement (le nombre de l'enquête est alors supérieur);

— attire proportionnellement moins les vocations de tel mouvement (le nombre de l'enquête est alors inférieur).

En examinant le graphique, on ne peut pas ne pas être frappé par le couplage à peu près constant de la J.A.C.F. et de la J.O.C.F. d'une part, de la J.E.C.F. et de la J.I.C.F. d'autre part.

Si on teste ces résultats par les méthodes statistiques (en attribuant les doublets au mouvement le plus représentatif de l'origine), on arrive aux conclusions suivantes :

Sont très significatives l'attirance des Bénédictines sur les J.I.C.F. ; l'attirance des Visitandines sur les J.A.C.F. ; la moindre attirance des Bénédictines sur les J.O.C.F.

Sont assez significatives l'attirance des Dominicaines sur les J.I.C.F. ; l'attirance des Carmélites sur les J.O.C.F ; la moindre attirance des Visitandines sur les J.E.C.F. ; la moindre attirance des Dominicaines sur les J.A.C.F. ; la moindre attirance des Carmélites sur les J.I.C.F.

Mais, malgré ces légères différences, on doit admirer comment *tous* les mouvements fournissent des sujets à chacun de ces six Ordres : n'est-ce pas le signe que leur spiritualité est « catholique » ?

II. — LETTRES EXPLICATIVES

La plupart des questionnaires d'enquête étaient accompagnés, à leur retour, d'une lettre d'envoi : tantôt simples cartes de visite, parfois explications ou éclaircissements, souvent aussi véritables rapports qui, en marge de l'enquête et la dépassant, étudient les causes de la situation actuelle et indiquent les remèdes à y apporter ; bref, dans l'ensemble, la matière d'un véritable traité pratique sur la Vocation religieuse.

Faire un choix parmi ces nombreux documents posait un véritable problème : un volume n'aurait pas suffi à aligner les passages intéressants et suggestifs qui s'y trouvent. Il a fallu se borner, quitte à laisser dans l'ombre, pour le moment, quantité de remarques, de suggestions des plus pertinentes et originales.

Afin de procéder par ordre, et de limiter les « frais », nous passerons sous silence les nombreuses lettres (32) qui expriment seulement leur *approbation* ou laissent éclater la *joie* que leur apporte l'enquête. Une d'entre elles les résume toutes : la Prieure d'un monastère de la Visitation écrit :

> A la suite de l'enquête de l'aumônier national des Guides de France, nous souhaitions vivement que la même enquête

soit menée par les autres mouvements d'Action catholique. C'est vous dire, monsieur l'abbé, que votre demande rejoint notre désir, car la question des vocations est bien une de nos préoccupations majeures.

Signalons aussi au passage, sans nous y arrêter, les nombreuses lettres (38) où des Supérieures se plaignent — et parfois amèrement — de *la crise des vocations* dans leur Ordre ou congrégation :

noviciat vide; pas d'entrées depuis dix, vingt ans; communautés réduites; personnel surchargé, etc.

Pour douloureuses qu'elles soient, ces constatations n'apprennent, hélas! rien à personne.

Plus intéressantes, mais sortant aussi du cadre de l'enquête, sont les lettres de Supérieures qui regrettent que leur *Ordre* soit *peu connu,* et invitent Messieurs les aumôniers, par des prospectus, souvent... alléchants, à les signaler et recommander à leurs dirigées.

Une autre piste de recherches, qui pourra être exploitée plus tard, c'est le *souci d'adaptation* et les efforts entrepris par un certain nombre d'Ordres. On y devine une tension entre la fidélité aux traditions et le sentiment avoué que certaines d'entre elles sont bien vétustes et arrêtent au seuil du monastère des bonnes volontés, qui par ailleurs se sentent attirées par la spiritualité de l'Ordre.

On insiste beaucoup, çà et là, sur la possibilité d'être *sœurs tourières ou converses;* et l'on fait valoir, avec juste raison, que ce sont de véritables religieuses, qui font réellement partie de la communauté et participent à sa vie au même titre que les religieuses de chœur.

Gardons seulement — et ce sera déjà beaucoup — deux groupes de lettres : d'une part, celles qui contiennent les jugements de Supérieures (abbesses, prieures, maîtresses des novices, etc.) sur leurs « sujets » venant des mouvements d'Action catholique spécialisée; d'autre part, celles qui rapportent les témoignages plus directs et souvent plus détaillés qu'on écrit, à leur demande, les novices ou professes issues de ces mêmes mouvements.

Nous avons ainsi 115 lettres de Supérieures et 58 témoignages de religieuses, anciennes jacistes, jécistes, jicistes ou

jocistes : 16 J.A.C.F., 19 J.E.C.F., 4 J.I.C.F., 14 J.O.C.F., 5 autres ayant apartenu successivement à plusieurs de ces mouvements.

A l'aide de ces documents, pour apporter des éléments de réponse à la question posée au début de cette étude, nous examinerons d'abord les critiques formulées à l'égard de la formation donnée dans ces mouvements, puis les éléments positifs retenus à l'actif de cette même formation.

1. Critiques : dangers, obstacles et déficiences

Deux témoignages seulement (sur 173) dénient aux mouvement d'Action catholique spécialisée toute influence favorable sur l'éclosion et le développement des vocations religieuses.

L'abbesse d'un monastère de Clarisses, qui accuse six anciennes jacistes parmi ses religieuses, ajoute toutefois :

> Nous ne trouvons pas que les mouvements d'Action catholique spécialisée favorisent *tellement* les vocations religieuses.

Une Prieure de Carmel renchérit :

> Nos jeunes ont toutes appartenu aux Enfants de Marie ou à l'Apostolat de la Prière ou aux Louises de Marillac, dont elles étaient de ferventes militantes : ces groupements semblent très propres à former les jeunes filles à la vie de prière et de sacrifice apostolique sans recherche d'elles-mêmes.
>
> Une qui appartenait à vos mouvements spécialisés s'en est retirée au bout d'un an, craignant trop de voir s'éteindre sa vocation : il est dur en effet de devoir toujours lutter contre la tendance des « vocations sociales », qui ont étouffé tant de vocations religieuses contemplatives et même actives, pénible aussi de constater le mépris de la vocation religieuse, trop fréquent, il y a dix ans, dans les mouvements spécialisés.

D'autres lettres, plus nombreuses, sans être aussi absolues, notent cependant certains écueils et obstacles à la vie religieuse présentés par la formation reçue dans les mouvements d'Action catholique spécialisée. Nous allons les passer en revue.

1) Un point sur lequel insistent beaucoup de lettres — une dizaine plus particulièrement — c'est *l'accent mis trop unilatéralement,* dans les cercles d'étude et les récollections, *sur la grandeur du foyer et les valeurs surnaturelles du mariage chrétien* : on semblait pratiquement ignorer la vie religieuse, quand on n'allait pas jusqu'à la mésestimer. Je dis : on semblait — au passé — car cette critique vise surtout l'après-guerre 1945-1950 : depuis la constitution *Sponsa Christi,* la situation sur ce point a bien changé.

Veut-on quelques témoignages plus précis?

D'une Prieure de Carmel :

> Une des circonstances qui, autrefois tout au moins, ne favorisait pas l'éveil des vocations, était la méfiance manifeste de beaucoup d'aumôniers pour cet état de vie — pas de mysticisme! — et l'accent mis trop unilatéralement sur la beauté, la sainteté du mariage chrétien. Ceci, d'après bien des témoignages, étant remarqué dans tous les mouvements d'Action catholique, guidisme...

De la Supérieure d'une congrégation :

> Les anciennes jacistes et jocistes disent que les aumôniers et responsables ont tendance à mettre l'accent sur le mariage et qu'il n'est jamais question de vie religieuse dans les réunions; pourtant, il y a quelques années, le Centre national avait attiré l'attention là-dessus; et l'une d'entre elles, jaciste, conserve soigneusement le périodique consacré tout entier à la vie religieuse.

D'une Cistercienne :

> Avant de découvrir ma vocation, j'ai fait longtemps de l'Action catholique; et si la J.A.C.F., puis la J.I.C.F. ont sûrement aidé ma vocation par l'approfondissement que ces deux mouvements ont apporté à ma vie spirituelle, j'ai toujours regretté de n'avoir jamais entendu étudier un peu sérieusement la vocation religieuse au cours des nombreuses retraites, récollections, sessions, auxquelles j'ai pris part. Tout était orienté vers l'approfondissement de notre vie spirituelle et surtout vers l'apostolat dans notre milieu; mais jamais dans l'Action catholique je n'ai entendu parler de la supériorité incontestable de la vie religieuse, de la valeur de la consécration de soi-même par la profession, qui est l'épanouissement plénier de notre baptême.
>
> Depuis que je suis ici (bientôt dix ans), surtout depuis que la constitution *Sponsa Christi* a remis en valeur la vie reli-

gieuse, je pense que celle-ci est moins ignorée dans les milieux des jeunes de l'Action catholique.

Mais je crois que tout chrétien, même ceux dont la vocation est de fonder des foyers chrétiens, aurait un réel profit à découvrir la valeur de la consécration de soi à Dieu dans la vie religieuse. Dans l'Église, *toutes les vocations sont complémentaires;* et il me semble que l'apostolat des jeunes laïcs comme celui des foyers chrétiens aurait tout à gagner d'un contact avec la vie religieuse. Bien sûr, on ne peut comprendre toute la valeur d'une vie religieuse que lorsque le Seigneur nous fait la grâce de nous appeler; mais une ouverture sur le trésor de vie spirituelle que représentent dans l'Église les différents Ordres religieux ne serait-elle pas source d'enrichissement pour tous ?

2) De-ci, de-là, on signale aussi *une certaine incompréhension de la vie intérieure, une insuffisance de formation doctrinale, de formation spirituelle, de formation morale.*

D'une Prieure de Carmel :

Il y a peu de vocations contemplatives parmi tous ces jeunes trop poussés vers l'action et le développement de leur propre personnalité. Il leur manque, en général, la compréhension de la vie intérieure, de son importance et de sa valeur irremplaçable pour la fécondité d'un apostolat quelconque. Ils ne voient pas la nécessité de la prière et de l'union à Dieu.

D'une Cistercienne :

Je crois que ce qui manque le plus aux mouvements spécialisés pour aider les jeunes à être fidèles à leur vocation, c'est qu'ils ne leur apportent pas suffisamment de formation morale : formation du caractère, de la volonté, sens de l'effort, du renoncement, sens des valeurs morales. L'Action catholique nous aide à découvrir le Christ, mais découvrir le Christ, c'est accepter sa loi, loi de charité bien sûr, mais charité qui exige le fondement de la vérité. L'Action catholique nous apprend le don de soi aux autres, mais don de soi qui exige la purification de soi. La génération actuelle refuse tout cadre, toute contrainte; elle oublie qu'il ne peut y avoir d'épanouissement spirituel durable que sur une solide base morale.

Il faudrait arriver à éveiller les jeunes à ce travail sur soi-même, qui seul nous permet de vivre le Christ et de le donner aux autres, qui seul permet à une vocation religieuse de se développer assez solidement pour persévérer, qui seul aussi peut éviter de voir se produire des scandales tels que le mariage

d'une militante ou d'une responsable avec un divorcé... ou le divorce d'un foyer d'Action catholique.

3) On signale aussi — mais plutôt comme « maladie » de la jeunesse actuelle — un *goût excessif de l'indépendance,* basé sur une fausse idée de la liberté, de l'obéissance, de la personnalité.

D'une Carmélite :

Je crois que la J.E.C. et la J.I.C. m'ont rendu plus difficile l'obéissance en développant esprit d'indépendance et esprit critique à l'égard de toute autorité : parents, professeurs; défauts multipliés peut-être par la responsabilité diocésaine de la J.E.C. et de l'E.C.

De la Supérieure d'un institut missionnaire :

Plusieurs jeunes d'Action catholique qui se sentaient attirées vers la vie religieuse n'ont pu y persévérer. Il s'agit là de jeunes filles ayant eu dans le mouvement quelques responsabilités : étant habituées à guider d'autres jeunes filles, à les diriger, il leur est très difficile de s'adapter à la vie religieuse, où elles doivent elles-mêmes se laisser former.

D'une Supérieure de religieuses hospitalières :

La désaffection de la vie religieuse dans les milieux chrétiens est la grande cause de notre manque de recrutement. Le matérialisme envahissant, la plus-value donnée au mariage changent totalement l'esprit des jeunes filles chrétiennes. Elles sont dévouées, désintéressées, mais plus encore *indépendantes,* et vous avouent que, dans le monde, elles sont plus « disponibles » et que « leur mérite est supérieur »...

D'une Mère Prieure de Carmel :

Il serait désirable que, tout en favorisant et développant chez les jeunes l'esprit d'initiative, en aidant à l'épanouissement de leur personnalité, on leur donne aussi ce sens, ce respect de l'autorité, en tant qu'émanant de Dieu, et qu'elles sont portées facilement à minimiser; qu'elles comprennent que la vraie liberté, c'est le don total de soi, par amour, au Christ Jésus, qui pour nous « s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la Croix ».

4) Parmi les écueils de la formation dans l'Action catho-

lique spécialisée, on signale enfin *un renforcement excessif de l'esprit critique.*

C'est ce que note une Maîtresse des novices :

> Les conseillères jécistes ont de la peine à rétablir un juste équilibre dans l'esprit des jeunes, dont la critique est facilitée par les enquêtes d'ouverture sur le milieu.

Une ancienne jéciste, devenue Carmélite, constate :

> La technique de l'Action catholique : *voir, juger, agir,* est efficiente, certes; et il faut bien juger pour agir; mais je pense que quand on est jeune, on a tendance à voir la paille de l'œil du voisin et on oublie la poutre de son œil; ce qui est peut-être la raison des jugements agacés portés par l'entourage.

Une Prieure de Visitation ramène cette accusation à ses justes limites :

> Nos contacts avec la jeunesse moderne nous ont révélé, avec de belles qualités, de réelles « erreurs de perspective », surtout en ce qui concerne la vie religieuse, à laquelle la vie beaucoup plus libre — et moins renoncée — que mènent les jeunes les prépare mal. Mais, faut-il le dire ? Nous avons l'impression que peut-être on les prend trop au sérieux dans leurs réactions de franchise, qui ne sont parfois que les affirmations d'une fausse personnalité.
>
> Un éminent religieux O. P. nous parlait récemment de « *juniorisme* » parmi les erreurs modernes...

Pour mieux comprendre le sens et les limites de ces dernières déficiences signalées (esprit d'indépendance, esprit critique), citons presque en entier ce témoignage précis, complet, nuancé, d'une congrégation importante, basé sur l'étude de près de 50 novices :

> L'Action catholique doit sûrement aider les jeunes que le Seigneur appelle à la vie religieuse, puisqu'elle leur fait mieux connaître le Christ, qu'elle élargit leur horizon au-delà de la famille, à la mesure de leur mouvement et même du monde entier.
>
> Aussi y a-t-il toujours eu quelques vocations religieuses parmi les meilleurs des jeunes de l'Action catholique. Cette décision est pour ces jeunes extrêmement méritoire, si l'on considère que dans l'Action catholique elles ont été très souvent assez en vue, ont eu des responsabilités, et surtout semblent avoir appris

à *voir* et à *juger* autour d'elles, plus qu'*à se connaître*, à se bien connaître elles-mêmes, ce qui pourtant est indispensable pour *voir* clairement, pour *juger* sainement, pour *agir* avec toute la charité désirable. Elles ont donc des difficultés et beaucoup de mérite pour apprendre à obéir. Elles sont venues avec une grande loyauté. Il est vrai qu'elles ne réalisent pas tout de suite jusqu'où mène l'immolation de la vie religieuse, sa conformité à Jésus-Christ dans l'anéantissement.

Quand elles ont compris — plus ou moins vite — qu'elles ne pourront donner le Christ que si elles le possèdent au plus profond d'elles-mêmes, qu'il ne pourra les envahir que si elle lui laissent toute la place et se font entièrement disponibles, alors, elles font de très bons sujets, à la condition de se travailler beaucoup, *non pour perdre leur personnalité,* mais pour acquérir la vraie humilité, condition de la vraie charité.

Et le même témoignage insiste encore sur l'esprit critique :

Il faut signaler qu'actuellement et de plus en plus, non seulement les jeunes d'Action catholique, mais toutes les jeunes, sauf de rares exceptions — et cela vient certainement non pas de l'Action catholique mais de la mentalité actuelle, de l'ambiance du monde actuel — nous arrivent avec un grand esprit critique, convaincues, non pas qu'elles ont à apprendre, mais à réformer!

Et, bien sûr, leur expérience ne va pas bien loin... Leur culture religeiuse est ordinairement très superficielle, — également leur culture historique. Et cependant elles condamnent sans appel un passé qu'elles ne connaissent pas ou dont on ne leur a fait connaître que les fautes et les déficiences. Tout, pour elles, commence avec elles (c'est d'ailleurs un défaut de jeunesse).

Elles n'ont pas, et de plus en plus, le respect de l'autorité, de la hiérarchie, et, avec beaucoup de désinvolture, se permettent à tout propos de critiquer les évêques, les prêtres, leurs supérieures.

Il semble que, dans l'Action catholique, il y ait un effort à faire pour apprendre aux jeunes à se connaître tels qu'ils sont, avec leur ignorance et leurs misères; qu'il est extrêmement facile de critiquer, que ce n'est pas très noble, et qu'il faut, avant tout, chercher à comprendre.

★

Qu'on nous excuse d'avoir cité avec franchise et abondance ces témoignages : on a pensé qu'il était préférable de ne pas

les « gazer ». Les justes critiques qu'ils contiennent parfois fourniront aux aumôniers et dirigeantes une aide plus efficace que des louanges d'ailleurs sincères et méritées, dont ils pourraient parfois être tentés de tirer vanité.

Mais il est juste de remarquer que ce qui est mis en cause, ce n'est pas d'ordinaire cette formation en elle-même, mais bien plutôt ses déviations et certaines tendances qui deviennent dangereuses lorsqu'on pousse à bout des principes justes en eux-mêmes, sans tenir compte suffisamment, dans leur application pratique, des règles de la prudence et de la discrétion.

De plus, en général, les critiques exprimées visent non pas directement la formation donnée dans les différents mouvements spécialisés, mais plutôt le comportement de telle ou telle section, où dirigeantes et aumôniers n'avaient pas compris toute l'étendue de leur rôle, ou bien se trouvaient insuffisamment préparés à leur tâche.

D'ailleurs, ce que ces témoignages pourraient avoir, dans leur brièveté, de trop absolu et peut-être d'injuste doit être équilibré par d'autres témoignages que nous allons donner maintenant.

2. Action favorable des mouvements

A part les deux que nous avons cités au début de la première partie, tous les témoignages font état du rôle important des mouvements spécialisés dans les vocations religieuses.

Voici quelques témoignages d'ordre général, que nous citons, avant de préciser le rôle des mouvements par rapport à la vocation :

D'abord celui-ci de la Supérieure d'un Ordre nouveau :

> L'Action catholique des jeunes oriente normalement vers la consécration à Dieu pour l'extension de son règne les âmes qui ont la vocation tant contemplative que directement apostolique, semble-t-il.

Voici un autre témoignage, plus précis :

> Nous apprécions bien les éléments qui nous viennent des mouvements spécialisés; les militantes ont, en général, une assez forte personnalité et se révèlent des sujets bien au-dessus

de la moyenne. Nous regrettons que le nombre en soit si petit, et pensons que cela est dû, en partie, au peu d'encouragement que les jeunes filles trouvent auprès de leurs aumôniers. Il semble qu'un revirement se produit depuis la parution de l'encyclique du Souverain Pontife...

Citons enfin — pour ne pas les trop multiplier, car tous disent la même chose sous des formes différentes — ce témoignage d'une Mère Prieure de Carmel :

Les quatre religieuses venant de mouvements spécialisés y ont découvert le Christ et aussi leurs frères et les besoins des âmes. Elles n'ont pas déserté l'Action catholique par faiblesse, mais sont venues dans le cloître pour mieux participer au sacrifice du Christ en faveur du monde, pour éveiller aussi dans l'âme des jeunes un besoin profond de Dieu, en se donnant entièrement elles-mêmes à une vie contemplative intense.

Je peux vous certifier que, tout en étant vraiment orientées vers cette recherche totale de Dieu, elles n'en restent pas moins très ouvertes à l'apostolat. Je puis même dire qu'au contact de Dieu, leur amour des âmes a encore grandi; et c'est normal : les deux préceptes de la charité n'en font qu'un.

Il y a bien aussi quelques écueils : un peu trop d'assurance parfois en elles-mêmes, une attache un peu farouche à leur indépendance et à leur personnalité; mais en leur montrant de la compréhension, tout cela, la grâce de Dieu agissant, se met au point, et trouve son équilibre dans le Christ.

Cette lettre signale des écueils que nous avons trouvés, avec d'autres, dans la première partie de cette étude. Pour le moment, continuons notre enquête et posons-nous quelques questions, auxquelles nous répondrons à partir des lettres.

A) *Quel souvenir ont gardé de leur mouvements les anciennes jacistes, jécistes, jicistes, jocistes entrées en religion ?*

Presque toujours un excellent souvenir : voici quelques témoignages choisis parmi des dizaines :

D'une Carmélite :

Militante d'A.C.I. jusqu'à mon entrée au Carmel, après avoir passé plusieurs années à la J.I.C.F., je dois à l'Action catholique une profonde reconnaissance. Ma compagne (J.A.C.F.) et moi ne saurions dire tout ce que nous devons à l'Action catholique. Mais le Seigneur le sait.

D'une autre Carmélite :

Je suis particulièrement heureuse de répondre à votre enquête. Nos relations avec la J.A.C.F. n'ont pas été interrompues. Elles ne le seront jamais, ne serait-ce que par la prière qui les entretient. Les contacts avec les militantes se font par visites ou lettres, avec celles qui aujourd'hui sont au M.F.R.; aumôniers et responsables de J.A.C.F. ne manquent pas de nous faire part de leurs activités et de leurs problèmes.

Pour ce qui est de notre part à apporter à l'Action catholique, vous la devinez bien grande. *Nous devons tant à nos mouvements qu'il est normal que nous leur consacrions le meilleur de nous-mêmes.* Notre vie de contemplatives ne nous apportant pas les soucis d'un apostolat personnel, en tant qu'action à exercer dans une branche plus ou moins définie, nous pouvons être plus particulièrement unies à ceux qui continuent de travailler dans le même champ où nous avons vécu les meilleurs moments de nos jeunes années.

Nous y avons souvent entendu l'appel à plus haut service : les difficultés nous ont préparées; et leur souvenir a stimulé notre ferveur et continue à entretenir les élans de nos prières et de nos sacrifices.

Notre soif d'absolu — propre à la vie carmélitaine — a trouvé à la J.A.C.F. sa source, et c'est pourquoi je suis heureuse de redire une fois de plus mon respectueux et reconnaissant attachement à ceux qui continuent un si bel apostolat.

Une autre Carmélite, à la fin de son témoignage :

... ancienne petite jociste qui n'oublie pas ses petites sœurs de jadis, ni son grand mouvement, ni aucun des autres, voulant être, comme la grande sainte Thérèse, « fille de l'Église ».

B) *Quel rôle le mouvement a-t-il joué dans l'éclosion, la découverte, l'orientation de la vocation ?*

Souvent, disons la plupart du temps, la vocation existait avant l'entrée dans le mouvement. Si, pour certaines, le mouvement a été à l'origine de la vocation, pour un plus grand nombre, il a servi surtout à la mûrir, à l'épanouir, à la développer, quelquefois même, seulement à la préserver.

Ici, les témoignages sont très variés et souvent complémentaires.

A cette question de sa Supérieure : « Votre appartenance à

ce mouvement a-t-elle contribué à votre vocation religieuse ? » une Dominicaine enseignante, ancienne J.E.C.F. répond :

> Si « contribue » signifie : faire éclore, faire découvrir : non; si « contribue » signifie : épanouissement, première fidélité et en quelque sorte première réalisation de rayonnement, d'une appartenance au Seigneur : oui (souligné quatre fois).

A la même question, une autre Dominicaine du même couvent (deux ans J.E.C.F., deux ans J.I.C.F.) répond :

> Non, c'est au contraire ma vocation religieuse qui m'a poussée vers ces mouvements, mais mon appartenance à la J.I.C.F. a certainement contribué à « entretenir la flamme ».

D'une autre :

> C'est à mon appartenance à la J.E.C.F. que je dois la découverte de la vie chrétienne véritable, et c'est la formation que j'ai reçue par ce mouvement qui m'a acheminée à la vie religieuse.

Elle ajoute :

> Il me semble que l'*appartenance à un mouvement d'Action catholique est tout à fait normale pour de jeunes chrétiens.* Pour beaucoup, surtout en milieu laïc, ce peut être le moyen choisi par Dieu pour le découvrir, comme ce le fut pour moi.

Une Supérieure (Religieuses de la Providence de...) nous transmet les deux témoignages suivants :

> La première religieuse (J.A.C.F.) avait pensé à la vie religieuse avant de connaître le mouvement. Mais, dit-elle, celui-ci m'aida à rester disponible et à garder le souci du salut de mes frères. Je ne sais si, sans lui, j'aurais persévéré, car les retraites, les aumôniers, m'ont transmis la Parole de Dieu.
>
> La seconde (J.O.C.F.) dit : la J.O.C. m'a fait découvrir l'amitié vraie, le souci des autres, le don de soi avec son fruit : la joie. Aussi ai-je été préparée à répondre à l'appel du Seigneur quand il s'est fait entendre.
>
> Nous ajoutons : l'Action catholique a donné à ces militantes une *ouverture fraternellement apostolique* telle que les problèmes concrets de la vie en commun ont été assez vite compris, non seulement pour accepter avec esprit surnaturel tout le côté des misères humaines, mais encore pour travailler à assainir, à faire monter.
>
> En outre, nous avons remarqué chez ces jeunes, de culture très primaire, une *mentalité chrétienne* autrement favorable à

la formation du noviciat que celle de nos recrues venant d'ailleurs, même de nos secondaires.

D'une Abbesse d'un monastère de Clarisses :

Dans notre monastère, les mouvements spécialisés sont largement représentés, plus du quart de la communauté : trois J.A.C.F., quatre J.E.C.F., une J.O.C.F.

... Toutes les moniales ayant travaillé dans l'Action catholique disent unanimement l'influence qu'eut leur mouvement sur leur vie intérieure et en conséquence — mais en conséquence seulement — sur leur vocation. Le mouvement ne les a pas éveillées à la vocation religieuse, surtout pour celles qui sont entrées de 1942 à 1946 : l'accent était alors mis beaucoup plus sur la grandeur du mariage; et certaines même ne furent qu'imparfaitement comprises par les membres de leur section.

Pourtant il leur semble indiscutable que c'est le mouvement qui a préparé en elles cette âme toute donnée aux autres, en profondeur, qu'elles apportent dans la vie religieuse. Je suis heureuse de dire que toutes les anciennes jécistes, jacistes, jocistes sont d'excellentes religieuses. La direction du noviciat est confiée à l'une d'elles depuis dix ans.

C) *Que leur a apporté la formation reçue dans le mouvement ?*

D'une façon générale : personnalité et valeur; équilibre et facilité d'adaptation; une certaine culture puisée au réel.

De la Supérieure d'une petite congrégation diocésaine :

Les jeunes filles nous arrivant de la J.A.C. ou de la J.O.C. sont, pour l'avenir, de bonnes religieuses, bien équilibrées, susceptibles d'entreprendre les œuvres selon les besoins actuels. Nous en voudrions beaucoup de ces mouvements, surtout la J.A.C.

De la Prieure d'un Carmel :

La plupart de nos sujets ont fait partie d'un mouvement d'Action catholique spécialisée. Presque toutes ont eu leur part de responsabilité... J'ajoute que leur dynamisme apostolique d'avant leur entrée en religion ne semble aucunement leur être un obstacle à la vie contemplative et carmélitaine, mais au contraire les aide à mieux comprendre la nécessité de la prière et les besoins des âmes et de l'Église.

J'ajoute que les mouvements spécialisés leur apportent une

culture plus marquante pour la J.A.C. et la J.O.C., qui les développe et les épanouit et leur permet une vie religieuse plus intelligente et plus « aérée ».

En particulier on signale :

a) une plus grande ouverture sur les besoins des autres, un souci apostolique, une orientation missionnaire; l'inquiétude des autres, une ouverture « fraternellement apostolique », etc.

Pour moi, l'Action catholique ouvre aux besoins des autres, dit une ancienne jaciste.

Une Annonciade céleste :

La profondeur de l'idéal jaciste, les amitiés que je nouais dans ce milieu, contribuèrent certainement à éveiller en moi les sentiments de : souci des autres, dévouement, abnégation. Au point que plus tard, à l'examen canonique de ma profession religieuse, je donnais comme l'un des buts de ma prière au cloître : la rechristianisation du monde paysan.

D'une Supérieure de Sœurs hospitalières :

Sur vingt-cinq sujets au noviciat, cinq ont appartenu aux mouvements spécialisés. Toutes ont été aidées dans leur vocation par la formation chrétienne reçue dans ces mouvements et surtout par l'*ouverture sur les autres*.

D'une Carmélite, ancienne jéciste :

Ce qui m'a le plus apporté, consciemment du moins, et m'a au moins préparée à ma vocation, est la méditation quotidienne, qui était de règle, si je puis dire. Également le souci des autres; et si j'ai souvent pensé, avec le recul, que les essais concrets d'apostolat étaient en fait souvent plus malheureux qu'heureux, il est certain que cela a éveillé en moi l'inquiétude des autres; peut-être ai-je aussi senti l'impuissance des moyens humains, et que le seul moyen sûr et indispensable en tout cas était d'aller à la source.

b) Corrélatif à cette ouverture sur les autres, et le complétant, l'oubli de soi et le don de soi :

Contentons-nous ici d'un témoignage, émanant d'une Prieure de Carmel :

Loin de nuire au développement des vocations, comme certaines le pensent, les mouvements spécialisés les favorisent au

contraire, je crois, en développant chez les jeunes le sens de l'oubli de soi pour se donner aux autres et, par là même, à Dieu.

c) L'Action catholique permet aussi de prendre conscience de notre responsabilité vis-à-vis des âmes sans lumière, de notre place dans le Corps mystique.

Une Carmélite écrit :

Je leur dois (à la J.E.C. et à la J.I.C.) l'habitude d'un contact vivant, pratique et actuel avec l'Évangile, le sens de notre *responsabilité* aiguë dans la Rédemption de nos frères.

Une Prieure de Carmel ajoute :

La J.I.C. m'a fait prendre conscience de mon attitude de chrétienne, personnelle, *responsable* vis-à-vis de mon entourage.

Une Bénédictine dit :

Les jeunes filles qui nous sont venues de l'Action catholique ont trouvé dans leurs mouvements une excellente préparation à la vie religieuse. En prenant conscience de leurs *responsabilités* de chrétiennes, elles ont compris aussi la nécessité de mener une vie intérieure intense pour mieux rayonner le Christ Jésus.

d) L'Action catholique propose aussi un idéal, qui est, pour les âmes généreuses, invitation constante à un « dépassement, lequel amène tout naturellement à la vie religieuse.

Une Abbesse Bénédictine signale :

J'ai souvent remarqué que, par leur nature même, les mouvements d'Action catholique spécialisée avaient le don d'éveiller les vocations contemplatives qui s'ignorent, ou se cherchent, justement en leur donnant une conscience aiguë de leur responsabilité, du Corps mystique et de la grande pitié des âmes sans lumière, de la douleur du monde, de la nécessité de passer à l'action et d'y passer tout entiers avec un maximum d'efficacité.

J'espère que votre enquête vous aidera à aider les filles qui, poussées vers l'apostolat actif, sentent naître en elles *un autre appel,* qui n'est pas autre, bien sûr, mais qui est une « spécialisation » très efficace dans le Corps du Christ pour le Royaume.

D'une Supérieure de Sœurs dominicaines :

Beaucoup trouvent, en ces mouvements, un idéal qu'elles découvrent avec bonheur, et y puisent une formation même,

Pour certaines, cette formation demeure superficielle; les meilleures l'apprécient, la goûtent et pressentent toutes les richesses qu'un approfondissement de vie spirituelle leur apporterait, et... désirent la vie religieuse. Elles la désirent, en général, non seulement pour cette raison, mais aussi parce que, chargées de certaines responsabilités, elles ont pris goût à l'apostolat, *ont senti leurs limites* et ont voulu apporter davantage aux âmes.

La même idée est reprise et analysée par une ancienne jéciste, devenue Dominicaine :

J'ai fait de l'Action catholique pour suivre les exigences de ma vie chrétienne. Mais, en retour, l'Action catholique a beaucoup contribué à l'approfondir et à la développer, pendant mes années de collégienne et d'étudiante.

Pendant ces années, ma vocation, que j'ignorais alors, mûrissait peu à peu. J'ai connu une vie d'équipe fervente, avec d'excellents aumôniers. Ma recherche, comme instinctive, d'une vie spirituelle authentique s'y épanouissait, jusqu'au moment où, cette vie d'équipe m'ayant donné le meilleur d'elle-même, je sentis de plus en plus le besoin de *la dépasser* : le plus de solitude et le plus de communauté à la fois de la vie commune serait plus tard la réponse.

Tout cela convergeant avec d'autres lignes de préparation, j'étais prête à entendre l'appel de ma vocation. Pour Dieu lui-même d'abord et avant tout, mais aussi pour consacrer tout mon être, toute ma vie aux autres par la prière. *L'Action catholique était devenue trop limitée.*

e) Le goût de la prière.

Alors que certaines religieuses, comme on l'a vu, regrettent que les mouvements n'aient pas insisté suffisamment sur la vie de prière, d'autres, aussi nombreuses, assurent avoir puisé dans la formation donnée par ces mêmes mouvements, le goût de la prière.

Citons, entre autres, ce témoignages d'une Mère Prieure de Visitation, qui signale parmi ses moniales une ancienne jéciste et une ancienne jociste.

Toutes deux ont d'excellentes vocations et nous disent avoir beaucoup profité de ces mouvements de jeunesse. Elles y ont puisé surtout, nous ont-elles dit, le goût de la prière. Elles ont senti dans ce contact avec les jeunes combien la prière était nécessaire pour pouvoir leur faire du bien, Il est vrai qu'il s'agit de vocations contemplatives. Mais peut-être est-il utile de signaler cette réaction sur des jeunes, bien ouvertes aux besoins de leur temps.

D) *Dans la formation reçue aux mouvements, quels moyens ont eu un rôle prédominant dans l'éclosion ou l'épanouissement des vocations religieuses?*

Nous avons déjà signalé plus haut que les « activités » avaient d'ordinaire incité les militantes et responsables à regarder plus haut et plus loin et à constater les limites, vite atteintes, d'une action séparée de la prière.

a) Le moyen le plus souvent signalé est : *le contact direct avec l'Évangile*. Les témoignages abondent.

D'une Abbesse de Bénédictines :

> Toutes font remarquer que si, en général, ce n'est pas directement par les mouvements d'Action catholique qu'elles ont pris conscience de leur vocation religieuse, du moins le climat de ces mouvements a été très favorable à la culture de cette vocation. Il a surtout développé le sens du contact direct avec l'Évangile, et le don de soi dans une vie communautaire, qui sont de grande importance pour toute forme de vie religieuse.

D'une Supérieure :

> Ma gratitude pour l'action spirituelle féconde que vos mouvements apportent à nos jeunes en leur faisant découvrir les richesses infinies de l'Évangile. Il est normal que la connaissance du Christ entraîne les âmes généreuses à un don plus total.

b) On signale aussi, souvent les *retraites, récollections, camps* (*jécistes*) car, souligne une J.I.C.F. :

> l'idéal d'une militante n'est pas tant Action catholique que vie catholique, vie chrétienne, vie dans le Christ. Une *militante* n'est pas celle qui parle et pose des questions, mais celle sur le passage de qui on réfléchit et on se pose à soi-même les questions. Il faut donc que la militante consente à revoir sa vie en face de Dieu, à la réformer, à recevoir un minimum de formation spirituelle.

c) La presse du mouvement.

Une Carmélite, qui vient de parler des camps jécistes, ajoute :

> Je soulignerai l'influence certaine qu'ont eue sur moi des

revues jécistes, comme *Christiane,* par exemple, de même l'Agenda annuel, les guides pour les Cercles d'études tels que *Symphonie, Avance au large.*

Une Visitandine :

C'est le premier dimanche d'août 1952 qu'invitée à une réunion cantonale de jeunes filles — alors âgée de vingt-quatre ans — j'ai trouvé comme une révélation concrétisant l'idéal chrétien que je portais en moi sans m'en rendre compte. Je me souviens de mon enthousiasme. La connaissance de *Militante jaciste, Promesse, Semeuse,* c'était me donner de véritables amies. Et que dire du bienfait de deux retraites passées à M... Je puisais pour l'année, afin de pouvoir persévérer dans la fidélité au Christ malgré les difficultés.

★

Pour résumer les deux parties de cette étude, qu'on nous permette de citer *in extenso* le témoignage d'une ancienne jociste entrée au Carmel :

Ce que la J.O.C. m'a aidée à acquérir :

— ma vocation d'abord : c'est au cours d'une retraite de dirigeantes de section que j'ai compris l'appel de Jésus;

— un sens catholique et apostolique plus aigu;

— une connaissance plus étendue de l'Évangile, de la Bible et des questions sociales : au cours des journées et des semaines d'études car, enfant élevée à l'école laïque, je n'avais aucune formation religieuse;

— un sens plus vif de la générosité au service de Dieu et des autres;

— un développement plus grand du sens de la responsabilité personnelle dans toutes les actions de la vie;

— un attrait vers la vie de communauté et communautaire;

— un goût de la pauvreté religieuse;

— une facilité plus grande pour avoir un jugement et une ouverture plus large envers des supérieurs, due à nos contacts fréquents avec aumôniers et dirigeantes.

Points où la J.O.C. ne m'a pas préparée, ou bien où elle été cause de lutte et de souffrance :

— un manque de formation d'esprit religieux. Habituée à traiter d'égal à égal, même avec nos aumôniers J.O.C., il se produit un choc — qui peut aller jusqu'à un craquement — quand on se trouve dans l'obéissance « religieuse », où la vie

n'est plus « notre affaire », comme dans la J.O.C., mais affaire d'Église;

— un déplacement de valeur quant à l'estime qu'on fait de Dieu. C'est en « religion » que j'ai appris que les hommes étaient en fonction de Dieu, et non vice-versa;

— un esprit critique trop développé, avec un sens de justice légèrement faussé et trop revendicatif, orienté trop vers une réussite temporelle, qui s'explique, bien sûr, en milieu ouvrier, mais qui peut être la cause de bien des souffrances ensuite en « religion »;

— l'habitude de mettre en commun nos efforts, problèmes et réalisations, avait entraîné un besoin d'expansion, qui est source de mortification en religion, surtout dans une vie solitaire, où de tels entretiens ne sont pas de coutume et même contraires à l'esprit.

★

A la fin de ce travail, les aumôniers nationaux des mouvements qui ont entrepris cette enquête expriment leur reconnaissance aux Supérieures des Ordres et Congrégations qui, par leurs réponses, les ont aidés à jeter quelque lumière sur un domaine jusqu'alors bien peu exploré. Si quelques nouvelles enquêtes qui n'ont pas pu être faites plus tôt leur parvenaient encore maintenant, ils en seraient reconnaissants. (Les adresser au Secrétariat J.A.C.F., 27, rue Cassette, Paris-6e.)

Cette enquête permettra aux mouvements de s'intéresser en meilleure connaissance de cause aux vocations dont Dieu a mis le germe dans le cœur des jeunes filles qui militent dans leurs rangs ou que leur action peut atteindre.

Comme le rappelle une lettre explicative, « l'Apostolat est un mystère de l'Église »; si le peuple doit combattre dans la plaine, il est nécessaire que son effort soit appuyé par la prière faite sur la montagne. Les aumôniers le savent bien et ils comptent beaucoup sur la prière des religieuses pour que l'Action catholique spécialisée de jeunes porte tout le fruit apostolique que le Seigneur en attend.

R. P. de Bourmont, O. P.,
aumônier national adjoint
de la J.A.C.F.

Chanoine Gueneau,
curé de Germenay.

POUR LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE L'ENTRÉE DANS LA VIE RELIGIEUSE*

Au cours des sessions de formation qui réunissent chaque année, chez nous, des supérieures, des maîtresses des novices, chaque fois différentes, de divers instituts, nous avons été amenées à élaborer ensemble des fiches qui pourraient servir pour les différents degrés de l'admission dans la vie religieuse[1].

Toutes ont mis en commun leur expérience dans un climat très simple et fraternel. Certains instituts ont bien voulu communiquer les fiches qui leur servent actuellement et qui ont servi de base de discussion.

La première année, nous avons abouti à une rédaction sur laquelle, après une certaine expérience, les premières usagères m'ont communiqué leurs remarques et critiques.

D'année en année, nous avons remis ces fiches en chantier, chaque fois avec un groupe différent; bien des pays[2], et bien

* Ce travail était achevé quand on a bien voulu nous communiquer un modèle des *fiches de santé* établies par la Commission permanente de l'Union des Supérieures majeures.

Il n'y a parallélisme que pour la fiche médicale (p. 75) et pour une petite partie de la fiche II du présent article.

Nous sommes heureuses de constater que notre modeste travail d'équipe répond à un besoin et va dans le sens des préoccupations de l'Union des Supérieures majeures.

1. Nous nous sommes servies pour ce travail d'un précieux répertoire établi par le docteur Suzy Rousset, *Examen médical et médico-psychologique d'entrée en religion,* publié dans *Forma gregis* (juin 1951, pp. 49-66). On en retrouvera ici beaucoup d'éléments, répartis selon les différentes étapes, et intégrés dans un ensemble qui doit tenir compte, non seulement du physique et du psychologique, mais de tout l'aspect moral et religieux.

2. Ont collaboré des Sœurs venues de : Belgique, Hollande, Luxembourg, Allemagne, Suisse, Espagne, Angleterre, Afrique du Nord, Haute-Volta, Canada, Etats-Unis, Argentine.

des instituts religieux[3] y ont ainsi collaboré. Certains des professeurs[4] venus à nos sessions ont bien voulu nous donner aussi leurs avis, et nous leur en redisons toute notre reconnaissance.

Il s'agit d'une sorte de vade-mecum pour les principales étapes :

I. — *Premiers contacts* avec une jeune fille qui désire la vie religieuse.
II. — *Avant l'entrée au postulat.*
III. — *Avant l'admission au noviciat.*
IV. — *Avant l'admission à la profession.*
V. — *Durant la profession temporaire* : notes annuelles.

Le travail n'est pas entièrement au point, mais nous le publions sans plus attendre, pour le soumettre à un public plus large. Beaucoup d'instituts ont des coutumiers sur ces sujets, toutes les supérieures et maîtresses des novices ont leur expérience, leurs questions, leurs suggestions.

Nous leur demandons de bien vouloir nous les communiquer[5] : toutes les critiques, remarques, observations, tout ce qui pourra servir à améliorer ce travail et à le rendre utile à un plus grand nombre, tout sera reçu avec reconnaissance.

Et ainsi, l'apport de chacune étant mis au service de toutes, nous pourrons offrir à tous les instituts religieux qui le désireront un instrument réellement utile et adapté aux besoins.

Prière de nous envoyer dès maintenant toutes les réflexions que suggère la lecture de ces pages[6]. Mais, pour laisser le

3. Sœurs Blanches, Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, Dominicaines Missionnaires des Campagnes, Sœurs des Campagnes, Sacramentines, Bénédictines de l'Adoration Perpétuelle du Saint-Sacrement, Dominicaines de « Béthanie », Sainte-Famille, La Providence de la Pommeraye, Notre-Dame Auxiliatrice, Sainte-Marthe, Marianistes, Sœurs de la Charité de Notre-Dame du Bon et Perpétuel Secours, Dominicaines des Tourelles.

4. En particulier le R. P. Godin, s.j., de *Lumen vitae*, le R. P. Beirnaert, s.j., des *Études*.

5. Je puis, si on le désire, garantir toute discrétion sur l'origine des suggestions faites, et m'engager à ne pas communiquer, ou à renvoyer après en avoir pris connaissance, comme on me l'a parfois demandé, les fiches ou questionnaires en usage. Il suffit de me l'indiquer, en faisant l'envoi avec la mention « Personnel ».

6. Pour faciliter le repérage des critiques et des remarques, nous avons mis, à certains paragraphes, un numéro à chaque question. Cette numérotation doit disparaître dans l'édition définitive.

temps d'une expérience réelle dans les postulats et noviciats, nous demandons les derniers comptes rendus pour la *fin de 1960*[6 bis].

Afin d'en faire un instrument de travail plus commode et de permettre une diffusion plus grande, nous avons édité cet article à part[7].

I

Premiers contacts

Lorsqu'une jeune fille croit avoir la vocation, il arrive souvent qu'elle en parle d'abord à une religieuse quelconque, soit parce qu'elle n'est pas au courant de la hiérarchie canonique, soit par timidité, ou pour éviter de donner à cette première démarche un caractère trop officiel, soit simplement parce que la maison-mère, ou la maison de noviciat, n'étant pas dans sa ville, elle s'adresse à la maison la plus accessible pour elle de l'institut où elle pense entrer.

Ces indications valent donc, non seulement pour les maîtresses des novices ou des postulantes, mais pour toutes les Sœurs qui peuvent avoir un jour à recevoir une « vocation ».

Quelques *écueils à éviter* dans ce premier contact :

— Éviter la moindre pression, un trop grand empressement : les jeunes filles détestent plus que tout — et elles ont raison — qu'on « mette le grappin sur elles », qu'on essaie de les capter, de les attirer.

— Éviter tout ce qui pourrait ressembler à une situation d'examen : ne pas poser à la jeune fille de questions trop détaillées; être disponible pour une recherche en commun de la volonté de Dieu sur elle.

Plutôt que de s'informer tant sur elle, il faut simplement se mettre à son service de façon désintéressée pour l'informer, soit sur la vie religieuse en général, soit sur le genre de vie propre à l'institut, répondre à ses questions, les provoquer :

6 bis. Cette demande s'adresse également aux prêtres chargés de religieuses : religieux, aumôniers, chapelains, confesseurs, etc., aux psychologues et médecins, à tous ceux qui voudront bien nous faire bénéficier de leur science et de leur expérience.

7. Si on le désire, prière de le demander, en joignant, si on le peut, 50 fr. par exemplaire franco, à Sœur Jeanne d'Arc, l'Épiphanie, Soisy-sur-Seine (Seine-et-Oise). C.C.P. Paris 4270-32.

que désirez-vous savoir ? Qu'est-ce qui vous intéresse dans la vie religieuse ?

Le genre même des questions qu'elle pose est très révélateur et peut faire l'objet d'une observation précise (cf. Fiche I, C) ; on voit si elle cherche l'essentiel ou si elle s'attache à de petits détails : horaire, vêtements, etc.

— Éviter aussi de lui fournir sur la vie religieuse, la fin de l'institut, des phrases toutes faites qu'elle risquerait de réciter ensuite.

A. — Pendant cet entretien, il faut *observer son comportement* : si l'on voit quelque chose à signaler à propos des points indiqués sur la fiche.

Le but de ces questions est de dominer la réaction subjective globale pour s'en tenir à des traits de comportement. Il s'agit d'une prise de vue objective faite d'observations précises, où interviennent aussi peu que possible l'impression personnelle de la religieuse, et ce que la jeune fille dit d'elle-même.

Par exemple, ne lui demandez pas si elle est distraite, ne vous demandez pas si vous avez l'impression qu'elle est distraite, mais observez qu'elle a oublié ses gants.

B. — Au cours de l'entretien, sous la forme non d'interrogatoire, mais de conversation, et sans vouloir élucider ce qui reste flou, il faut essayer de se renseigner sommairement sur :

1° *L'histoire de la vocation* : y a-t-il longtemps qu'elle désire se donner à Dieu ? Comment s'est-elle décidée ? Qu'est-ce qui l'attire dans l'institut ?

2° *Le climat familial* : s'assurer notamment qu'il n'y a pas là d'empêchement grave, par exemple, si elle est absolument indispensable à sa famille.

3° *La situation actuelle.*

Après l'entretien, on peut remplir la fiche ci-joint.

Si la Sœur n'est pas la Mère maîtresse ou l'examinatrice désignée pour les candidates, elle doit l'envoyer aux responsables ; elle peut y joindre une lettre donnant un compte rendu détaillé et ses impressions personnelles.

FICHE I

A remplir après un premier contact

Nom, prénoms :

Adresse[8] *:*

Situation[8] *:*

A. — ***Comportement.***

1. ***Aspect physique :*** *élégante, soignée, négligée, etc. Physionomie expressive ou non.*
2. ***Contact facile ou difficile***[9]***.***
3. ***Naturel, simplicité.***
4. ***Timidité ou assurance.*** *Regarde-t-elle en face?*
5. ***Volubilité.***
6. ***Distraction, étourderie.***
7. ***Indécision, hésitation.***
8. ***Allure masculine, enfantine, genre théâtral.***
9. ***Bizarreries.***
10. ***Signes particuliers,*** *malformation, tics, grimaces, gestes, etc.*

B. — ***Renseignements***[8]***.***

1. ***Brève histoire de la vocation.***
2. ***Climat familial.***
3. ***Autres renseignements.***

C. — *Quel genre de questions poset-t-elle sur la vie religieuse?*

D. — *Genre et durée des contacts que vous avez eus avec la personne.*

Signature de la Sœur,

8. Dans la mesure où la personne les a fournis.

9. Il est normal que, dans une démarche de ce genre, elle soit un peu intimidée, gênée, surtout au début. Et il est possible que vous-même n'ayez pas un contact très facile... C'est pourquoi il faut essayer au maximum de créer un climat de simplicité et de confiance. Si après une demi-heure d'entretien, elle est toujours contractée, paralysée, ou sur la défensive, ou fuyante, glissante, évasive, il y a là un point important à noter.

II

Avant le postulat

Après les premiers contacts, si la jeune fille persiste dans son désir et s'il n'y a pas d'obstacle évident, on poursuit en faisant plus ample connaissance de part et d'autre.

Informations sur l'aspirante.

I. — *Comment la connaître ?*

1. *Enquête.* Il faut faire discrètement une enquête sur elle, demander les lettres testimoniales prescrites par le Droit canon. En particulier, si certains de ses récits éveillent des doutes, si certains renseignements paraissent contradictoires, il faut essayer de les contrôler auprès des personnes qui la connaissent, en leur demandant de préciser objectivement les faits.

Mais il ne faut pas surestimer la valeur des témoignages, même émanant de personnes très recommandables : les faits sont utiles à connaître, mais les opinions peuvent être très subjectives, et entraîner, de la meilleure foi du monde, des erreurs d'appréciation, en bien ou en mal.

La façon irremplaçable de connaître une personne, c'est de la voir, et surtout de la voir vivre. C'est aussi la meilleure façon pour elle de connaître l'institut.

2. *Séjours.* Chaque fois que c'est possible, il est désirable d'inviter la jeune fille à venir passer quelque temps dans une des maisons de l'institut où elle pourra voir de près la vie des Sœurs et partager leurs activités, en même temps qu'on pourra la juger mieux. S'il est possible aussi qu'elle fasse un séjour à la maison de noviciat, c'est l'idéal : la maîtresse la connaîtra beaucoup mieux qu'après bien des lettres et des rapports ou même des visites isolées.

Lorsqu'elle ne peut aller jusqu'au noviciat ou postulat, mais qu'elle est en rapport avec un des couvents — qu'elle y fasse des visites, ou un séjour — l'enquête est menée par la Supé-

rieure locale, ou par une examinatrice désignée qui rend compte de tout à la Supérieure générale ou provinciale ou, selon les instituts, directement à la maîtresse des novices, qui transmet le dossier complet.

Lorsqu'elle a fait des séjours, ou qu'elle a participé à l'apostolat de certaines Sœurs (visite des pauvres, aide au jardin d'enfants, etc.), il est bon de demander en outre l'avis de la communauté, ou des Sœurs qui l'ont vue vivre.

3. *Correspondance.* Quand ce n'est pas possible pour diverses raisons : situation trop absorbante, atmosphère familiale qui ne permet pas à la jeune fille de s'absenter — ou lorsqu'il y a une distance trop longue à franchir, l'examen doit se faire par correspondance : par exemple, pour un institut missionnaire qui a seulement une maison de postulat ou noviciat dans les principaux pays et dont tous les postes sont en Asie ou en Afrique : dans ce cas une aspirante au Canada, ou aux U.S.A. peut avoir six ou sept jours de chemin de fer avant de se rendre à l'unique maison de son pays. Elle fera ce voyage pour entrer, mais non pour une simple visite.

Dans ce cas peut-on juger d'après l'*écriture* ?

Lorsqu'on n'est pas compétent en la matière, l'impression que donne une écriture peut être très fausse. On a relaté cette expérience : on a présenté dans un groupe une écriture dont la première apparence était régulière quoique la personne fût très désordonnée, en posant la question : « Est-ce l'écriture d'une personne ordonnée ? » Il y eut plus de 60 % d'erreurs. La même écriture présentée à plusieurs graphologues expérimentés fut identifiée immédiatement comme celle d'une personne désordonnée. Il y aurait un danger d'injustice grave à se fier à une impression sur l'écriture qui peut être très trompeuse.

Peut-on demander un examen graphologique à un spécialiste compétent ? Les avis ont été partagés sur ce point ; qu'en pense-t-on [9 bis] ?

Quand tout doit se faire par correspondance, il faut demander à l'aspirante le plus de détails possible sur tout ce qui fait l'objet des présentes fiches.

On pourra lui demander des photographies d'elle-même à

9 bis. Sur la portée d'une étude graphologique en matière de vocation, voir les excellentes remarques de Olivaux, *Supplément de La Vie Spirituelle*, 45, 2e trimestre 1958, pp. 197-214.

différents âges, dans sa famille, dans les divers groupes dont elle a pu faire partie.

On peut également multiplier les lettres testimoniales, demander confidentiellement des témoignages sur la jeune fille à tous ceux qu'elle peut signaler comme répondants, à ceux que l'on peut atteindre parmi les gens qui l'ont connue, qui connaissent sa famille.

Mais il reste que la marge d'insécurité est toujours beaucoup plus grande que lorsqu'il y a eu contact.

4. « *Aspirat* ». Signalons le bienfait des maisons « d'aspirat » ou de « juvénat ». D'efficacité nulle, ou même nocives, si elles sont conçues pour capter les vocations ou les cultiver en serre chaude, elles sont très précieuses au contraire pour certains cas de filles trop jeunes, ou insuffisamment mûres (« *immature* »); pour celles qui manquent de culture, et qui doivent travailler, acquérir un diplôme, avant d'entrer dans la vie religieuse — soit qu'elles en sentent elles-mêmes le besoin, soit que les Supérieures le désirent pour elles —; pour les converties trop récentes, à qui il est sage d'imposer un délai : et souvent les cas où la vocation est douteuse se précisent très nettement dans un sens ou dans l'autre pendant cette période d'attente.

« L'aspirat » ainsi conçu est simplement un foyer de jeunes filles, semblable à tous les foyers de jeunes filles, sans règle ni obligations particulières : les filles travaillent, sortent, suivent leurs cours ou gagnent leur vie. Mais il est tenu par des Sœurs de l'institut et l'on peut y étudier ou y faire mûrir une vocation.

Celles qui le désirent peuvent participer à la prière des Sœurs, s'instruire de la vie religieuse, etc. Mais encore une fois, elles sont libres [10].

II. — *Que doit-on savoir ?*

De toutes façons, il faut — sans pousser un interrogatoire serré, mais dans un climat de confiance, — essayer d'obtenir

10. Certaines congrégations tendent à imposer une période plus ou moins longue d' « aspirat » ou de « prépostulat » à *tous* les sujets. Mais cela ne résout pas le problème pour les longues distances, par exemple, ni pour le choc psychologique et moral, qui est le même si l'on s'arrache à sa vie, quitte sa situation pour entrer dans un « prépostulat », ou dans un postulat.

le plus de renseignements utiles sur les divers points importants en approfondissant les questions qui ont déjà été signalées pour le premier contact, et qui feront l'objet de la fiche avant l'entrée (cf p. 77).

1° *Histoire détaillée de la vocation.*

1. Date, circonstances, et tout ce que ces circonstances peuvent évoquer pour la personne.

2. Les éclipses, abandons, reprises, etc.; il n'est pas rare qu'une vocation, claire dans la petite enfance, soit oubliée ou mise en veilleuse pendant quelques années pour reparaître plus ferme et de façon définitive vers l'adolescence.

3. S'il y a eu conversion religieuse, noter les circonstances, le mode, l'occasion, le cheminement.

4. Il faut chercher à se rendre compte surtout de la *qualité de la vocation* : si l'aspirante cherche vraiment Dieu, si son intention est surnaturelle.

5. Y a-t-il des influences qui ont joué un rôle prédominant dans sa vocation ? Milieu familial, éducation dans un couvent, rencontre d'une religieuse très admirée, etc.

6. Est-elle sûre de l'appel de Dieu ? Cet appel est-il bien pour cet institut[11] ?

Elle peut être sûre d'une vocation à la vie religieuse et chercher dans quel institut il doit se préciser; dans ce cas, on peut lui conseiller d'en voir d'autres; ou, au contraire, être attirée vers tel genre d'activité, et donc tel institut, mais sans qu'il apparaisse clairement s'il s'agit bien d'une vocation religieuse, ou s'il y a seulement un goût de l'enseignement, un désir de service social, etc.; dans ce dernier cas, il y aura souvent intérêt à laisser mûrir la vocation, en conseillant de faire d'abord un diplôme d'infirmière, de puériculture, et on reparlera de vocation ensuite. Ce sera d'ailleurs, si elle persévère, un temps gagné dans sa formation pendant sa vie religieuse (c'est un des cas où l'institution de l' « aspirat » peut rendre de réels services).

11. Le récent document émané de la Sacrée Congrégation des Religieux y insiste : « Pour admettre les sujets, il faut les signes d'une vraie vocation, non seulement religieuse, mais bien *spécifique*, c'est-à-dire pour tel institut déterminé » (Statuts généraux annexés à la Constitution Apostolique *Sedes sapientiae*, tit. VI, art. 31, § 2, Rome, 1957).

2° *Histoire de sa vie.*

1. La faire parler d'elle, de son enfance,

2. de son milieu familial, de chacun des membres de sa famille ; se rendre compte de sa réaction lorsqu'on lui demande de parler de sa mère, de son père : un certain choc émotionnel, un instant d'inhibition à ce moment sont plus révélateurs que toutes les phrases qu'elle pourra dire ensuite.

3. Dans le cas de milieu taré ou d'une conversion d'une vie de péché, jusqu'à quel point est-elle allée ? (union irrégulière, ou succession d'unions irrégulières, prostitution, crimes ou délits, peines, prison[12], etc.).

4. Santé, études, etc.

5. A-t-elle subi profondément une influence intellectuelle ou spirituelle ? un philosophe, un professeur, un cénacle ou une chapelle ?

L'examinatrice doit avoir présente à l'esprit la fiche que l'aspirante devra remplir avant son entrée (cf. p. 77), et, si la jeune fille s'y prête, détailler un peu plus tous les points que mentionne la fiche (cf. note 19).

3° *Sa vie actuelle.*

1. La faire parler de sa vie courante. Est-elle heureuse dans sa situation actuelle ? ou qu'est-ce qui l'empêche de l'être ?

2. Pour quelles raisons l'a-t-elle choisie ?

3. Quels sont les éléments douloureux de sa vie, les souffrances physiques ou morales : solitude, insécurité, charges familiales, etc.

4. Essayer ainsi de se rendre compte si son désir de vie religieuse ne viendrait pas d'un besoin d'évasion, de compensation, d'une insatisfaction, d'un désir inconscient de résoudre un conflit psychologique[13], ou s'il ne recouvre pas la recherche d'un abri, d'un havre, le souci d'être assistée, etc.

5. Quand c'est possible, aborder avec simplicité la question de l'équilibre affectif et sexuel : les difficultés, les chutes ; ou

12. Sur ce point, l'optique est toute différente dans les instituts créés spécialement pour les « repenties ».

13. Tout ceci suppose évidemment un minimum de formation psychologique chez l'examinatrice.

au contraire l'absence totale de difficultés perceptibles au sujet de la chasteté, ce qui n'est pas toujours un signe excellent, en dépit de certains hagiographes. (Mais cet ordre de questions n'est possible que si la jeune fille s'ouvre spontanément et se trouve tout à fait en confiance.)

Informer l'aspirante.

1. Il faut aussi renseigner l'aspirante sur la vie religieuse, dans toute la mesure où elle le désire, répondre à ses questions avec franchise.

2. En particulier pour les monastères qui ont gardé certaines formes de pénitence ou certaines pratiques (Sœur en tiers au parloir) qui heurtent souvent une jeune Sœur, il est plus loyal de l'en avertir avant l'entrée, même si elle ne pose pas de questions; c'est d'ailleurs la meilleure façon d'éviter les chocs et les réactions violentes au noviciat.

3. Il faut aussi prévenir l'aspirante des exigences du droit en matière d'empêchements canoniques.

4. Des difficultés de santé qu'elle pourra rencontrer dans la vie religieuse (selon les différentes formes : austérités, observances, dans la vie contemplative; fatigues, surcharges, dans la vie active; difficultés d'adaptation, climats, langues, dans la vie missionnaire, etc.).

5. Lui dire dès le début qu'elle aura à passer, avant l'admission, un examen médical complet.

6. Et à fournir une fiche détaillée.

Pièces à faire établir.

A) *Avant l'admission.*

I. — On doit obtenir les *lettres testimoniales* conformément au Droit canon.

II. — L'aspirante doit fournir ses *papiers d'état civil et religieux.*

III. — Présenter un *certificat médical* de son médecin, ou de celui qui est désigné par la congrégation. Beaucoup d'instituts demandent les deux : le médecin qui la suit habituelle-

ment connaît mieux ses points faibles et l'état de sa santé, et le médecin de la communauté connaît les difficultés propres à la vie religieuse de tel institut. Il faut demander à la jeune fille de préparer *pour le médecin* une *fiche médicale*. On peut, pour l'aider, lui fournir une sorte d'aide-mémoire, qu'on a remis également au médecin :

FICHE MÉDICALE[14]

Taille. Poids[15].

a) ***Antécédents familiaux.***

b) ***Histoire de la santé.***

Naissance, petite enfance, adolescence ; énurésie, convulsions, sous-alimentation, etc. ; état de santé habituel.

1. *Chocs, accidents.*
2. *Opérations chirurgicales.*
3. *Maladies.*

   (*A quel âge ?*)

4. *Traitements subis.*
5. *Séjours dans les cliniques, hôpitaux, préventorium, maison de repos, stations thermales.*

   (*Durée*[16]).

14. Cette fiche doit beaucoup au docteur Suzy Rousset (l. c.). Elle correspond à peu près à celle qui est éditée par l'Union des Supérieures majeures, sous le titre de *fiche de santé* et qui doit être remplie à *la profession.*

Celle que nous proposons ici pourrait servir de base à l'établissement ultérieur de cette fiche de santé plus élaborée qui inclut en outre toute l'expérience du temps de probation.

15. Il est utile d'avoir le *poids* au moment de l'entrée; beaucoup de congrégations ont établi l'usage — qui serait à généraliser — de la pesée mensuelle pendant les premières années de la vie religieuse : s'il y a des Sœurs qu'on désire surveiller spécialement, cela évite qu'elles se sentent l'objet d'une attention particulière; et, pour toutes, il y a là un renseignement utile qui peut donner à temps un signal d'alarme.

16. Ces questions sont souvent l'occasion de découvrir des fatigues nerveuses, états dépressifs, qu'il est très important de connaître, et que la jeune fille n'avait pas pensé à signaler, ne les considérant pas comme des maladies.

c) *Fonctionnement*

1. *digestif : appétit, estomac, foie, intestin (constipation habituelle?), dent;*
2. *nerveux;*
3. *glandulaire : menstruations (régularité, troubles avant, pendant les règles); âge de la puberté; pertes blanches;*
4. *respiratoire (examen nécessaire des poumons), asthme;*
5. *circulatoire : cœur, palpitations, évanouissements, varices, engelures, tension;*
6. *urinaire;*
7. *cutané : irritations de la peau, urticaire, eczéma;*
8. *Yeux : lunettes;*
9. *Nez, gorge, oreilles.*

d) *Voyez-vous autre chose à signaler ?*
Quels sont les points faibles de votre tempérament ?

e) *Vaccinations, cutiréaction.*

IV. — Beaucoup d'instituts désireraient que soit généralisé l'examen psychologique[17], avec un *certificat* qu'il faudrait fournir, comme le certificat médical. Cela éviterait un choc ou une difficulté pour celles à qui on doit le demander, et cela dépisterait une bonne proportion des cas inadaptés qui alourdissent les noviciats — et ensuite, quand on n'a pu les éliminer à temps, les communautés. La difficulté actuellement est dans le manque de spécialistes formés à cette tâche, et

17. Les *Statuta Generalia* de la Constitution apostolique *Sedes sapientiae* le mentionnent expressément :
« *Admission des candidats au noviciat* : Chez les sujets à admettre au noviciat, il faut peser attentivement les signes particuliers de vocation authentique, et leurs motifs, selon leur âge et leur condition; examiner avec soin et à tout point de vue les qualités des candidats, tant morales qu'intellectuelles; s'enquérir en outre de leurs aptitudes physiques et psychologiques, en faisant appel au jugement consciencieux d'un médecin sûr, qui aura recours à l'anamnèse pour établir son diagnostic, recherchera aussi s'il n'y a pas de tares héréditaires, surtout mentales.
« Le jugement du médecin doit être noté sur la fiche de chaque sujet » (article n° 33 des Statuts Généraux annexés à la Constitution apostolique *Sedes Sapientiae*, Sacrée Congrégation des Religieux, Rome, 1957).

dans la mise au point des techniques adaptées. C'est une question de quelques années peut-être.

B) *Avant l'entrée.*

Une fois admise à entrer au postulat, l'aspirante doit, avant son entrée[18], remplir une *fiche personnelle* de ce genre[19] :

FICHE II

Schéma d'une fiche personnelle

Nom :
Prénoms :
Adresse :
Née le :
Nationalité :

1. ***Famille.***

Grands-parents, parents, oncles, tantes, frères, sœurs. *Pour chacun dire : s'ils sont vivants, en quel état de santé, décédés à quel âge, de quoi? leur nationalité, leur profession.*

Religion des parents : pratiquent-ils[20] *?*

18. Pense-t-on qu'il vaudrait mieux faire remplir cette fiche *avant* l'admission ?

Après l'admission nous a paru le moment le plus favorable : le climat de confiance est plus complet et les questions ne font pas de difficulté.

Plus tard, au cours du postulat, ou du noviciat, elles seront beaucoup plus délicates à aborder : s'il y a quelque chose qui ne va pas, la novice ou la postulante sera sur la défensive.

19. Pendant les contacts qui précèdent l'admission, la Sœur qui reçoit l'aspirante a dû obtenir des renseignements plus détaillés sur les points indiqués ici (cf. ci-dessus, p. 73).

Le plus simple est souvent de faire remplir la fiche par l'aspirante au cours d'un entretien, et la Sœur peut ensuite noter les renseignements complémentaires.

Elle pourrait utiliser pour cela la deuxième fiche éditée par l'Union des Supérieures Majeures, et destinée précisément à cet usage.

20. Quelle est leur attitude à l'égard de la vocation de l'aspirante ?

2. « *Curriculum vitae* » *de l'aspirante.*

a) *Lieux et circonstances principales de l'enfance, de l'éducation, de la jeunesse.*

b) *Dates et lieux de baptême, première Communion, confirmation (abjuration).*

c) *Santé depuis l'enfance*[21].

d) *Les études faites, dans quels établissements; scolarité; apprentissage; diplômes; langues connues (jusqu'à quel point).*

e) *Emplois ou situations.*

Études religieuses.

f) *Y a-t-il eu fiançailles, mariage ? Projet ou essai de vie religieuse et dans quel institut*[22] *?*

3. *État actuel.*

Santé[23] *: Auriez-vous des besoins particuliers, ou quelque chose à signaler sur ces points*[24] *:*

1) *appétit, régime, intolérances alimentaires;*

2) *sommeil;*

3) *force, aptitude aux gros travaux, besoin de mouvement, de sport, de repos;*

21. Cette question revient à demander à l'aspirante, maintenant qu'elle est admise, la communication de la *fiche médicale* qu'elle avait préparée avant son admission; mais alors cette fiche n'était destinée qu'au médecin de la congrégation et non aux supérieures.

Il suffit de joindre la fiche ou le dossier médical à ce questionnaire.

22. Ces questions, comme la plupart des autres, ont été normalement élucidées *avant l'admission,* conformément aux exigences du droit canon.

Mais il n'est pas inutile d'en avoir une confirmation écrite et signée qui empêche toute réponse évasive et engage davantage la responsabilité.

23. Ces questions ne doivent pas faire double emploi avec celles de la fiche médicale (p. 75).

Elles peuvent les recouper par endroits, mais se placent davantage au plan de la vie commune, du comportement, des aptitudes aux observances.

Croiriez-vous mieux de regrouper le tout ?

24. Pour la forme de ces questions, on nous a suggéré de les faire extrêmement précises : quels sont les aliments que vous ne supportez pas ? de combien d'heures de sommeil avez-vous besoin ? etc... Serait-ce mieux ?

La réponse serait plus simple, pouvant se faire d'un mot précis. Mais il peut y avoir un inconvénient psychologique : soit que la fille pense qu'il lui sera difficile d'entrer dans une congrégation où ses besoins ne seront pas satisfaits — ou bien que, ensuite, elle estime que, puisqu'elle a écrit sur la fiche qu'elle ne mangeait pas d'épinards, elle a comme un droit à ce qu'on ne lui serve jamais d'épinards...

4) *usage habituel de calmants, de stimulants (café, thé, tabac);*
5) *indispositions, migraines, énervement;*
6) *enrouement, voix, rhumes, essoufflement à l'effort.*
7) *eczéma, engelures;*
8) *vous tordez-vous facilement les chevilles ?*
9) *réactions au climat, aux changements de température;*
10) *facilité d'adaptation.*

Travail, situation ou occupation actuelle.

Autres activités ou engagements *(scoutisme, Action catholique, etc.).*

Emploi habituel des loisirs.

Aptitudes diverses *: couture, cuisine, ménage, etc.*[25]*, artistiques (musique, chant, dessin, etc.).*

4. ***Comment avez-vous connu l'institut? Quels motifs vous poussent à désirer la vie religieuse de l'institut***[26].

III

Avant la prise d'habit

Le postulat est très différent selon les divers instituts : chez beaucoup, et chez les contemplatives notamment, les postulantes sont pratiquement mêlées aux novices, à part quelques exercices qui leur sont réservés.

Dans beaucoup de congrégations actives, c'est au contraire la période où l'on fait l'essai des aptitudes pour les œuvres

25. Surtout pour les instituts polyvalents, il peut y avoir intérêt à faire préciser à la jeune fille ses aptitudes ou ses goûts — sans que, bien entendu, cela entraîne aucun engagement à lui donner un emploi correspondant, mais c'est un renseignement qui peut être utile.

On pourrait alors ajouter à cette liste diverses questions de ce genre : aimez-vous vous occuper d'enfants ? de vieillards ? etc...

Prière de nous faire des suggestions sur ce point.

26. Il est important de savoir par la jeune fille elle-même la raison de son désir d'entrer, et intéressant d'avoir une réponse écrite.

Mais la réponse écrite seule ne signifie rien si elle n'a pas été encadrée dans toute une conversation et éclairée par les contacts qui précèdent : une fille assez superficielle peut réciter une belle formule; une autre, qui a une vocation beaucoup plus profonde, peut, par modestie, ou simplement par difficulté à s'exprimer, écrire quelque chose de très banal et insuffisant.

propres à la congrégation : les postulantes sont dispersées dans de petits postes.

De toutes manières, à la fin du postulat, la ou les responsables doivent rédiger un rapport qui peut, pour l'essentiel, s'inspirer de celui qui sera demandé à la fin du noviciat (cf. IV) — en y ajoutant, s'il y a lieu, le comportement de la postulante en face des œuvres de l'institut.

Nous n'avons pas sur ce point de fiche précise. Merci à qui voudra bien nous envoyer des suggestions ou nous dire ce qui donne satisfaction.

IV

Avant la profession

A la fin du noviciat, avant l'admission à la première profession, la Mère maîtresse doit rédiger un *rapport,* où elle rend compte de :

— la santé de la novice,
— ses aptitudes et ses attraits,
— ses dispositions psychologiques, son caractère,
— ses qualités morales et spirituelles,
— son évolution pendant le noviciat,

et où elle donne une appréciation d'ensemble, avec son avis sur l'admission, et le vote des novices [27].

Nous avons cherché à énumérer ici les principaux points qui doivent attirer l'attention de la Mère maîtresse au cours du noviciat et pourront ensuite servir de base à ce rapport [28].

27. Ce vote est secret, sans délibération, par cailloux blancs ou noirs. Le résultat n'en est pas communiqué aux novices.

C'est une excellente occasion pour la Mère maîtresse de leur apprendre tout ce qu'elles devront savoir sur la liberté et la gravité du vote, sur la nécessité de prendre ses responsabilités, etc...

Les Mères maîtresses qui le pratiquent ont souvent constaté la justesse de l'appréciation de l'ensemble du noviciat sur chaque novice dans cet acte de vote secret.

28. Le rapport suit l'ordre général de ce questionnaire : à propos de chacun de ces paragraphes, la Mère maîtresse peut utiliser les questions posées, qui sont destinées à l'aider à juger la novice, à percevoir les aspects caractéristiques de sa personnalité. Il ne s'agit évidemment pas, dans ce rapport, de répondre à chaque ligne : bien souvent, il n'y a rien à signaler. Ce n'est pas une fiche à remplir, mais plutôt un répertoire,

1) La santé.

Il n'y a pas à refaire l'étude détaillée qui a été faite avant l'entrée, mais signaler ce qui est advenu depuis :

1. Maladies, accidents.

Ou ce qu'on a pu observer :

2. A-t-elle des organes des sens en bon état[29] ?

3. Ses yeux se fatiguent-ils à la lumière (lunettes noires) ? à la lecture ?

4. Entend-elle bien[30] ?

5. Comment s'adapte-t-elle, comment supporte-t-elle les observances, le travail, la nourriture, etc. ?

6. État général durant le noviciat.

7. S'il y a lieu, résultat d'un examen médical à la fin du noviciat.

2) A. Les aptitudes, talents divers.

Non les études faites, ou les diplômes acquis — cela a été déclaré avant l'entrée ; non ce que la novice dit d'elle-même, mais les dons qu'on a constatés ou découverts, aux divers plans :

1. *Technique,* professionnel : secrétariat, etc.

2. *Manuel* : est-elle adroite de ses mains ?

Quelles sont les tâches qu'elle réussit le mieux, ou pour lesquelles elle a le plus de goût : gros travaux, travaux de

un schéma assez complet, qu'il est utile d'avoir pour prendre une vue d'ensemble objective, et ne pas oublier des choses importantes.

En tous cas, l'ensemble des réponses ne doit pas être inséré tel quel dans un texte qui est du domaine public : le rapport ne concerne que le for externe. Il doit s'appuyer sur ce que sait la Mère maîtresse, mais non dévoiler ou utiliser directement des confidences.

On peut cependant remarquer que, indépendamment de toute confidence, bien des dispositions, des attraits, des vertus, des difficultés, de l'ordre de ceux qui sont énumérés ici, sont généralement observables dans une vie commune.

29. Il arrive que se révèlent des déficiences assez importantes dont la novice n'avait pas pris conscience, ou qu'elle avait omis de signaler. C'est pourquoi nous mettons ici quelques questions de cet ordre. Vous semblent-elles utiles ?

30. La surdité, même partielle, constitue une difficulté grave dans la vie commune.

finesse ? Cuisine, jardin, couture, broderie, coupe, menuiserie, etc.

3. *Artistique* : dessin, peinture, modelage.

Sens musical. Joue-t-elle de quelque instrument ?

A-t-elle une bonne voix ? Chante-t-elle bien ? (important dans les communautés où la liturgie tient une grande place).

A-t-elle une élocution facile et claire ? (important surtout chez les enseignantes).

B. Les attraits

de la novice pour telle œuvre, tel travail, telle étude, tel genre d'apostolat, tel pays ; ou la place, la charge, le rôle que, pour autant que l'on peut le présumer, elle serait capable de remplir.

Beaucoup d'instituts ont coutume de demander aux religieuses leurs attraits, et d'en tenir compte dans toute la mesure du possible. Mais même dans les instituts qui ne le demandent pas systématiquement, il peut être utile pour les Supérieures de le connaître par le rapport de la maîtresse des novices.

3) Les dispositions psychologiques naturelles[31].

1. A-t-elle des sensations saines et normales[32] ?
2. Garde-t-elle facilement la modestie des regards, — ou cela amène-t-il fatigue ou tension ?
3. Réactions particulières à certaines odeurs ?

31. Ce paragraphe énumère les *dispositions naturelles* : psycho-physiologiques, psychologiques; dans le paragraphe suivant qui vise le plan *moral, spirituel, religieux*, les fonctions psychologiques (affectives, etc...) seront abordées également, mais du point de vue où elles sont assumées par la vie morale, ou bien où elles peuvent parasiter ou contrefaire les vertus, gêner leur acquisition et leur exercice. Bien entendu, la division entre ces deux parties ne peut être tranchée.

Ici surtout, notre travail n'est qu'une ébauche. Prière de suggérer de meilleures formulations, de nous faire toutes les critiques : l'ordre d'ensemble vous paraît-il satisfaisant ? Quelles corrections vous semblent nécessaires ? Qu'est-ce qui n'est pas clair ? Quelles questions faudrait-il ajouter ? Qu'est-ce qui vous paraît indiscret, inutile, à supprimer, ou élaguer ?

32. Il est bon qu'une monitrice de la méthode Vittoz, par exemple, puisse contrôler les sensations des sujets, soit avant l'entrée, soit au cours du noviciat, période où la tension nerveuse est assez fréquente.

2 1. A-t-elle beaucoup d'*imagination* ?
2. reproductive ou inventive, besoin de création.
3. tendance à romancer, à échafauder sur un indice.
4. tendance à la rêverie, au vague.
5. manque d'imagination.

3 1. A-t-elle une *mémoire* bonne, ou médiocre ; rapide, ou lente ; précise, ou vague ?
2. auditive, visuelle[33].
3. Retient-elle l'essentiel d'une leçon, d'une lecture, ou se souvient-elle matériellement des mots, des détails ?
4. A-t-elle des trous de mémoire, graves, fréquents ?

4 1. *Intelligence* : intuitive ou rationnelle ; rapide ou lente.
2. Acuité, profondeur. Capacité d'analyse, de synthèse.
3. Niveau intellectuel. Degré d'instruction, de culture.
4. A-t-elle le goût de l'étude, le sens du travail sérieux ? — ou paresse, manque d'application, manque d'intérêt ; ou curiosité, dilettantisme.

5 1. Son *attention* est-elle bonne ? — ou difficile, tendue ; ou dispersée, instable ?
2. Est-elle observatrice ?

6 1. Goût du concret, savoir-faire. Est-elle débrouillarde, inventive ?
2. A-t-elle de l'initiative ?

7 1. A-t-elle une *affectivité* riche, profonde ? — ou assez sèche, pauvre ; ou trop envahissante ?
2. Est-elle émotive ?
3. Quelles sont les émotions particulièrement constatées, qu'est-ce qui les provoque ? Manifestations anormales en intensité, en durée ; crises de larmes, fous rires ?
4. Ses réactions sont-elle normalement maîtrisées ? — ou trop violemment, dans une impassibilité apparente ? ou trop extériorisées ?
5. Sait-elle attendre ?

33. Il est utile de savoir si un sujet a bonne ou mauvaise mémoire. Mais cette dernière note, sur le type de mémoire, est-elle intéressante ?

8
1. Sa *volonté* est-elle un élan vers le bien ? — ou plutôt une faculté de frein, de maîtrise ?
2. Prend-elle le temps de délibérer ? — trop longtemps ? ou impulsivité ?
3. Sait-elle se décider ? — ou hésite-t-elle indéfiniment ? Irrésolution, indécision, aboulie ?
4. Entêtement ?

4) Le point de vue moral et spirituel[34].

1
1. Attitude vis-à-vis de *Dieu*.
2. Est-ce qu'elle tend à chercher Dieu seul, ou ne serait-elle pas plutôt attirée à la vie religieuse par la fin propre de l'institut (enseignement, attrait pour tel pays de mission, etc.).
3. A-t-elle un élan vers Dieu à travers tous les moyens de la vie religieuse ?
4. Une saine ambition spirituelle ?
5. Une *foi théologale* personnelle — ou restant au niveau d'une imprégnation familiale, ou un fidéisme plus ou moins conventionnel ?
6. Une *piété* éclairée, vivante ? — ou tendue, avec prédominance d'un sentiment d'obligation ? ou sentimentale ?
7. Est-elle capable de situer à leur juste place les petits moyens (neuvaines, médailles, dévotions accessoires) ? — ou y tient-elle trop ? ou les méprise-t-elle ?
8. A-t-elle le goût de l'*étude doctrinale*, de la Bible, de la théologie ?
9. Sait-elle tirer profit de ses lectures spirituelles ?
10. Quel genre de livres préfère-t-elle ?

2
1. Comment aime-t-elle Dieu ? d'un *amour théologal*, et qui tend à se purifier davantage ?
2. Cherche-t-elle dans la vie religieuse un don de soi réel ? — ou un « épanouissement » ? Est-elle généreuse ?

34. Cette partie est inévitablement mêlée de questions d'ordre psychologique. Cf. la note 31.

3. Sait-elle aimer son prochain ? A-t-elle progressé en charité fraternelle ?
4. Quelle est son attitude à l'égard de ses parents ? prévenance, délicatesse— ou apparente indifférence (blocage affectif profond), hostilité ; ou est-elle trop dépendante, d'une manière infantile ?

   Relations avec ses frères et sœurs : bonne entente, mésentente, conflits ; attachement excessif.
5. A-t-elle des amies ? Qualité de ses amies. Quelle est son attitude envers elles ? don, générosité, — ou possessivité, exclusivisme, jalousie ; ou se laisse-t-elle trop dominer par elles ?
6. Est-elle bonne ? Douceur dans la vie commune. Capacité d'ouverture, de compréhension des autres.
7. Comment juge-t-elle les autres ? avec charité — ou dureté, mépris, critiques habituelles ; ou indulgence trop facile, qui est parfois aussi un mépris.
8. Est-elle capable d'admiration, d'enthousiasme ?
9. Est-elle dévouée ? et d'une façon surnaturelle — ou simplement au plan d'une serviabilité, d'une camaraderie ? ou tendance à se faire servir, à se décharger sur les autres ?
10. A-t-elle évolué de l'égoïsme au don de soi ?
11. Quelle est son attitude envers les Supérieures, les Sœurs, les inférieures ? Y a-t-il inhibition, timidité, crainte, autoritarisme, etc ?
12. Lui est-il arrivé de semer la discorde plus ou moins consciemment ?
13. Aime-t-elle à protéger les faibles ? est-ce par instinct maternel — ou parce qu'elle se retrouve en eux ?
14. Attitude à l'égard des animaux ? saine — ou amour exagéré ; ou répulsion ; ou cruauté ?
15. Quelle est son attitude en récréation ?
16. Recherche-t-elle la solitude, et pour quelle raison ? Désir de recueillement, — ou repliement sur soi ?
17. Est-elle sainement gaie, joyeuse ? — ou habituellement triste, angoissée ; ou d'humeur irrégulière ?
18. Dans les contacts, est-elle ouverte, confiante — ou réservée, distante ; ou bavarde, parlant sans écouter l'autre ?
19. L'accrochage affectif réel en conversation est-il possi-

ble ou partiel ? s'il n'est pas possible, ou faible, peut-on déceler pourquoi [35] ?

20. Est-elle discrète ? — ou indiscrète ; ou trop secrète, tendant à cacher des choses insignifiantes, à faire des mystères à propos de tout ?
21. Est-elle franche, loyale ? — ou a-t-elle tendance au mensonge, à la dissimulation ? ou manque de discernement dans une franchise excessive ; par naïveté ; ou par agressivité ?
22. Est-elle capable de dialogue ? De dire ce qu'elle pense ? de donner un avis contraire à celui des autres ? de le soutenir sans violence, ni entêtement ?
23. Comment écoute-t-elle les instructions, les lectures ? Est-ce qu'elle cherche simplement à recevoir et à s'instruire ? — ou se projette-t-elle au-devant de ce qu'on dit, faisant des signes d'approbation ou de désapprobation ; ou au contraire distante, blasée, indifférente ?
24. Comment réagit-elle quand on n'est pas de son avis ?
25. Sait-elle s'affirmer dans une juste mesure ? — ou trop ? Cherche-t-elle à s'imposer, besoin de domination ? ou doute d'elle-même ?
26. Est-elle très influençable par l'opinion, le milieu, l'exemple ? très sensible au jugement des autres : approbation, encouragement, flatterie, réprobation ? A-t-elle du respect humain ?
27. A-t-elle l'impression d'être incomprise ?
28. A-t-elle le sentiment qu'on est injuste envers elle ? Ce sentiment a-t-il joué un rôle dans sa vie ?
29. Y a-t-il revendication [36] ? liée à un sentiment d'infériorité ; ou à une estimation exagérée de sa valeur personnelle et de ce qui lui est dû ?

3 1. A-t-elle un *jugement* juste ? — ou faux ? ou déformé par l'affectivité ?
2. A-t-elle tendance au scrupule ? — ou laxisme ?

35. La Mère maîtresse peut toujours se demander si ce point ne dépend pas d'elle-même, et observer alors si la novice est capable de contact affectif profond avec d'autres personnes.

36. Revendication du milieu (surtout en milieu ouvrier), ou revendication féministe ?

3. Est-elle capable de faire le discernement entre la fin et les moyens ?
4. A-t-elle une juste hiérarchie des valeurs ? Non seulement celles de la vie religieuse, mais quelle est son attitude par exemple à l'égard du travail, de l'argent, des diplômes, de la politique, etc. ?
5. Y a-t-il certaines choses à quoi elle donne affectivement une importance disproportionnée ?
6. Sait-elle tirer profit de ses expériences, réussites ou échecs ?

4

1. *Courage* ? ténacité? Quel est son degré d'endurance ? physique, psychologique, morale ?
2. Comment résiste-t-elle aux chocs ?
3. Quelle est sa réaction devant les obstacles, les difficultés ?
4. Est-ce qu'elle désire normalement des responsabilités proportionnées à ses aptitudes ? — ou les craint-elle ? ou se fait-elle illusion sur ses possibilités ?
5. Est-ce qu'elle a peur du risque, de l'engagement ?

5

1. Est-elle *obéissante* ?
2. Est-elle réfléchie dans son obéissance, sachant rejoindre l'essentiel, l'intention des Supérieures, à travers l'ordre donné, garder son initiative dans l'obéissance ? — ou reste-t-elle fixée aux détails, prenant tout littéralement et matériellement; ou a-t-elle tendance à en prendre trop à son aise et à manquer de fidélité dans l'obéissance ?
3. Son obéissance est-elle surnaturelle, intériorisée ? — ou trop extérieure ?
4. Obéit-elle promptement, simplement — ou a-t-elle tendance à ergoter, raisonner, discuter ? ou met-elle un trop grand empressement, cherchant à plaire à la Mère maîtresse ?
5. Obéit-elle aux intermédiaires ou aux diverses officières aussi bien qu'à la Mère maîtresse ?
6. Sait-elle abandonner sa volonté, céder facilement à ses égales ?
7. A-t-elle du *respect* envers les Supérieures, les autres Sœurs ? est-elle déférente, attentionnée envers les anciennes ?

6 1. A-t-elle progressé en *humilité* ? — ou y a-t-il une certaine satisfaction de soi, de l'orgueil ?
2. Son humilité est-elle saine, surnaturelle ? — ou mêlée de sentiments d'infériorité, de culpabilité ? Cherche-t-elle trop à s'humilier ? A-t-on parfois l'impression qu'elle fait une sottise pour le plaisir de se faire gronder [37] ?
3. Sait-elle reconnaître ses torts ? demander pardon simplement, avec vérité et sans exagération ?
4. A-t-elle un repentir vrai, avec un ferme propos et le sens de la réparation nécessaire ? — ou un sentiment stérile de culpabilité ?
5. Est-elle susceptible ?
6. Comment reçoit-elle les observations ? acceptation vraie et ferme propos — ou raideur, refus, bouderie, ressentiment ; ou effondrement, découragement ?
7. Lui faut-il du temps pour accepter (est-ce simplement par lenteur de tempérament, ou par manque d'humilité ?) — ou accueille-t-elle trop facilement les observations par désir de plaire ?
8. En tient-elle compte réellement dans sa vie ?
9. S'attribue-t-elle la responsabilité de ses actes ? — ou la reporte-t-elle trop facilement sur l'entourage, la société, son éducation ?
10. Comment se juge-t-elle en général ?
11. Lorsqu'il s'agit de choses où sa personnalité est en jeu, juge-t-elle très différemment que lorsqu'il s'agit d'autrui ? S'en aperçoit-elle ?

7 1. A-t-elle un sens juste de la *pénitence,* d'une *mortification* saine ? — ou y a-t-il tendance masochiste, un certain plaisir à se faire souffrir ? ou est-elle douillette, soucieuse de ses aises ?
2. A-t-elle un soin normal de sa santé ? — ou en est-elle trop préoccupée ; ou la néglige-t-elle, l'abîme-t-elle ? A-t-elle commis des imprudences sur ce point ?
3. Si elle en a besoin, accepte-t-elle simplement le repos, les dispenses qu'on lui donne ? — ou en demande-

37. Dans ce cas, bien entendu, la Mère maîtresse ne doit pas lui procurer ce plaisir, mais ignorer simplement la sottise.

t-elle trop facilement ? ou a-t-elle tendance à dépasser ses forces ? Activisme, acharnement excessif au travail, à l'effort ?

4. Est-elle simple pour se nourrir ? — ou tendance à la gourmandise, à la recherche alimentaire, trop soucieuse de régime ? ou capricieuse, irrégulière ? crises d'anorexie[38], inappétence ? ou mortification excessive, imprudente ?
5. Aime-t-elle trop les parfums ?
6. Est-elle bien dans son corps ? naturelle — ou empruntée ?
7. Est-elle simple, à l'aise avec les nécessités corporelles ?
8. Mépris à l'égard du corps ?
9. Est-elle capable de jouir d'une récréation ou d'une détente ?
10. Sait-elle goûter un plaisir, accueillir les petites joies, aimer le beau (art, musique) ? Aime-t-elle la nature ?
11. Sait-elle ce qu'elle fait en faisant le vœu de *chasteté* ?
12. A-t-elle tendance à caresser, à embrasser ?
13. *Tenue* : Comment se tient-elle ? aisance, fermeté — ou mollesse, laisser-aller ; ou raideur ?
14. Habitude d'ordre, de propreté — ou de désordre, de négligence sur elle ; ou souci excessif d'une allure impeccable ?

8

1. Aime-t-elle le *travail* bien fait, fini ? — ou est-elle tatillonne ; ou bâcle-t-elle, le laisse-t-elle inachevé ?
2. Est-elle ordonnée dans ses affaires, son travail ? — ou méticuleuse, minutieuse ; ou désordonnée ?
3. Est-elle prévoyante ? — ou excessivement ; ou imprévoyante, insoucieuse ?
4. Est-elle consciencieuse dans son emploi ?
5. A-t-elle le sens de la *pauvreté* religieuse ? — Évite-t-elle le gaspillage ; et l'excessive parcimonie ?
6. Est-elle *régulière* ? fidèle aux observances ? au silence ?
7. Exacte ? Sait-elle bien employer son temps ?

9

1. Tire-t-elle profit de l'*étude* ?
2. Organise-t-elle bien son travail intellectuel ?

38. Refus ou impossibilité de manger.

3. Sait-elle poser des questions, voir où sont les difficultés ?
4. A-t-elle le sens de l'essentiel ?

5) L'appréciation d'ensemble

1. doit résumer les traits principaux,
2. marquer surtout le sens de l'évolution de la novice, ses efforts et ses progrès,
3. indiquer le résultat du vote des autres novices (cf. note 26),
4. et donner l'avis précis et motivé de la Mère maîtresse sur l'admission à la profession — la prolongation du noviciat, ou le renvoi.

V

Durant les vœux temporaires

Des notes sont rédigées par la religieuse dont dépend la professe temporaire (supérieure locale, ou maîtresse des professes temporaires) :

— chaque année ;

— ou chaque fois que la professe temporaire doit changer de maison ;

— ou lorsque la Supérieure locale doit changer.

Ces notes sont *contresignées par la professe temporaire,* ce qui ne signifie pas qu'on lui demande son approbation, mais qu'elle en a pris connaissance.

Cet usage, qui étonne parfois les Supérieures à qui on présente ces fiches aux sessions, a d'excellents résultats, dont témoignent les instituts qui le pratiquent.

Chaque Sœur sait ainsi sur quels points principalement elle est jugée : non seulement sur l'obéissance, mais sur l'initiative et la qualité du jugement ; l'importance accordée à l'application à l'étude doctrinale, etc., ce qui peut contribuer à une juste appréciation des valeurs et à un effort mieux orienté.

D'autre part, il lui est utile de savoir ce que la Supérieure

dit d'elle, elle connaît d'une façon plus précise les points sur lesquels elle doit se surveiller.

Cette coutume assure un climat de loyauté, d'objectivité. Il est évident que dans certains cas (en particulier pour les sujets scrupuleux, anxieux, etc.) la Supérieure ne peut pas dire tout ce qu'elle dirait si elle envoyait directement les notes, mais elle peut joindre une lettre explicative, et la Sœur elle-même a toujours le droit d'écrire librement à la Supérieure générale ou provinciale. Le ton même de cette lettre est parfois plus révélateur que les notes elles-mêmes.

On empêche ainsi des partis pris, des partialités. Et bien des erreurs, dans l'un ou l'autre sens, peuvent être évitées.

FICHE III

Notes annuelles sur la profesSe temporaire

Nom de la Sœur :

Lieu :

Date[39] *:*

1. ***Piété***[40].
2. ***Obéissance.***
3. ***Jugement, initiative.***
4. ***Étude doctrinale***[41].

39. Si la fiche n'est pas à sa date normale mentionner pour quelle raison elle est faite, par exemple, départ de la Sœur qui est assignée à une autre maison.

40. Sur chacun des points mentionnés, on demande à la Supérieure son appréciation, nuancée et motivée autant qu'il est nécessaire.

On a parfois suggéré de mettre en outre une cote, de 0 à 10, qui réponde à une échelle fixe : très bon — bon — moyen — médiocre — mauvais, etc... Ceci pour obtenir une objectivité plus grande, pour obliger la Supérieure à sortir d'une impression un peu vague. Ce serait intolérable si cette note quantitative était donnée seule, mais si elle est expliquée et commentée qualitativement, est-elle utile ? Nous n'avons pas encore de témoignages ni de comptes rendus d'expériences sur ce point. Qu'en pensent les Supérieures ?

41. Ce point dépend beaucoup de la façon dont les études doctrinales se font dans les divers instituts.

Là où elles sont organisées, ou lorsque les jeunes Sœurs y sont adonnées complètement pendant une période (par exemple, suivent des cours à un Institut catholique), on pourra joindre en pièce annexe l'appréciation des

5. ***Régularité, observances.***
6. ***Caractère.***
7. ***Relations avec :***
   a) *Supérieures.*
   b) *Sœurs.*
8. ***Rapports avec l'extérieur :***
   — *prêtres ;*
   — *milieu à qui s'adresse l'apostolat : malades, enfants, etc.*
9. ***Discrétion.***
10. ***Zèle apostolique*** *(étude des langues*[42]*).*
11. ***Travail, emploi.***
12. ***Observations reçues, progrès réalisés***[43].

La Supérieure,

Je déclare avoir pris connaissance de ces notes.

La Sœur,

Questions

I. — *Adaptation aux divers types d'instituts.*

Nous avons déjà posé la question plusieurs fois au cours de l'article : c'est aux divers instituts qu'il appartient de donner les précisions nécessaires.

Ces notes très générales nous semblent convenir à presque tous, mais la fin propre à chacun, ou à chaque groupe, peut amener à

professeurs ou de la Sœur chargée de contrôler le travail, ou les résultats obtenus (notes, diplômes), etc...

42. Cette note (étude des langues) est propre aux instituts dont le champ d'apostolat est situé hors du domaine linguistique de la Sœur — en particulier les missionnaires pour qui l'étude des langues indigènes est une des meilleures pierres de touche du zèle apostolique.

On pourrait ici mentionner les diverses notes qui correspondent aux diverses fins des congrégations enseignantes, hospitalières, etc... Prière de donner des indications ou suggestions sur ce point.

43. Cette note vise principalement la façon dont la Sœur a tenu compte des observations qu'on lui a faites, des améliorations qu'elle a réalisées dans ce sens. Elle est particulièrement importante, car, alors que les autres notes peuvent présenter un point de vue plus statique, celle-ci marque le progrès, l'ouverture, les possibilités de développement d'un sujet.

fouiller davantage tel ou tel secteur. Par exemple, pour les instituts destinés spécialement à des malades, l'enquête médicale se présente d'une manière différente. De même, l'enquête sur la vie passée, pour ceux qui ont été créés pour accueillir des repenties, etc.

Pour les contemplatives, surtout dans les petites communautés où tout le monde les voit vivre, il n'est peut-être pas besoin de faire des notes annuelles sur les professes temporaires; en tout cas, certaines questions sur l'apostolat seraient à supprimer.

Parmi les congrégations enseignantes, hospitalières, missionnaires, etc., les supérieures intéressées ou les instituts qui auraient déjà élaboré des fiches analogues voudraient-ils mettre au service de toutes le fruit de leur expérience, et nous faire bénéficier de leurs suggestions? Merci.

II. — *Pour l'édition définitive.*

Nous comptons employer à peu près ce format, en supprimant la numérotation détaillée.

Est-il utile de couper en fascicules?

Certains serviront seulement à certaines étapes, par exemple :

I. Diffusion large auprès de toutes les religieuses qui peuvent avoir à recevoir une vocation.

IV. Réservé aux Mères maîtresses.

V. Pour les maisons qui reçoivent des professes temporaires.

Y aurait-il intérêt, pour une Mère maîtresse, à avoir pour chaque novice un exemplaire du *questionnaire IV* en fiche ou en livret, de façon à pouvoir l'annoter tout au long du noviciat, à chacun des entretiens qu'elle a avec la novice?

Vous semble-t-il utile d'éditer à part, sur carte ou papier fort, les *fiches* proprement dites :

Fiche I, compte rendu de premier contact (p. 68).

Fiche médicale (p. 75).

Fiche II, remplie au moment de l'entrée (p. 77).

Fiche III, notes annuelles (p. 91).

Pour ces fiches le *format* commercial (21 × 27) vous semble-t-il bon? C'est celui qui permet les meilleurs classements. Souvent on prévoit des espaces trop petits, qui sont ensuite surchargés ou qu'on est obligé de compléter par des renvois sur papiers annexes.

Toutes ces fiches de même format pourraient être rangées dans une chemise à rabats, contenant également tout le dossier de la Sœur, sauf les renseignements médicaux d'usage habituel qui sont dans une chemise de même format avec toutes les ordonnances, examens, etc., et qui se trouvent à l'infirmerie du couvent où réside la Sœur.

Ces chemises ont l'avantage de pouvoir être rangées verticale-

ment, non seulement comme tous les papiers, dans des classeurs spéciaux, mais simplement debout comme les livres d'une bibliothèque.

Le cas échéant, seriez-vous intéressées par l'ensemble, fiches et dossiers ? Si nous posons toutes ces questions, c'est parce qu'une unification matérielle permettrait d'obtenir pour tous les instituts qui s'y rallieraient les types les plus commodes à des prix beaucoup plus avantageux — et on ne peut aborder ce travail de mise au point définitive que si un nombre suffisant le désire éventuellement.

Y a-t-il des instituts en France qui utilisent, pour les renseignements techniques au sujet de leurs religieuses, les *fiches perforées* [44] ? Peut-on indiquer ce qui a donné satisfaction dans ce genre ? Merci.

Sœur Jeanne d'Arc, o. p.

Adresser toute la correspondance à : Sœur Jeanne d'Arc, L'Épiphanie, Soisy-sur-Seine (Seine-et-Oise). Tél : 159.

44. Chaque perforation a une signification précise : en enfonçant une aiguille à tricoter en face du trou cherché, on tire d'un coup toutes les fiches qui ont ce trou : par exemple, le nom de toutes les Sœurs qui savent l'anglais, etc...

ESSAI DE PSYCHOLOGIE PASTORALE SUR LE SCRUPULE*

Personne ne contestera qu'il peut exister, et ce n'est pas rare, un sentiment de culpabilité irraisonné, maladif même. Mais on peut avoir également conscience d'une faute réelle qui n'a pas été effacée. Ni la psychologie ni l'éthique ne possèdent de critère infaillible pour les cas d'espèce, car le processus de conscience qui engendre la culpabilité a une structure trop personnelle et trop subtile.

(Pie XII, Discours du 13 avril 1953 aux psychothérapeutes.)

Il n'y a pas encore très longtemps on n'avait guère tendance à étudier ou à traiter le scrupule d'une façon empirique. Les théologiens en restaient à des considérations plutôt doctrinales sur ses causes (Dieu, démons, tempérament du sujet) et à des conseils pratiques déduits de l'expérience de la direction spirituelle et des normes générales sur la respon-

* Nous sommes conscient de résumer un matériel abondant, complexe et souvent problématique concernant les obsessions. De plus, nous évitons la présentation de certains aspects du scrupule, extrêmement importants, mais plutôt utiles aux seuls spécialistes en psychologie des profondeurs. Nous n'abordons pas, non plus, l'ensemble des multiples aspects théologiques du scrupule, surtout dans la perspective d'une ascèse et d'une mystique chrétiennes. Nous visons plutôt à exposer les données empiriques nous paraissant les plus largement utiles, soit pour une meilleure compréhension psychologique des scrupuleux, soit en vue d'une plus facile collaboration avec les psychothérapeutes qui travaillent à les guérir.

sabilité. Ces conseils tenaient compte à la vérité d'intuitions fort appréciables sur le problème du scrupule. Mais aucune méthode d'investigation ou de recherche d'ordre empirique n'était mise en avant. Les moralistes et les écrivains spirituels plus récents essaient toutefois d'intégrer les données de la psychiatrie.

Quant aux psychiatres, ils ramènent le scrupule soit à la psychasthénie[1], soit à la névrose obsessionnelle[2], peu enclins, dans l'ensemble, à concevoir le scrupule comme un trouble « sui generis ». D'autant plus qu'il semble superficiel et sans profit de distinguer la névrose obsessionnelle d'après le contenu. Nous tenterons toutefois de souligner le caractère distinctif du scrupule à l'intérieur même du groupe des obsessions. Il y aurait, pensons-nous, un avantage, tant thérapeu-

1. La psychasthénie (terme créé par Pierre Janet, en 1889) désignerait un état psycho-névrotique distinct de l'hystérie et caractérisé par une incapacité d'éprouver un sentiment convenant à la situation réelle (trouble de la « fonction du réel »). Il s'ensuivrait la floraison des fonctions de moindre tension psychique sous formes de doutes, obsessions, impulsions, angoisses, agitations, tics, etc. L'interprétation de Pierre Janet ne tient pas compte des conflits infantiles de la vie affective qui, selon une psychologie ou une psychiatrie plus modernes, engendreraient ces troubles. L'état de l'individu ne se caractériserait pas tant alors par « une moindre tension psychologique » que par une « suractivation psychique » de qualité inférieure.

2. On distingue généralement les obsessions des phobies. L'état phobique se caractérise par une peur ou une angoisse anormale à l'égard d'objets ou de situations déterminés. L'angoisse du phobique porte sur un objet ou une situation bien précis : objet et situation à la vérité substitutifs du véritable objet angoissant. Elle est une angoisse conditionnée par tel objet ou telle situation qui rappelle inconsciemment l'objet primitif angoissant. Ces objets ou situations peuvent être très divers : prendre le train, le bateau, traverser un pont, prendre un ascenseur, traverser certaines places publiques, certaines rues étroites, téléphoner, se raser, être dans une foule, dans un endroit solitaire, phobie des animaux (rats, souris, chats, chiens, chevaux, insectes, etc.), phobie des couteaux, des ciseaux et autres instruments, phobie de la noirceur, des infirmes, des morts, peur de devenir fou, de dégager « des vents », peur de rougir, etc.

L'état phobique peut devenir obsessionnel par simple intensité et fréquence de la phobie. Mais au premier plan de la névrose obsessionnelle se place « la formation réactionnelle », c'est-à-dire un mécanisme plus ou moins inconscient de défense contre les pulsions instinctuelles interdites. Sur le plan conscient, apparaissent surtout les rites ou cérémonies parfois très ridicules auxquels l'individu se sent obligé malgré lui. Ces produits de la formation réactionnelle sont variés : rituels du coucher (par exemple, toucher le lit tant de fois), compulsions à se laver (parfois des centaines de fois par jour), marcher de telle ou telle façon, compulsions à la propreté excessive, conjurations verbales (en certains milieux : formules de prières). L'état obsessionnel se caractérise, sur le plan conscient, par l'anxiété de celui qui souffre d'une façon répétée et incoercible de sentiments, idées ou impulsions irrationnels.

tique que pastoral, à distinguer le scrupule de l'ensemble des obsessions ou des obsessions-impulsions[3].

Beaucoup de recherches restent à opérer avant d'aboutir à une compréhension et à un traitement adéquats du scrupule. Celui-ci, en effet, apparaît de toute évidence comme un phénomène complexe; ses modalités étant très diverses; son apparition plus ou moins fréquente, plus ou moins accusée selon les âges, les formations morales et religieuses, selon les orientations de vie, les cultures, les sexes, les tempéraments, les conditions physiologiques ou même l'état mental des individus. Sans entrer dans une étude trop large du scrupule, nous croyons que d'en souligner les traits les plus essentiels peut rendre service.

Nous tentons tout simplement ici un essai de précision tant sur le plan de la guérison que sur celui de la compréhension du scrupule.

I. LA NATURE DU SCRUPULE SELON SES MODALITÉS LES PLUS COMMUNES

D'une façon obvie, le scrupule apparaît comme un trouble de la conscience morale, engendrant un sentiment exagéré de culpabilité. Ce trouble ne consiste pas essentiellement en un défaut d'information morale, mais plutôt dans une disposition défectueuse des éléments affectifs de la conscience morale. Celui qui ne souffre que d'une conscience mal informée ou erronée peut rapidement guérir, tandis que le vrai scrupuleux, souvent très conscient de l'irrationnel de ses inquiétudes, n'en continuera pas moins à être troublé.

Les individus qui souffrent du scrupule peuvent se présenter comme suit :

1) Certains craignent régulièrement de pécher gravement ou de se mettre dans une occasion grave de pécher lorsqu'ils font des choses que l'ensemble des bonnes gens et même des gens de conscience délicate acceptent sans difficultés, comme : lire ou feuilleter certains volumes, revues, magazines réputés

3. On distingue parfois l'obsession-impulsion des obsessions simples ou phobies devenues obsessionnelles. La psychiatrie américaine utilise en général l'expression « compulsion neurosis » pour désigner ce que la psychiatrie anglaise entend par « obsessional neurosis ». Chez les auteurs à tendance psychanalytique, cependant, les deux expressions peuvent recouvrir l'ensemble des obsessions. En français, l'expression « névrose obsessionnelle » recouvre facilement l'ensemble des obsessions.

honnêtes, regarder ou admirer les œuvres d'art, assister à certaines représentations cinématographiques ou théâtrales recommandables, plaisanter ou conter des histoires bien ordinaires, se donner les soins normaux du corps, porter des vêtements de sport ou de bain considérés généralement comme convenables, etc.

2) D'autres prennent ordinairement un temps infini à préparer leurs confessions, sont très méticuleux sur le nombre (fournissant parfois des chiffres invraisemblables), sur les circonstances (souvent inutiles) et sur les modalités (souvent bizarres), ou sur le consentement réel à leurs fautes. Ils seront même enclins à reprendre leurs confessions, à en faire souvent de générales et à ne jamais être satisfaits de leurs accusations, croyant toujours avoir oublié ou mal accusé certaines fautes.

3) D'autres se voient contraints de répéter indéfiniment certaines prières ou certains actes religieux parce qu'ils ne sont pas assurés de les avoir bien accomplis, comme lors de la récitation du bréviaire, de l'assistance à la messe, etc.

4) D'autres accomplissent compulsivement toutes sortes de gestes, rituels ou actions à demi superstitieuses, comme utilisation d'eau bénite, signes de croix, baisements de reliques, touchers à des prières écrites portées sur soi, chaque fois que leur viennent des tentations, ou qu'ils sont en présence d'une situation jugée par eux comme moralement dangereuse ou inacceptable. La fréquence de ces sortes de conjurations ainsi que l'angoisse qui les accompagne indiquent le degré de l'état scrupuleux.

5) D'autres ont des inquiétudes considérables et fréquentes au sujet de faits assez insolites : par exemple, avoir rejeté en expirant une parcelle d'hostie, être la cause possible d'un empoisonnement d'enfant en jetant des déchets dans les poubelles, être la cause possible d'un incendie pour n'avoir pas suffisamment éteint une cigarette, avoir volé les clients comme vendeur ou vendeuse, etc.

6) D'autres souffrent d'anxiété incontrôlable et sans raison apparente, lorsqu'il leur faut prendre des décisions, comme d'aller communier, administrer les sacrements, donner un conseil, avancer à la profession religieuse, aux ordres majeurs, etc., alléguant leur indignité ou leur crainte de ne pouvoir réaliser ces choses comme il convient.

7) D'autres souffrent de compulsions intérieures à blasphé-

mer, à souhaiter la mort à celui-ci ou à celui-là, à se jeter par la fenêtre, à se tuer ou à tuer les autres, à faire des sacrilèges, des actes sexuels pervers, etc. Parfois ces impulsions se manifestent d'une façon plus ou moins avortée sur le plan verbal ou même gestuel. Ces individus se croient facilement coupables de leurs impulsions (s'ils sont vraiment scrupuleux) ou ne savent comment apprécier leur culpabilité.

8) D'autres sont anxieusement harcelés, malgré leur évidente piété, par des problèmes de foi, de confiance en Dieu, de haine contre Dieu, la religion, ses prêtres, etc.

Le scrupule se concrétise de mille manières et les indications précédentes ne peuvent être que suggestives. En un même sujet, on rencontre souvent un complexe de plusieurs troubles mentionnés plus haut. Tous ces troubles, à notre avis, relèvent probablement des mêmes causes principales que nous indiquerons plus loin.

Mentionnons que beaucoup de scrupuleux ont des tics, contractions du visage ou de certains muscles, des airs composés, des sourires ou rires parfois inattendus et bizarres. La plupart de ces réactions, pensons-nous, sont inconsciemment soit des mesures de précaution contre leurs « tentations intimes », soit des signes d'agressivité, soit des équivalents inconscients de réalisation des tendances (par exemple, de tendances à la masturbation).

Dans l'ensemble, les scrupuleux, même intelligents et cultivés, se révèlent rigides et entêtés, assez souvent même, mesquins. Sont-ils quelque peu extravertis, ils deviennent agressifs ou mordants. Leurs sentiments sont facilement ambivalents ou changeants. Ils n'ont confiance ni en autrui, ni en eux-mêmes. Ils perdent beaucoup d'énergie à combattre leurs scrupules et restent tendus. A certains moments, leur personnalité en est comme inhibée et leur rendement considérablement diminué. Sur le plan physique, l'état scrupuleux s'accompagnera de troubles psycho-somatiques, avec constipation ou diarrhée, spasmes divers, tension artérielle, céphalées ou autres symptômes se rattachant à leur tension psychique, leur agressivité ou leur angoisse plus ou moins conscientes. Cette situation générale peut s'allier ou même conduire à des états névrotiques et psychotiques [4] comme la neurasthénie, la dépres-

4. L'état névrotique n'altère pas l'ensemble de la personnalité et s'accompagne ordinairement d'une conscience pénible de l'une ou l'autre de ses manifestations. Par contre l'état psychotique suppose une affection

sion aiguë et la schizophrénie. Dans l'ensemble, cependant, les scrupuleux restent tout simplement des obsédés d'un genre spécial.

Il convient de rappeler que certains sont extrêmement scrupuleux sur un point ou l'autre et très peu et même franchement immoraux sur d'autres. Ainsi, on en voit qui, obsédés par des problèmes de sexualité, de justice ou d'observances, ne se posent aucun problème — ou si peu que point — sur leur conduite reprochable au point de vue de la charité. Il est d'ailleurs rare de rencontrer des scrupules au sujet de la charité ; lorsqu'ils existent, c'est en fonction de normes qui favorisent le jeu de l'agressivité, comme celles qui concernent la correction fraternelle, les jugements téméraires, les médisances ou les calomnies. Mais il semble n'exister que très peu de scrupules relatifs aux préceptes de la charité qui poussent au dévouement, à la compréhension des autres, à l'amour oblatif, etc. Si oui, ce n'est guère qu'en fonction d'un passé plutôt éloigné ou nettement limité à une situation donnée : l'individu, par exemple, regrettant indéfiniment de ne pas avoir exercé tel ou tel dévouement (d'ailleurs on trouvera alors que le trouble se fonde sur des sentiments plus ou moins inconscients d'une nature plutôt agressive).

Parmi les scrupuleux, on en trouve qui aboutissent à l'impossibilité de faire tout acte religieux en rapport avec leurs scrupules ; tous ces actes les angoissent terriblement et les mettent comme au désespoir. Ils souhaitent parfois réaliser de vraies fautes, préférant le « remords » au « scrupule ». On en voit — des jeunes et des moins jeunes — qui, exaspérés et révoltés, se mettent à satisfaire effectivement leurs tendances. Ils le font même d'une façon désordonnée ; surprenant leur entourage par leurs soudains dévergondages, leurs pratiques sexuelles plus ou moins perverses, leur allures outrancières, anticléricales, révolutionnaires, ou par leur amoralisme. Ils tentent de rejeter par-dessus bord leur sentiment de culpabilité ; ils croient même y avoir réussi : l'affirment avec vigueur. Mais, une analyse en profondeur — à l'occasion d'autres troubles psychiques obsessionnels — permet de découvrir leur culpabilité inconsciente. « Ils font leur réaction » à une culpabilité qu'ils n'ont pu accepter d'une façon adulte ; mal-

mentale altérant considérablement l'ensemble de la personnalité, s'accompagnant même d'hallucinations, de délires, etc.

heureusement leur réaction pourra durer jusqu'à la fin de leur vie.

On peut rapprocher des scrupuleux ceux qui, anxieux au sujet d'actions matériellement graves et où il est parfois difficile de ne pas reconnaître une certaine connivence volontaire, se refusent à endosser une réelle responsabilité. Ils auront, par exemple, accepté certaines conditions dites « inévitables » les conduisant à la masturbation, à l'homosexualité, à l'adultère et autres manquements. Ils craignent fortement qu'on les croie coupables ; aussi ont-ils toujours quelques raisons explicatives de leurs fautes : impulsions incontrôlables non consenties, impossibilité de faire autrement étant donné les circonstances, etc. Quelques-uns ont même leur système de justification : « dans mon cas ce ne peut être grave » ; mais ils n'en continuent pas moins à être anxieux et obsédés. Parfois ils étalent leurs performances ascétiques, racontent leurs émois quasi-mystiques, leurs mortifications, leur ferveur, quand ce n'est pas de stupides inspirations à faire ceci ou cela, comme de se mettre nu au froid, de tenir rigoureusement à une propreté excessive au sujet de leurs organes sexuels, etc. Bien qu'ils n'aient pas la tendance scrupuleuse à se croire coupables, leur anxiété se rapporte toutefois à la culpabilité (ce qui les différencie des « laxistes » et des amoraux) : ils ont peur d'être déclarés coupables [5].

A part le scrupule chronique, il existe également des crises passagères, explicables surtout — même s'il existe une prédisposition psychologique — par le changement de vie, les nouvelles responsabilités, certaines épreuves, certaines modifications physiologiques (comme à la puberté ou à l'âge critique), etc. Mais lorsque le scrupule se déclare d'une façon subite et aiguë, en pleine maturité ou à l'âge critique (approximativement entre quarante et cinquante-cinq ans) il se présente souvent comme le symptôme d'une dépression dangereuse susceptible de conduire au suicide. Les apparences d'une mélancolie plutôt calme, mais en contraste avec l'entrain habituel de l'individu, ne devraient pas tromper sur l'acuité de la crise. Les personnes atteintes exigent d'autant plus les soins médicaux et psychiatriques qu'elles ont des idées bizarres de disparaître. Elles diront, par exemple, à un confesseur, à un

5. Leur cas exigerait une analyse à part; nous nous devions toutefois d'indiquer leur particularité par rapport aux scrupuleux.

médecin ou à un ami, sur le ton d'un grand abattement : « Ne trouvez-vous pas que je ferais bien mieux de disparaître ? » Leur état psychique fait de tristesse angoissée, de vide intérieur et de ralentissement des activités, s'accompagne souvent d'une diminution des fonctions les plus vitales comme le manger et le sommeil.

L'expérience pastorale ou psychologique peut révéler assez rapidement ces traits généraux des scrupuleux. Malgré tout, l'état scrupuleux reste difficile à bien définir dans ses éléments essentiels. Les plus apparents paraissent être les suivants : une obsession, une anxiété, une vision fantastique des faits et surtout une sensibilité névrotique de la conscience morale (avec sentiment conscient de culpabilité qui porte à faux ou peur de se faire juger comme coupable).

II. LES PRINCIPALES CAUSES DU SCRUPULE

L'analyse en profondeur — selon des méthodes appropriées — met en lumière des constantes qui nous acheminent vraisemblablement vers la connaissance des causes principales du scrupule.

Tout d'abord le scrupule, sous toutes ses formes, semble se développer plus facilement dans un milieu où la morale est surtout extrinséciste, c'est-à-dire s'accrochant à l'accessoire, à l'observance extérieure, à base de punitions et de récompenses, d'acceptations et de rejets affectifs. Dans les milieux où la morale se présente davantage comme l'exploitation amoureuse (même lorsqu'on emploie la punition ou la récompense) des tendances au bien le meilleur pour l'individu, le scrupule ne s'installe pas facilement. Dans de tels milieux, les frustrations susceptibles d'engendrer des troubles psychiques sont réduites au minimum. De plus, il faut, semble-t-il, un terrain affectif prédisposant : celui d'une extrême sensibilité aux frustrations engendrées par les interdictions parentales ou autres. Évidemment des éducateurs jansénistes ou rigoristes, incapables d'éduquer amoureusement leurs enfants, même si par ailleurs ils leur « donnent tout ce dont ils ont besoin », sont souvent responsables de l'apparition du scrupule. Par contre des enfants trop choyés, gâtés par une affection accaparante de l'un ou l'autre des parents ou éducateurs, peuvent tout aussi bien être des candidats faciles au scrupule.

De toute façon, à l'analyse en profondeur, le scrupuleux se révèle nettement infantile sur le plan affectif, tout spécialement en relation avec ceux qui ont quelque autorité morale sur lui. Des conflits affectifs d'autrefois sont toujours agissants dans son inconscient. Les conflits majeurs mettent en cause le plus souvent d'une part la « sexualité »[6] et l'agressivité à leur niveau infantile d'expression, d'autre part, une pseudo-conscience morale, inconsciente et répressive. Cette pseudo-conscience morale constitue ce qu'on est convenu d'appeler le « surmoi ». Elle est essentiellement formée des figures parentales, inconsciemment intériorisées durant l'enfance, avec les attributs de la toute-puissance magique, de la perfection idéale et surtout de l'interdiction accusatrice et punitive que les enfants, dans leur condition forcément dépendante, accordent volontiers à leurs parents ou même à leurs substituts.

Non seulement la vraie conscience morale est contaminée par cette pré-morale inconsciente, mais les tendances instinctuelles même sont faussées par leurs composantes infantiles. Ainsi, un tel se débat-il scrupuleusement avec des tendances à l'adultère, la raison d'être profonde de ce trouble psychologique sera à trouver, au moins en partie, dans des désirs très infantiles. Sur le plan d'une étude simplement de surface, certains traits sont déjà significatifs : caractère captatif du désir, manque d'intégration des implications adultes d'une sexualité évoluée à maturité et surtout vie perdue en phantasmes. L'irréalité des fautes et parfois même leur aspect hallucinatoire rappellent singulièrement le monde fantastique dans lequel vit si facilement l'enfant : l'enfant transpose dans le jeu ou la rêverie ses problèmes affectifs ; le scrupuleux, dans une imagination maladive ou dans une aperception des faits purement subjective. Une investigation en profondeur permettra de relier la tendance actuelle à des désirs infantiles de tel ou tel âge et à des modalités propres à cet âge, tels que : voyeurisme ou curiosité infantile, agressivité contre des défenses incompréhensibles, revendications d'affection, etc. De même pour les tendances agressives ; ainsi la tendance scrupuleuse et obsédante à frapper ou à meurtrir gravement les autres, manque de réalisme ou d'efficace en face des problèmes

6. Il faut entendre ici par sexualité, non seulement la génitalité, mais tout ce qui de près ou de loin l'annonce ou la prépare.

à résoudre. Une agressivité adulte porte avec elle ses garanties de succès. Une étude en profondeur permettrait de dévoiler le pourquoi infantile d'une telle obsession : ce pourrait être, par exemple, une agressivité réprimée qui aurait voulu s'exprimer contre les mauvais traitements d'un père colérique et qui déjà, durant l'enfance, trouvait à se résoudre contre les animaux, ou même contre les autres enfants plus faibles.

Le scrupuleux souffre donc, en plus d'une pseudo-conscience morale contre laquelle il se rebelle ou en présence de laquelle il se sent angoissé, d'un manque d'évolution sur le plan des pulsions primitives (sexualité, agressivité ou autres). L'anxiété du scrupuleux s'expliquerait par ce conflit non résolu et resurgissant d'une façon déguisée sur le plan conscient. Le scrupule, quel qu'il soit, serait toujours un rejeton plus ou moins significatif du ou des problèmes infantiles non résolus.

Plusieurs mécanismes psychiques peuvent dérouter la conscience du scrupuleux et lui obscurcir complètement cette raison d'être de ses scrupules. Mentionnons tout d'abord le mécanisme du déplacement d'objet selon lequel un individu présente des problèmes de foi (doutes sur la foi) au lieu des difficultés beaucoup plus réelles se situant au niveau de tendances sexuelles ou agressives redoutées. Mentionnons surtout le mécanisme de la régression inconsciente à un état psychique antérieur — toujours en jeu chez les scrupuleux — en fonction duquel la sécurité, la dépendance à l'égard d'une figure paternelle ou maternelle, en l'occurrence celle du directeur ou du médecin, est insatiablement recherchée.

Il faut tout spécialement souligner le mécanisme de « formation ou de défense réactionnelle » à l'encontre des pulsions harcelantes plus ou moins refoulées. Ces formations réactionnelles se cristallisent sous des formes très variées : propreté excessive, ordre exagéré dans ses affaires, rituels conjuratoires, réglementation mathématique de la vie, mortifications exagérées, sévérité caractérielle à l'égard des autres, etc. D'autres mécanismes se rattachant de très près à ces formations réactionnelles dispensent également en partie du refoulement des tendances, c'est-à-dire de leur disparition sur le plan conscient. Ainsi de l' « isolation » par laquelle l'individu tend à isoler illusoirement la tendresse ou l'amitié d'une sexualité ou d'une homosexualité consciemment éprouvées. Ainsi encore d'une impulsion consciente à malmener un ennemi, qui se résorbe dans la seule imagination où elle n'a

aucune chance de se réaliser. Enfin par « annulation », lorsque, par exemple, des tendances à la masturbation sont conjurées par le lavement des mains tant de fois par jour.

Parfois, à la faveur du mécanisme du déplacement d'objet, le conflit peut entraîner de fâcheuses conséquences pour le développement religieux de la personnalité; l'individu scrupuleux en arrivant, par exemple, malgré une conviction spéculative tout autre, à attribuer à Dieu les défauts des figures parentales (sévérité, despotisme, etc.) qui ont joué un rôle si important dans son angoisse primitive et qui continuent subrepticement à l'angoisser.

Le nœud du scrupule — comme d'ailleurs de toute obsession — semble être constitué par cette ambivalence faite de haine et d'amour envers un objet étranger qui s'est introduit dans la personnalité de l'enfant sous des traits à la fois bienfaisants et maléfiques. L'évolution ultérieure de l'enfant peut marquer des progrès, mais elle se ressentira de ce mauvais point de départ. C'est ainsi que plus tard, même devenu adulte, projettera-t-il sur tout dépositaire d'autorité (éducateurs, médecins, confesseurs, Église ou Dieu) les traits maléfiques jadis introjectés à partir de figures parentales déficientes ou apparues comme telles. En conséquence, le scrupuleux ne s'approchera-t-il d'eux qu'avec méfiance, peur et agressivité; des dehors policés, soumis et même doucereux ne peuvent que mieux dissimuler cette agressivité inconsciente. Ajoutons immédiatement que, par un mouvement contradictoire, l'individu n'en recherche pas moins éperdument le soutien, la compréhension et l'approbation de tous ces substituts parentaux. Il recherche en tout cela une revalorisation de soi; il se veut à lui-même les qualités qu'il admire en eux. Mais il est incapable d'une véritable identification adulte avec ses modèles, par imitation intelligente et adaptée de leurs sentiments ou comportements. Il n'éprouve les autres que selon un mode infantile et ambivalent : recherchant à la fois insatiablement la protection tout en subissant la peur et l'agressivité. Il continue à défigurer les objets par projection, sur eux, des images parentales qu'il porte au-dedans de lui-même d'une façon inconsciente.

Dans beaucoup de cas de scrupuleux, l'image maternelle serait avant tout défectueuse. La revendication d'affection et l'hostilité inconscientes se seraient établies primitivement à l'égard de la mère. Par la suite, l'identification au père, s'il

s'agit du garçon, se serait ressentie de la première et fondamentale relation affective avec la mère. Si, par surcroît, le père a été une figure effacée ou, au contraire, très dominatrice, le scrupule n'en sera que plus marqué[7].

L'individu scrupuleux a pu évoluer normalement — du moins en apparence — jusqu'à un certain âge, bien que plusieurs scrupuleux sont tels depuis leur tout jeune âge et d'une façon très consciente. Mais survient-il une phase d'évolution importante pour l'ensemble de la personnalité, comme lors de la puberté ou lors de l'acceptation concrète de certaines responsabilités restreignant leurs possibilités de satisfactions instinctuelles[8], alors on constatera la régression de la conscience morale sur un point ou l'autre au niveau de la prémorale infantile du surmoi. La conscience morale authentique en est contaminée. L'individu peut continuer à s'exprimer en termes rationnels et même adultes, il n'en est pas moins gouverné par la tyrannie de son surmoi, contre lequel d'ailleurs inconsciemment il est en révolte. Celui-ci s'est installé au gouvernail de la personnalité dans tel ou tel secteur. La stimulation des pulsions au moment de la puberté (surtout en raison du taux plus élevé des hormones sexuelles) ou leurs répressions subitement accusées lors de l'acceptation concrète d'un certain genre de vie (disons, par exemple, d'un genre de

7. Une investigation psychanalytique révélerait facilement ce qui suit : des conflits pré-œdipiens (sadique-anal et même sadique-oral) ont eu leur répercussion sur l'évolution du complexe d'Œdipe, tout spécialement en rapport avec l'installation du surmoi. Les relations de l'obsédé-scrupuleux avec l'objet-substitut (directeur de conscience, médecin, etc.) se ressentent de cette régression pré-œdipienne, dans la mesure même où elles sont narcissiques, ambivalentes (avec forte agressivité et besoin inextinguible de protection, de réconfort et de sécurité). Les échanges émotionnels de ces scrupuleux s'avèrent plus faciles avec ceux de leur sexe; de là souvent l'homosexualité au moins latente de plusieurs (par manque d'identification suffisante au père et par dépendance excessive à la mère). La non-réussite adulte de l'identification au père (avec discrimination et sentiment d'importance personnelle) est d'autant plus à étudier que l'individu est enclin à idéaliser le père sur le plan conscient. Lui demande-t-on si le père a des défauts, sa réponse est d'abord négative : il ne peut affronter personnellement. Il faut évidemment inverser les données du problème s'il s'agit d'une femme scrupuleuse.

8. On aura remarqué notre préférence pour un vocabulaire spécial par rapport à ce que classiquement l'on désignait sous les noms d' « appétits », d' « instincts » ou de « passions ». Nous préférons le langage plus précis de « tendances instinctuelles » ou de « pulsions » pour signaler d'une façon plus explicite leurs agissements inconscients dans la personnalité humaine Ainsi, au fond, lorsqu'un scrupuleux semble être obsédé par une tendance sexuelle donnée comme s'il voulait la satisfaire, inconsciemment c'est une autre tendance sexuelle plus infantile qu'il n'est plus capable de satisfaire ou d'accepter.

vie religieuse) ont tout simplement accru la tension déjà existante entre les pulsions et le surmoi.

En résumé : le scrupuleux — comme tous les obsédés — a peur de ses tendances infantilement agissantes, à cause des interdictions parentales d'autrefois vécues comme maléfiques. Comme tous les obsédés également, le scrupuleux est extrêmement agressif envers ce personnage parental intériorisé (porté inconsciemment au-dedans de lui-même). Ce personnage intérieur — dont l'intervention peut déformer la « voix de la conscience » elle-même — s'impose sournoisement. La personnalité de l'individu, insuffisamment développée dans le sens d'une authentique autonomie, ne peut pas plus se soustraire à cette influence, qu'autrefois, au temps de sa toute première enfance, elle pouvait se passer de la présence parentale dont, malgré ses traits défavorables, elle avait un besoin d'accaparement presque inextinguible.

Le scrupuleux se distinguerait, à notre avis, de l'ensemble des autres obsédés, par une contamination de la véritable conscience morale à partir de la pseudo-morale du surmoi. Chez les autres obsédés, on trouve il est vrai, cette pseudo-morale, mais elle n'a pas entraîné autant de conséquences sur le plan du développement du sentiment moral ou religieux. La conscience morale des obsédés non scrupuleux peut paraître atrophiée, anémiée, refoulée, reniée consciemment, ou au contraire bien développée (on trouve en effet des obsédés non scrupuleux même parmi les pratiquants fervents), mais l'influence du surmoi sur elle ne s'exerce pas d'une façon accusée. Tandis que chez le scrupuleux, ce sentiment moral et religieux — le milieu ambiant pouvant d'ailleurs aider comme nous l'avons souligné plus haut — en est atteint dans ses racines psychologiques inconscientes.

Par où l'on voit que, s'il importe de défaire le refoulement [9]

9. On entend ici par « refoulement » : un rejet inconscient d'une émotion, d'une représentation ou d'une tendance. On doit savoir que le refoulé, sans l'intervention bienfaisante et correctrice des facultés supérieures de la personnalité, réapparaît sur le plan conscient, d'une façon déguisée, sous forme de rêves, de symptômes morbides, de phobies, d'obsessions, de scrupules, etc. Il faut évidemment distinguer le « refoulement » de la « répression » consciente par laquelle on rejette, maîtrise ou amortit une tendance donnée. Le refoulement s'avère souvent néfaste; la répression peut être formatrice de la personnalité. La cure consistera précisément à remplacer le refoulement par la répression rationnelle ou par l'acceptation pure et simple des pulsions (une fois ces dernières suffisamment évoluées et intégrées à l'orientation fondamentale de la person-

vis-à-vis des tendances primitives, il importe surtout de refaire l'affectivité du scrupuleux vis-à-vis des normes ; de le libérer de la tutelle tyrannique de son surmoi et de lui permettre d'acquérir une authentique conscience morale dans le secteur de sa vie où il est le plus vulnérable. La conscience morale est un don de la nature ; mais elle peut manquer de se développer normalement si le surmoi — qui est, le plus souvent, une déformation acquise sous l'influence parentale — a trop longtemps ou trop fortement marqué le développement de la vie psychique de l'enfant.

III. L'ATTITUDE PASTORALE LA MEILLEURE EN FACE DES SCRUPULEUX

Si telle est la vérité concernant l'ensemble des scrupules, la thérapeutique devra en tenir compte. Nous pouvons envisager trois façons de procéder à l'égard du scrupule : la première consiste à n'en rester que sur le plan de la direction spirituelle ; la seconde à y joindre une certaine psychothérapie ; la troisième à employer, parallèlement à la direction spirituelle, une psychothérapie en profondeur.

1) *La direction spirituelle du scrupuleux.*

Nous supposons ici que tous connaissent les conditions et les caractéristiques d'une authentique direction spirituelle, respectueuse à la fois de la vocation particulière comme des données subjectives du dirigé ainsi que des normes objectives d'éducation morale et religieuse. Une telle direction admet le rôle prédominant de la grâce — « adjuvans », mais également « sanans » — et l'action pénétrante de l'Esprit-Saint par rapport à tout ce qui touche à la liberté humaine et à ses défaillances. Enfin, on ne peut mettre en doute la possibilité d'interventions surnaturelles spéciales. Il est évident par ailleurs que si les scrupules spécifiques des voies spirituelles relèvent avant tout et d'emblée de la direction spirituelle, dans la mesure même où l'on a lieu de croire à

nalité). Il s'ensuivra du coup la disparition des « formations réactionnelles » ainsi que de tous les autres mécanismes psychiques défectueux, mentionnés plus haut.

des causes surtout naturelles et psychologiques du scrupule, il convient d'utiliser les instruments psychothérapeutiques providentiels que nous allons indiquer.

Le directeur, après avoir laissé à son pénitent ou dirigé la facilité d'exposer au long et au large ses difficultés de conscience, lui enjoindra, s'il y a lieu de croire à un vrai scrupuleux, de ne plus revenir sur son passé ou sur les inquiétudes de sa situation présente. Le pénitent reviendra sûrement à charge, mais il lui répétera la consigne : ce qui sera accepté la plupart du temps si le directeur l'a écouté tout d'abord avec bonté, sympathie réelle et attention. Il le rassurera de l'avoir parfaitement compris. Une fois sa confiance gagnée, il devra le convaincre que ses scrupules sont plutôt des symptômes d'une maladie de l'âme que de fautes morales. A cet égard, il n'est jamais difficile d'obtenir l'assentiment du scrupuleux qui, au fond de lui-même, a comme une secrète intuition de sa non-culpabilité. Si un confesseur le prenait au mot, il ne serait pas satisfait et reviendrait à la charge d'une façon ou d'une autre jusqu'à ce que celui-ci change d'attitude à son endroit.

Il est évident que si le confesseur accepte de discuter l'aspect moral des scrupules, même sur le plan simplement théorique, il ne pourra qu'envenimer le problème. Le scrupuleux s'engagera dans mille et une nuances de son problème et n'arrivera jamais à être satisfait ; ici, l'intelligence elle-même devient un facteur de plus dans la complication grandissante du problème. Il devra ne rien ajouter aux données de son problème, si ce n'est par mode maïeutique : « Que répondriez-vous à quelqu'un qui vous poserait cette même question ? » Si le confesseur note une erreur grossière dans l'appréciation morale du problème, il continuera de procéder de la même manière : « Voyons, pensez-vous que cela a du sens ? » Ici, l'humour allié à une fermeté qui reste souple et charitable mettra plus sûrement fin aux inquiétudes.

Si l'on a affaire à un scrupuleux capable de lucidité personnelle, on profitera des moments d'accalmie pour lui faire acquérir une moralité plus objective. L'acquisition d'une telle moralité peut aider ; on connaît même des cas où il suffit de rectifier certaines conceptions morales (fausses ou infantiles) pour que le trouble cesse, au moins pour un temps appréciable. Cependant, dans les cas nettement névrotiques, une telle mise au point simplement objective (même si l'on essaie de

tenir compte du sujet tel qu'il est) peut envenimer le problème existant.

Le scrupuleux, dans ses relations avec son confesseur et directeur, reste fondamentalement — et tout le temps de la durée de ses scrupules — un être infantile, même si par ailleurs il se conduit en adulte dans plusieurs secteurs de sa vie quotidienne. Inconsciemment, il attend du prêtre qu'il lui soit une figure paternelle ou maternelle. Comme l'enfant, il est tout spécialement sensible à la compréhension, au dévouement et à la suggestion. Mais comme lui aussi, il a ses sautes d'humeur incompréhensibles pour l'adulte normal. La moindre impatience, le moindre signe d'incompréhension ou de désintérêt du côté du confesseur ou du directeur peut le rendre agressif et anxieux. Le scrupuleux cherche avidement la sécurité et l'affection et il ne peut les trouver que chez un directeur en qui il reconnaîtra un savoir et une compétence sans faille, et surtout une autorité ferme, inébranlable en même temps que compréhensive.

Dans les accès aigus de scrupule, le directeur ferait bien de s'imposer par des suggestions faciles et sans explications : « Faites ceci, faites cela. » Si le dirigé demande pourquoi, il répondra tout simplement : « Il vous suffit de savoir que c'est la seule façon de guérir et qu'en agissant ainsi vous guérirez très certainement. » Il faudra même en certains cas, lui défendre d'accuser toute faute en rapport avec l'objet de ses scrupules. Cependant, à notre avis, ces attitudes ne doivent être qu'exceptionnelles. D'ailleurs, à n'importe quel moment des crises de scrupule, il faut orienter l'attention du scrupuleux sur des objets d'épanouissement : charité, dévouement, compréhension des autres, etc., et lui indiquer d'en faire le matériel de ses examens et de ses confessions.

Si le prêtre fait accepter surnaturellement le problème d'ensemble; parlant d'amour de Dieu, de miséricorde, de mérites, de confiance surnaturelle et des apports bienfaisants d'une fréquentation rationnelle et adaptée des sacrements, bon nombre de scrupuleux seront substantiellement améliorés. En effet, les scrupuleux, en plus du bénéfice des avantages du surnaturel, trouvent facilement dans le prêtre une image paternelle ou éducatrice correctrice de leur « surmoi » dominateur. Le prêtre, plus que le laïc même le plus compétent, offre ainsi au scrupuleux un objet d'investissement à ses tendances sécuritaires tout à fait approprié à lui donner

confiance sur le plan des exigences morales. A ses yeux, le prêtre représente la morale; celui-ci n'a qu'à l'incarner d'une façon apaisante, permissive et sécurisante[10], pour que souvent, sans même toucher au conflit inconscient sous-jacent, le surmoi du scrupuleux s'en trouve modifié et corrigé. C'est ce qui importe avant tout dans la guérison du scrupule, puisque le scrupuleux, comme nous l'avons souligné plus haut, ne souffre pas tellement de pulsions désordonnées, mais plutôt d'une « adaptation défectueuse à l'interdiction morale ».

Nous trouvons toutefois inadéquates, pour ne pas dire théologiquement fausses, les attitudes sécurisantes de certains confesseurs et directeurs de conscience. Ainsi — et cela parfois à la demande des scrupuleux eux-mêmes — « on prendra sur soi la responsabilité de leurs difficultés morales », ou encore on exigera une obéissance absolue et prolongée, ou enfin on leur fera croire qu'il ne saurait y avoir absolument aucune culpabilité réelle dans tout ce qu'ils rapportent.

A notre avis, il devrait être clair pour le dirigé, au moins progressivement, que lui seul peut et doit porter la responsabilité de ses actes, pensées ou désirs; que l'obéissance aveugle ne vaudra que durant la crise scrupuleuse la plus forte, et que progressivement, il devra s'habituer à accepter sa culpabilité, même si celle-ci devait apparaître assez souvent douteuse. Mais tout cela exige doigté, intuition du bon moment et compréhension de l'évolution de la personnalité du scrupuleux.

Il ne faut pas, à notre avis, être trop enclin à considérer le scrupule comme une épreuve « spirituelle » destinée à purifier l'âme. C'est là une manière fausse, la plupart du temps, de tranquilliser le scrupuleux. Le scrupule est plutôt, dans l'ensemble des cas — et le scrupuleux doit l'apprendre — une maladie psychologique nuisible à l'avancement spirituel. Si l'on n'y prend garde, on pourrait maintenir certains scrupuleux dans un état infantile de dépendance, au plus grand détriment aussi bien de leur personnalité spirituelle que de

10. A l'encontre des parents qui ont pu être arbitrairement accusateurs, punitifs et angoissants. Le directeur est ainsi substitué à l'image parentale inconsciente. Il va sans dire que le directeur ne sera permissif et sécurisant qu'à l'égard de ce qui est maladif dans le comportement scrupuleux et non à l'égard de ce qui serait réellement faute morale. Au reste, même à l'égard de la faute, le sens de la miséricorde et de la charité doit imprégner sa direction spirituelle.

leur personnalité simplement humaine. A ce point de vue, certains directeurs se satisfont trop facilement de succès apparents; ainsi se félicite-t-on de pacifier telle ou telle âme depuis de nombreuses années, sans se douter que l'on maintient cette même âme dans une attitude infantile de dépendance. On ne peut vraiment considérer une telle situation comme un succès ni thérapeutique ni pastoral.

En résumé, le directeur se doit de favoriser le développement de la personnalité spirituelle du scrupuleux tout en tenant compte de son état psychique infantile. Il y a, en particulier, nécessité impérieuse pour le directeur spirituel de se présenter à lui dans un état de calme intérieur, de sécurité et d'une patience à toute épreuve. Le scrupuleux, plus que tout autre névrosé, est extrêmement sensible à cet état psychologique intime de celui auquel il s'adresse. S'il ne trouve pas ce climat de sécurité, inconsciemment, il mettra en échec celui en qui il détecte une défaillance à cet égard.

2) *Direction spirituelle et simple psychothérapie des scrupuleux.*

Certains cas de scrupuleux exigent de toute évidence une psychothérapie adaptée. Le conditionnement physiologique exige même parfois des traitements médicaux (sédatifs ou tranquillisants pour l'anxiété et correctifs divers). Dans les cas psychotiques, il faudra l'intervention de méthodes médicales spécifiques; il pourrait s'agir, par exemple, de psychose dépressive, de schizophrénie ou de mélancolie d'involution (à la ménopause ou à l'âge critique); parfois même d'artériosclérose cérébrale (chez les personnes âgées qui n'ont pas souffert auparavant de ces troubles). Enfin, des troubles endocriniens, nerveux ou autres peuvent devoir être corrigés.

Dans les cas moins graves, une simple psychothérapie peut suffire. Elle devra porter essentiellement sur la découverte et la solution du problème affectif du scrupuleux. Même si cette psychothérapie est courte ou superficielle, elle exige des notions scientifiques et une initiation suffisante aux méthodes psychologiques en général. On rencontre sans doute des psychothérapeutes et des directeurs de conscience qui, sans connaissances scientifiques approfondies, font merveille auprès des scrupuleux. Tant mieux pour ces derniers, mais ils ne peuvent être donnés en modèles. Des dons naturels excep-

tionnels ou des charismes surnaturels ne peuvent être le lot de la majorité. Nous comprenons également qu'une psychothérapie « de bon sens » alliée à une information convenable des problèmes psychologiques peut opérer de bons résultats à l'intérieur de la direction spirituelle de la majorité des confesseurs.

L'approche psychologique plus spécialisée comportera de toute nécessité une étude des antécédents adroitement conduite. Elle devra voir à orienter la détente par des passe-temps bien choisis, des sports et activités artistiques adaptés à la condition du scrupuleux. L'exercice musculaire requis par certains sports ainsi que par la simple culture physique peut réduire la tention générale, aussi bien psychologique que musculaire. La compétition, si elle existe, peut même permettre à l'agressivité de se dissoudre d'une façon acceptable. Les passe-temps, les activités ou les intérêts artistiques peuvent, en certains cas, favoriser le mécanisme de la sublimation ; celle-ci permettrait alors à certaines tendances infantiles et aux formations réactionnelles dressées contre elles de s'investir inconsciemment dans un objet acceptable sur le plan conscient. Ainsi, certains trouveront-ils à satisfaire, au moins partiellement, leur curiosité ou leur exhibitionnisme infantile dans la contemplation ou la production artistique ; mais leurs exigences artistiques exagérées reflèteront en partie leurs formations réactionnelles inconscientes.

Parmi les méthodes psychologiques élaborées pour le traitement des troubles psychiques, nous signalons la méthode « non directive »[11]. Elle serait bien adaptée à la condition du scrupuleux. Toutefois, celui-ci étant un être très sensible aux frustrations, un emploi trop rigoureux de cette méthode pour-

11. La méthode non directive consiste essentiellement à n'introduire ni vocabulaire, ni idées, ni sentiments étrangers à ceux du patient. Elle se sert d'une façon maïeutique des expressions mêmes que le patient emploie et favorise, par une explicitation toujours plus précise des données subjectives du problème, une prise de conscience (dans le sens anglais de « insight ») des vraies données du problème. Elle évite de suggérer quoi que ce soit ou de porter un jugement personnel sur ce qui est rapporté par le patient. Cette méthode, utilisée par un psychologue, respecte, au moins dans l'ordre d'intention, le système de valeurs et du patient et du directeur de conscience qui peut l'avoir comme dirigé. Elle n'impose rien, ne suggère rien qui ne soit déjà accepté ou en voie d'être accepté par le patient sous l'influence de ses propres convictions personnelles ou de celles de ses éducateurs. C'est dire qu'une telle méthode demande à être complétée par la direction spirituelle lorsque l'individu traité n'a pas encore atteint une certaine autonomie personnelle sur le plan moral ou religieux.

rait empirer son problème. Le mieux serait d'utiliser une telle méthode à son insu.

Un directeur de conscience apte à utiliser une méthode psychologique devra nettement séparer son travail de psychothérapeute d'avec celui de la confession ou même de la direction spirituelle. D'ailleurs, ce sera aider le scrupuleux à admettre concrètement que son problème est avant tout psychologique. L'idéal serait que le psychothérapeute soit autre que le confesseur ou le directeur de conscience. Mais dans ce cas, il est important que le prêtre ne discute pas des aspects psychologiques du problème de son pénitent. D'autre part, le psychothérapeute n'aura pas à discuter des problèmes moraux du patient en tant que tels. Autrement le scrupuleux se mettra à compliquer les avis ou les dires de l'un et de l'autre.

3) *Psychothérapie en profondeur et direction spirituelle des scrupuleux.*

Bien des méthodes, selon l'utilisation qu'on peut en faire, sont susceptibles d'opérer une psychothérapie en profondeur, mais nous voulons surtout référer aux méthodes dites psychanalytiques spécialement orientées à scruter et à guérir en profondeur les troubles psychiques [12].

Plus le psychothérapeute utilise une psychothérapie en profondeur atteignant les conflits infantiles du scrupuleux, plus il se doit, à notre avis, de ne pas se faire éducateur de la conscience morale, plus il y a urgence à séparer direction spirituelle et psychothérapie. La difficulté est d'autant plus délicate à surmonter que le psychothérapeute devra atteindre au conditionnement psychologique le plus immédiat dans lequel s'enracine primitivement la conscience morale. Que le psychothérapeute soit ou non compétent sur le plan de l'éducation morale, ou que le directeur spirituel soit apte ou non à entreprendre une telle psychothérapie (ce qui ne pourrait être que très exceptionnel), le cumul des deux fonctions ne serait pas à l'avantage du patient.

D'aucuns pourraient se demander, si malgré tout, la solution idéale ne résiderait pas dans le choix d'un excellent psy-

12. Voir notre volume, *Psychanalyse d'hier et d'aujourd'hui,* Éd. du Cerf, Paris, 1955.

chothérapeute régi dans son activité par une doctrine morale et religieuse, ou encore dans l'influence d'un directeur de conscience apte à pratiquer une psychothérapie en profondeur. Notre avis est différent, et pour des raisons qui, croyons-nous, relèvent de la pratique psychothérapeutique et de la connaissance des vrais névrosés tels qu'ils sont en général. Ce ne serait donc pas parce qu'il serait difficile de trouver un excellent psychothérapeute ou un directeur spirituel compétent que nous croyons nécessaire de séparer radicalement psychothérapie et direction spirituelle, mais parce que la pratique psychothérapeutique prouve assez bien les inconvénients tant psychiques que moraux à procéder autrement. Ainsi d'une part, une personne, se faisant rappeler par le psychothérapeute ses devoirs moraux, peut développer une agressivité non seulement dommageable à son traitement, mais également à son évolution morale et religieuse; ces cas ne sont pas rares. D'autre part, un dirigé névrosé, se faisant indiquer par son directeur de conscience certaines anomalies psychiques, surtout s'il s'agit d'anomalies qui ont leur racine dans l'inconscient refoulé, pourra fort bien contrecarrer les bienfaits eux-mêmes de la direction spirituelle, tout en augmentant les troubles psychiques. D'ailleurs le psychothérapeute qui accepte et souhaite qu'une direction spirituelle ou morale soit donnée à son patient par quelqu'un d'autre, montre suffisamment, à notre avis, qu'il n'est pas neutre vis-à-vis des valeurs morales et religieuses, si, d'autre part, il observe les normes d'une déontologie médicale chrétienne. Enfin, il serait impraticable d'exiger une quasi double compétence pour tant de psychothérapeutes et de directeurs de conscience. Nous n'excluons pas toutefois les avantages d'un alliage de psychothérapie simple et d'influence morale ou religieuse dans les cas tout proches du normal, dans les périodes de rémission des autres troubles psychiques plus profonds et à l'approche d'une guérison substantielle de ces derniers. Cet alliage portera alors ses fruits si les conflits affectifs ne sont plus en état de nuire aux possibilités d'éducation morale ou religieuse. Comme on ne peut prêcher la justice sociale avec succès à un affamé avant d'avoir satisfait à ses besoins vitaux, ainsi ne doit-on pas normifier, moraliser ou inculquer des valeurs, avant d'avoir apaisé les conflits affectifs susceptibles de contaminer les plus hautes aspirations de l'homme.

Dans les cas graves de scrupule névrotique — ainsi que dans d'autres cas moins graves — il serait souhaitable de pouvoir entreprendre une psychothérapie en profondeur. En conséquence, la collaboration entre psychothérapeute et directeur spirituel s'impose. Elle sera fructueuse si le directeur spirituel est au courant de la psychologie profonde des scrupuleux et de la tournure ordinaire d'une analyse en profondeur (surtout avec ses phénomènes de transfert affectifs et d'abréactions)[13]. Autrement le confesseur s'identifiera un jour ou l'autre aux revendications de son dirigé à l'égard de son psychothérapeute ; ce qui nuira considérablement à la cure. Il en sera de même si le psychothérapeute n'est pas suffisamment au courant de ce que peut être la direction spirituelle dans de tels cas et s'il se met soit à discuter du confesseur, soit à lui être intérieurement hostile.

Le choix d'un psychothérapeute pourrait donc poser un problème dans certains milieux. Mais ce choix, à parité de compétence, ne se pose pas tellement entre un psychothérapeute chrétien ou non chrétien, pratiquant ou non pratiquant, mais entre un psychothérapeute respectueux ou non du devenir personnel du patient et capable ou non d'une neutralité bienveillante à cet égard. Ces exigences, en définitive, font partie de la compétence requise au point de vue psychothérapeutique.

La neutralité bienveillante apparaît comme une nécessité technique indiscutable « encore que certaines exigences, précisément techniques, nous commandent de nous en écarter parfois, avec une extrême prudence » (Nacht). Cette neutralité garantit surtout le développement autonome du patient. Comme le remarquait si bien un psychothérapeute, « ces patients-là sortent de mes mains avec une échelle de valeur qui leur est propre et peut-être supérieure à la mienne ». Le psychothérapeute peut obéir à une « échelle de valeurs » différente, mais son rôle de psychothérapeute l'oblige à ne pas la manifester à son patient. Assez souvent, ce dernier la percevra quand même, mais l'habileté du thérapeute replacera le patient au niveau psychologique et subjectif où peut se poser le problème des valeurs. Ici, l'accord ou le désaccord entre le système de valeurs du patient et de son psychothérapeute peu-

13. Voir notre article *Le problème de la responsabilité dans les abréactions, surtout les abréactions psychanalytiques,* dans *Supplément de La Vie Spirituelle,* n° 41, 2e trimestre 1957, pp. 199-218.

vent avoir des résultats également néfastes; l'accord pouvant accroître les résistances inconscientes à reconnaître le véritable problème; le désaccord pouvant amener la démission de la personnalité du patient en face de celle du psychothérapeute.

Il existe toutefois une marge de valeurs qui est au moins implicitement acceptée par les deux, sans quoi une psychothérapie ne pourrait réussir. Cette marge délimite ce que Charles Odier a appelé la « morale psychologique ». Cette « morale psychologique » suppose qu'on accepte de part et d'autre que le patient doit aboutir à trouver sa propre vérité (par exemple, ses désirs et ses peurs inconscientes), qu'il doit arriver à une unité intérieure adulte, à une adaptation réaliste au monde extérieur, à un comportement « normal », « civilisé », etc. Bien que ces valeurs soient extrêmement difficiles à définir avec précision et avec une certaine universalité dans le temps et l'espace, elles n'en restent pas moins indispensables à toute cure comme d'ailleurs à tout progrès moral et religieux. Sans elle, comme on peut le constater avec les pervers, les psychopathes et certains caractériels, les individus sont inguérissables et non susceptibles d'améliorations morales ou religieuses. Une telle « morale psychologique » — qui n'a pas à être enseignée plus que la vraie morale en psychothérapie — établit de fait comme une base d'insertion à l'évolution strictement morale et religieuse elle-même. Elle ne peut aller contre les valeurs plus fondamentales. Si elle s'y oppose, c'est que le psychothérapeute y investit ses propres convictions, et enfreint la neutralité technique exigée en psychanalyse[14].

Dans les conflits affectifs pouvant surgir chez le patient-dirigé en fonction des valeurs, il faut beaucoup de lucidité et chez le directeur et chez le psychothérapeute, même s'il s'agit de simple « morale psychologique ». Ainsi un tel pourra fort bien être tiraillé entre ce qu'il comprendra comme étant un idéal impossible de transcendance, proposé par son directeur et ce qu'il croira être comme une adaptation plutôt pragmatique à la réalité, suggéré par son psychothérapeute. Directeurs et psychothérapeutes devront constamment se sou-

14. Voir à ce sujet le rapport (et la discussion qui s'ensuivit) de Ch.-H. Nodet, *Quelques réflexions sur les valeurs engagées dans la cure analytique*, dans *Revue Française de Psychanalyse*, XXII (1958), pp. 343-374.

venir qu'un névrosé — et surtout un scrupuleux intelligent — peut inconsciemment organiser le plus indésirable des conflits entre le prêtre auquel se réfère plutôt son « surmoi » et le psychothérapeute auquel se réfèrent plutôt ses « pulsions » redoutées. L'attitude pratique la meilleure serait sans doute la suivante : se faire mutuellement parfaite confiance et ne jamais changer d'opinion même intimement sur les dires, rapports ou comportements du dirigé ou du patient. S'il y a une situation à éclaircir, on devrait pouvoir s'en référer mutuellement en obtenant au préalable (au début du traitement) la permission de le faire. D'ailleurs, dans la plupart des cas, pensons-nous, il devrait être suffisant d'accepter d'une part que le patient soit dirigé et d'autre part que le dirigé soit traité. Une information suffisante de ce qui relève de la compétence de chacun aiderait au surplus à une collaboration devenue nécessaire.

CONCLUSION EN FONCTION D'UNE PSYCHOTHÉRAPIE ET D'UNE DIRECTION SPIRITUELLE S'ADRESSANT A TOUT L'ÊTRE MORAL ET RELIGIEUX DU SCRUPULEUX

Le directeur spirituel doit s'intéresser au développement moral et religieux général du scrupuleux. La personnalité totale de ce dernier ne doit pas être négligée en raison du scrupule. Le directeur doit viser, en plus d'une direction adaptée au secteur scrupuleux, à une direction plus large et plus profonde s'adressant à tout l'être du dirigé. Celle-ci mettra un accent très explicite sur la charité et sur les facteurs surnaturels d'épanouissement moral et religieux les plus adaptés à la condition ou à l'évolution spirituelle du dirigé.

De même en est-il sur le plan psychothérapeutique. La psychothérapie en profondeur serait souvent incomplète si elle ne devait consister que dans la solution du conflit des tendances instinctuelles avec le surmoi; elle devrait, bien des fois, se compléter par une psychothérapie, également en profondeur, concernant l'enracinemnt psychique des tendances morales et religieuses. Ces dernières, atrophiées ou déviées peuvent également causer des troubles psychiques.

Cette psychothérapie d'un genre spécial s'impose d'autant plus pour les scrupuleux, que souvent leur trouble met en cause le développement normal des tendances supérieures de l'homme. La transcendance de l'ordre moral et religieux est

souvent faussée chez eux précisément à cause d'une transcendance originelle vécue avec des figures parentales défectueuses toutes-puissantes.

L'entreprise psychothérapeutique, qui s'intéresserait ainsi à scruter et à corriger les défectuosités psychiques de l'être moral et religieux en l'homme, se rapprocherait évidemment de très près de la direction spirituelle. Elle ne devrait pas toutefois s'y identifier. En effet, la direction spirituelle se fait en fonction de normes objectives (même si elle ne doit pas faire abstraction des données subjectives) et s'adresse avant tout à l'intelligence, à la volonté et aux sentiments qui supposent l'intégration d'une personnalité suffisamment en ordre[15]. Mais tel n'est pas le but ni même l'avantage d'une psychothérapie cherchant à promouvoir le dynamisme psychique moral ou religieux. Cette psychothérapie suppose qu'on ne peut, dans un cas donné, avoir recours directement et avant tout aux facultés supérieures ; les conflits ou les difficultés à résoudre ne laissant pas de prise à la conscience du sujet. Les facultés supérieures du thérapeute — pas plus d'ailleurs que celles du directeur de conscience — ne peuvent jouer ici un rôle de suppléance. Cela ne veut pas signifier non plus que les tendances instinctuelles laissées à elles-mêmes se développeront sans entraves et en prenant le bon chemin. La psychothérapie, précisément, contribuera à donner un conditionnement psychique plus approprié à l'intervention des facultés supérieures du patient, qui pourra alors, si nécessaire, se faire aider par un directeur de conscience. Mais tant que les conflits psychiques resteront inconscients, on peut voir difficilement comment l'individu pourra les maîtriser, sinon par quelques détours indirects (s'il existe, par exemple, des possibilités de sublimation) qui ne donneront pas ordinairement des résultats aussi satisfaisants s'il s'agit de névrosés. D'autre part, il est certain que les conflits inconscients devenus conscients perdent de leur virulence en bien des cas, et, au lieu de contaminer les facultés supérieures, leur permettent d'exercer une influence normale[16].

15. Dans son discours aux psychothérapeutes, Pie XII, en 1953, rappelait que « les religions, la connaissance de Dieu naturelle et surnaturelle et son culte ne procèdent pas de l'inconscient ou du subconscient ni d'une impulsion affective, mais de la connaissance claire et certaine de Dieu par le moyen de sa révélation naturelle et positive ». — C'est dans cette perspective que doit se concevoir la direction spirituelle.

16. Voir l'article mentionné à la note 12; en particulier : « La désin-

Il restera donc souvent, après avoir fait un travail de redressement ou de maturation des tendances instinctuelles, un autre travail de correction et d'ajustement du psychisme inconscient aux tendances les plus hautes de l'individu. Cette psychothérapie lui permettra de trouver un sens à son existence et d'en vivre, surtout par rapport à ce qui le transcende. Non pas que cet élan affectif libéré lui fasse admettre telle et telle morale ou telle et telle religion, mais le plein épanouissement de ce dynamisme profond permettra sans doute à la personnalité de trouver comme d'instinct l'orientation normale d'un être humain lors de la prise de conscience sérieuse de son existence. Cet être n'aura pas moins à opérer les choix libres qui s'imposent alors avec les secours de la grâce divine[17].

Cette psychothérapie de type supérieur s'avérerait tout à fait recommandable. Malheureusement, elle ne s'est que très peu développée, surtout en Amérique. Ces psychothérapies doivent surtout leur existence à Binswanger, Minkowski, Jaspers, Gebsattel, Frankl, Caruso et autres psychiatres et psychanalystes. Elles ont des vocables divers : « Psychothérapie existentielle », « Psychanalyse ou analyse existentielle »[18] et « Psychothérapie phénoménologique »[19]. Bien que l'on puisse trouver des éléments d'apparentement chez les auteurs plus classiques en psychologie des profondeurs (comme la sublimation avec Freud, le sentiment social avec Adler et le sen-

tégration du psychisme en fonction des niveaux d'inconscience et des facteurs de compulsion », pp. 211 s.

17. Pie XII a parlé de ce dynamisme qui, « enraciné dans les profondeurs du psychisme, pousserait l'homme vers l'infini qui le dépasse, non point en le faisant connaître, mais par une gravitation ascendante issue directement du substrat ontologique ». Il en conclut : « On pourrait dire, à ce propos, ce qui suit : il ne faut, certes, pas incriminer la psychologie des profondeurs, si elle s'empare du contenu du psychisme religieux, s'efforce de l'analyser et de le réduire en système scientifique, même si cette recherche est nouvelle et si sa terminologie ne se rencontre pas dans le passé [...]. S'agirait-il même d'un dynamisme intéressant tous les hommes, tous les peuples, toutes les époques et toutes les cultures : quelle aide et combien appréciable pour la recherche de Dieu et son affirmation. » (Discours du 13 avril 1953 aux psychothérapeutes.)

18. A l'exception de la « psychanalyse existentielle » de Sartre.

19. A remarquer qu'un certain nombre de psychothérapeutes de ces écoles phénoménologiques, tout en offrant une méthode qui respecte au mieux les données objectives du patient, n'utilisent pas toujours des méthodes d'investigation et de correction en profondeur des troubles psychiques. A cette phénoménologie, il faut donc adjoindre la psychothérapie en profondeur pour qu'il y ait véritablement une « psychanalyse existentielle ».

timent religieux avec Jung), les psychothérapies existentielles s'en différencient nettement par l'exploitation systématique d'une dimension nouvelle, au fond métaphysique et même religieuse, mais qui laisse prise à des investigations et à des techniques empiriques. Nous avons toutefois l'impression que bon nombre de psychothérapeutes engagent instinctivement — tout en maintenant la neutralité bienvaillante décrite plus haut — un travail plus ou moins élaboré dans ce sens. Les problèmes réels du patient l'emportent ainsi sur les exigences d'une théorie psychanalytique trop étroite. Le réalisme psychothérapeutique corrige les énoncés théoriques trop absolus sur certains facteurs, importants sans doute, mais tout de même partiels des troubles psychiques.

Il serait donc souhaitable, à notre avis, qu'une psychothérapie « existentielle », entendue dans le sens exposé plus haut, se développe — à côté de la direction spirituelle et d'une saine prédication — pour le plus grand bien des individus qui souffrent au fond d'eux-mêmes d'un problème moral ou religieux. Évidemment, une telle psychothérapie a ses dangers, dont le plus grand serait précisément de tourner à une direction spirituelle de mauvais aloi, mais elle comporterait également des avantages très nets, dont le principal serait de rectifier en l'homme, par des méthodes appropriées (dont la psychanalyse — comme méthode bien entendu — semble être préférable[20]) le mouvement instinctif qui le pousse à prendre conscience du sens profond de son existence concrète et à entrer en communication vivante avec le transcendant.

Pour comprendre ce genre de psychothérapie par rapport aux scrupuleux, l'on a qu'à se rappeler comment, par le mécanisme psychique du déplacement d'objet, l'agressivité de ces gens peut se transposer sur le plan existentiel et religieux. La transcendance est devenue accablante, même si, par ailleurs, spéculativement parlant, ils en comprennent le bien-fondé et les avantages. Dieu devient le Père vengeur,

20. Cette psychothérapie n'utilise pas, en général, d'autres méthodes que les méthodes classiques en psychologie des profondeurs, mais l'interprétation des rêves, associations libres, symptômes, conduites défectueuses, etc., se complète dans le sens que nous indiquons ici. On ne renie pas la « psychanalyse », comme l'ont laissé à entendre certaines publications, mais on tend à compléter l'interprétation des faits psychiques selon une nouvelle dimension, tout aussi réelle, à notre avis, que les autres dimensions psychiques déjà admises.

punitif, contraignant et arbitraire. L'existence ne vaut plus la peine d'être vécue; le suicide est parfois envisagé comme solution au problème. On peut comprendre alors qu'il ne suffit pas bien des fois de résoudre le conflit entre les pulsions instinctuelles et le surmoi pour que la psychologie du scrupuleux soit remise en équilibre. Il faudra travailler à résoudre le conflit surajouté entre la prise en charge de son existence concrète avec toutes ses significations humaines majeures et le monde fantastique constamment affronté d'une façon inconsciente.

Le fait de ne pas aborder suffisamment ce conflit majeur chez les scrupuleux — et d'autres malades psychiques chez qui le problème de l'existence ou celui de Dieu se pose en termes de conflits inconscients — peut expliquer, à notre avis, la difficulté énorme que l'on a à les guérir. La direction spirituelle ne peut atteindre ordinairement à l'enracinement psychologique inconscient du trouble; non plus qu'une psychothérapie, même en profondeur, mais de types classiques.

Si le mouvement psychothérapeutique semble évoluer actuellement vers un genre ou l'autre d'analyse « existentielle », il ne faudrait pas en conclure qu'on doive, dans l'avenir, considérer les troubles psychiques comme étant avant tout d'origine morale ou religieuse. On peut, à cet égard, constater deux tendances défectueuses. L'une, dans les milieux religieux, pousse à croire qu'un grand nombre de troubles psychiques relèveraient d'une pratique morale ou religieuse défectueuse; on pense que « les gens ont bien plus besoin de confession que de psychothérapie », en sous-entendant aussi bien les gens psychiquement atteints que les bien-portants. On attribue un rôle thérapeutique exagéré à la direction spirituelle ou à la pratique morale ou religieuse. L'autre tendance défectueuse se trouve dans les milieux psychiatriques ou psychologiques; et l'on tient alors la pratique morale ou religieuse elle-même responsable de la névrose ou d'autres troubles psychiques.

Ni l'une, ni l'autre tendance ne tient compte de toute la réalité. Même si, en effet, un certain nombre de malaises psychiques peuvent avoir leur origine dans le manque de pratique morale et religieuse, ou dans une pratique déformée de celle-ci, il ne faut pas généraliser. Les lacunes de la pratique morale et religieuse peuvent tout aussi bien provenir d'un déséquilibre psychique. Un équilibre psychique

très enviable par ailleurs peut se rencontrer chez un athée ou chez un non-pratiquant, et des troubles psychiques importants peuvent se trouver parmi les vrais pratiquants, même les plus fervents. L'inverse est également vrai. Le trouble psychique, pas plus que le trouble somatique, n'est nécessairement lié au moral ou au religieux bien qu'en plusieurs cas le lien soit assez étroit. Quant au scrupule, même s'il se rencontre plus fréquemment dans les milieux où la morale et la religion sont socialement vécues, il semble plutôt dû aux facteurs génétiques que nous avons mentionnés au cours de cet exposé.

Henri Gratton, O.M.I.

BIBLIOGRAPHIE

Nous omettons la liste des références aux auteurs qui supposent trop d'informations en psychothérapie ou en psychiatrie. On comprendra cependant que, à côté de notre expérience clinique et pastorale personnelle, ces références ont été les plus utiles[21]. Nous référons ici à des auteurs dont les travaux sont plus abordables par les non-spécialistes.

H. Bless : *Traité de Psychiatrie pastorale,* Éd. Beyaert, Bruges, 1958 (4e édition.), pp. 171-188.

L'auteur ne semble pas suffisamment au courant des études psychiatriques de ces derniers vingt ou trente ans. Il est trop partisan, à notre avis, de la théorie psychasthénique de Pierre Janet[22]. Ses conseils, dans l'ensemble, sont toutefois acceptables; ils sont d'ailleurs la codification de ce qu'on peut trouver chez certains auteurs devenus plus ou moins classiques dans ce domaine, comme Agnel et d'Espiney, Sinéty, Eymieu, Raymond et autres. [Parmi ces auteurs, nous préférons nettement Eymieu : *Le gouvernement de soi-même,* 2e série : L'obsession et le scrupule.]

J. H. Vanderveldt et R. P. Odenwald [erreur dans les noms : Vanderveldt est franciscain et Odenwald est médecin] : *Psychiatrie et catholicisme,* trad. par M. Loutrel-Tschirret, Mame, Paris, 1954 [original en anglais, 1952. Nouvelle édition, revue et augmentée, en 1957, non encore traduite], pp. 472-495.

Les auteurs sont en général assez éclectiques. Leur exposé nous

21. On pourra trouver une bonne partie de ces références, ainsi qu'une étude approfondie de l'obsession, dans un article de Maurice Bouvet, *Le moi dans la névrose obsessionnelle* (Relations d'objet et mécanismes de défense), *Revue Française de Psychanalyse,* XVII (1953), pp. 111-217.

22. Pierre Janet, *Névroses et idées fixes,* 2 tomes, F. Alcan, Paris, 1925 (4e éd.), 532 et 559 pp.

semble meilleur que le précédent; leur compréhension du scrupule plus au point et leurs conseils plus adéquats.

N. Mailloux, o. p. : *La pastorale et les scrupuleux,* dans *Supplément de La Vie Spirituelle,* n° 39 (1956), pp. 425-439.

L'auteur montre comment le scrupule suppose une « sensibilité pathologique assez généralisée de la conscience morale qui, par la déformation de l'une de ses fonctions, compromet l'équilibre dynamique de l'ensemble ». Il présente quatre constellations différenciées à ce point de vue : scrupuleux angoissés, obsessifs-compulsifs, autoaccusateurs sans discrimination et scrupuleux méfiants. [Nous doutons de la scrupulosité de ces derniers : voir le texte, p. 5, et la note 6.]

V. P. Mahoney : *Scrupulosity from the Psychoanalytic Viewpoint,* in *Bulletin of the Guild of Catholic Psychiatrists,* vol. IV, n° 2 (déc. 1957), pp. 11-20; J. D. Sullivan : *The Problem of Scrupulosity, ibid.,* pp. 21-35.

Ces deux auteurs donnent un aperçu facile sur les explications psychiatriques actuelles du scrupule.

L. B. Geiger, o. p. : *La théologie du scrupule,* dans *Supplément de La Vie Spirituelle,* n° 39 (1956), pp. 400-424.

L'auteur établit comment le scrupule met en question « la valeur et la nature de la morale elle-même et, par là, indirectement, celles de la théologie morale ». « Il a paru à certains que le lien entre la formation morale et le scrupule était plus direct qu'il ne semblait autrefois, et qu'il pouvait donc être nécessaire de vérifier la notion même de l'éducation morale et de la morale elle-même... La théologie du scrupule doit être le rappel de l'attitude saine en face du péché, ou de la nature véritable du sentiment de culpabilité, du remords, de la crainte d'offenser Dieu, de souiller son âme par le péché, et, notamment, le péché mortel, en somme de la nature même de l'obligation morale telle qu'elle doit être vécue concrètement, et de tous les facteurs psychologiques qui l'accompagnent. »

Pie XII : Discours du 13 avril 1953 aux membres du V^e^ Congrès international de psychothérapie et de psychologie clinique.

On trouvera ce discours avec un commentaire dans mon volume *Psychanalyses d'hier et d'aujourd'hui,* Éd. du Cerf, Paris, 1955, pp. 267 sq.

Le gérant : R. P. Plé, 29, boulevard Latour-Maubourg, Paris-7^e^.
Imp. Aubin, Ligugé (Vienne). — D. L., 1^er^ trim. 1959. — Impr., n° 1.999.